

# **Fiches produits n° 4**

**Mise à jour juillet 1996**

---

Observatoire des marchés internationaux

**Observatoire des marchés internationaux  
Unité de recherche économie des filières  
CIRAD**

BP 5035

34032 Montpellier Cedex 1

Télécopie : 67 61 56 42

*Contacts :*

Benoit Daviron (CIRAD-CP) : 67 61 56 34

Patricio Mendez (CIRAD-CA) : 67 61 56 36

[daviron@cirad.fr](mailto:daviron@cirad.fr)

[mendez.p@cirad.fr](mailto:mendez.p@cirad.fr)

**Unité de recherche économie des filières**  
Documents de travail en économie des filières  
N° 28 - Juillet 1996

# **Fiches produits n° 4**

**Mise à jour juillet 1996**

Observatoire des marchés internationaux





# Sommaire

Résumé .....	3
Avant-propos .....	4
Présentation .....	5
<b>I - Cultures annuelles</b> .....	<b>7</b>
- Arachide (Philippe Dimanche, CIRAD-CA) .....	9
- Coton (Jean-Jacques Dello, Georges Raymond, CIRAD-CA) .....	13
- Maïs (Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA) .....	17
- Manioc ((Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA) .....	21
- Riz (Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA) .....	25
- Sésame ((Philippe Dimanche, CIRAD-CA) .....	29
- Soja (Frédéric Lançon, CIRAD-CA) .....	33
- Sucre (Jean-Marc Chastel, Patricio Mendez del Villar CIRAD-CA) .....	37
<b>II - Cultures pérennes</b> .....	<b>41</b>
- Cacao (Benoit Daviron, CIRAD-CP) .....	43
- Café (Benoit Daviron, CIRAD-CP) .....	47
- Caoutchouc naturel (Benoit Daviron, CIRAD-CP) .....	51
- Huiles de palmiste et coprah (Tancrède Voiturez, CIRAD-CP) .....	55
- Huile de palme (Tancrède Voiturez, CIRAD-CP) .....	59
<b>III - Fruits</b> .....	<b>63</b>
- Ananas frais (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR) .....	65
- Banane (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR, Pierre Fabre, CIRAD-CA) .....	69
- Oignon (Olivier David, CIRAD-FLHOR) .....	73
<b>IV - Bois</b> .....	<b>77</b>
- Bois tropicaux (Alain Karsenty, CIRAD-Forêt) .....	79



## Résumé

Cette publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux est une mise à jour des *Fiches-Produits* qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont : l'arachide, le coton, le maïs, le manioc, le riz, le sésame, le soja et le sucre (cultures annuelles) ; le cacao, le café, le caoutchouc, les huiles de palmiste et coprah et l'huile de palme (cultures pérennes); l'ananas, la banane et l'oignon (fruits); les bois tropicaux (bois).

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

mots-clés: marchés internationaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropicaux, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coprah, huile de palme, maïs, riz, sucre.

## *Avant-propos*

### **UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES**

-----

L'Unité de Recherche Economie des filières est une unité commune qui regroupe une quinzaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres Départements.

L'Unité de Recherche Economie des Filières consacre ses travaux à l'identification, au suivi et à l'évaluation des filières des produits agricoles dans les pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés. Sa mission est aussi d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer l'efficacité et la compétitivité des filières.

La démarche d'analyse de filière est interdisciplinaire, elle associe aux économistes des agronomes et des chercheurs en sciences humaines. Les agronomes ont pour tâche de retracer les conditions techniques de production. Les chercheurs en sciences humaines analysent le degré de maîtrise des systèmes de production par les paysans. L'analyse des systèmes agraires permet de déterminer les raisons des écarts entre les pratiques les plus et moins performantes (mise en évidence des goulets d'étranglement).

Le champ de l'analyse filière couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

L'analyse de la structure des coûts de production permet une comparaison des coûts des facteurs de production dans chaque filière : le capital fixe (équipement et terre), le capital variable (intrants, énergie), le travail, et de leurs composantes par nature : importations, salaires, les taxes de l'Etat et subventions, les bénéfices.

Le programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières, porte sur la comparaison des filières, entre pays et continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les *domaines d'activités* de l'U.R. Economie des filières sont :

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales ;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine ;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière ;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les *principales filières* concernées sont :

- les céréales (maïs, riz) ;
- le coton ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraîchères (oignon, tomate...);
- les oléagineux annuels (arachide, sésame, soja);
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane...) ;
- le café et le cacao ;
- l'hévéa ;
- le palmier et le cocotier.

Les *zones d'intervention* de l'U.R. ECOFIL sont :

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Vietnam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique latine.

## Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

**La première mission** de l'Observatoire est la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mène en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

Patricio Mendez del Villar



# **I - Cultures annuelles**





## La production mondiale

Après une assez longue période de stabilité où l'arachide plafonnait aux alentours de 19 MT, sa production a repris une expansion importante (+54%) et soutenue entre 1980 et 1994 pour atteindre 28,5 MT base coque, soit 20 MT en graines décortiquées. Sur les deux dernières années l'augmentation de la production (+14%) est nettement plus forte que celle des superficies (+ 6%) ce qui témoigne d'une nette amélioration de la productivité.

C'est en Asie, où la production en coque représente 72% de la production mondiale, que la croissance est la plus forte (+84%) pour faire face aux besoins alimentaires locaux en Chine et au Vietnam. En Chine cette croissance est due à une forte augmentation de productivité avec un rendement à l'hectare qui est passé de 1,2 tonnes à 2,2 tonnes entre 1970 et 1994.

En Amérique du Nord, où la production représente 9% de la production mondiale (dont 90% aux Etats-Unis), la production a été aussi en hausse de 25% sur la période 1990/94. L'augmentation résulte d'une forte hausse de la productivité (intrants, irrigation) car les surfaces cultivées sont en baisse de 20% depuis quatre ans.

L'Amérique du Sud est un cas particulier et sa production ne représente plus que 1,9 % du marché mondial. Les deux principaux producteurs sont en régression (Brésil -65%, Argentine -34%) car ils se sont réorientés vers le soja, plante plus facilement mécanisable avec un prix de revient très fortement compétitif, alors que l'arachide de bouche qu'ils produisaient était très souvent impropre à l'exportation "en bouche" en raison des très fortes dépréciations entraînées par les pluies post-récolte (aflatoxine et moisissures diverses).

L'Afrique, dont la production représente 19% de la production mondiale, a elle-même enregistré une hausse de 36% entre 1980 et 1994. Cette augmentation est le fait de tous les petits pays producteurs. Les deux grands pays producteurs-exportateurs que sont le Soudan et le Sénégal ont par contre enregistré une baisse considérable de leurs productions ; le premier en raison de la guerre civile qui perdure et le second en raison du désengagement du gouvernement de la filière intrants.

Les performances en termes de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisé et selon la maîtrise de l'eau. Les rendements en culture irriguée tournent autour de 3 à 4,5 tonnes/ha tandis qu'en culture pluviale ils ne dépassent pas 0,8 à 1,3 tonne/ha en pays soudano-sahélien.

## Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits arachidiers (graines décortiquées, huile et tourteau) ne porte que sur 2,3 MT

soit seulement 18,5 % de la production base graine décortiquées, ce qui témoigne de l'importance de l'auto-consommation.

Les exportations sont réalisées par une dizaine de pays seulement. Ceux-ci, classés selon le pourcentage qu'ils réservent à l'exportation sont : le Vietnam 70%, l'Argentine 67%, le Sénégal 41%, le Soudan 25%, la Chine 9% et l'Inde 7%.

Le taux d'autoconsommation est très élevé dans tous pays producteurs qu'ils soient asiatiques, africains ou même nord-américains puisque les Etats-Unis auto-consomment 1,1 MT (75% de leur production) essentiellement sous forme de peanut butter et de produits snacks.

La situation du marché doit être envisagée séparément pour trois composantes : graines de bouche, huile, tourteau. Ces produits qui ne sont pas destinés aux mêmes utilisateurs, ne sont pas forcément exportés par les mêmes pays et les prix ne sont pas étroitement liés.

## Arachide de bouche

Le marché des graines décortiquées H.P.S. (Hand Picked Selected), dont moins de 10% en coques triées, porte sur 1,2 MT, ce qui représente presque 4 fois plus que le tonnage d'huile et 2 fois le tonnage de tourteaux traités (contre 3 et 1,5 respectivement en 1993).

Les importations sont essentiellement le fait des pays développés et représentent 599.000 tonnes pour l'Europe Occidentale dont 543.000 tonnes pour l'UE-12.

Ce marché est couvert à 80% par 5 pays dont la Chine (30%), les Etats-Unis (24%), le Vietnam (11%), l'Argentine (8%) et l'Inde (6%). Le solde de 20% est assuré par l'Afrique du Sud, Israël, le Soudan, le Sénégal, le Brésil, etc...

Sur le plan mondial, les échanges ont doublé en 10 ans et ont augmenté de 70.000 tonnes dans l'UE-12 au cours des huit dernières années.

## Perspectives du marché arachide de bouche

La croissance de la consommation en Europe va se poursuivre et la reprise attendue des importations des pays de l'ex-Bloc de l'Est va fortement stimuler la demande d'arachide de bouche. Ces derniers pays sont encore loin de leur ancien niveau de consommation (26.000 tonnes au lieu de 64.000 tonnes pour l'ex-URSS et 29.000 tonnes au lieu de 33.000 tonnes pour les pays de l'Europe de l'Est) malgré une reprise très importante sur ces deux dernières années (+ 90% soit +12.300 tonnes pour la Russie et + 17% soit +4.300 tonnes pour l'Europe de l'Est).



Les grands pays exportateurs actuels ne pourront pas forcément suivre : culture réglementée aux Etats-Unis, concurrence indirecte du soja en Amérique du Sud, problèmes de qualité et organisationnels en Chine.

Par rapport aux deux dernières campagnes, la part des petits pays producteurs est en augmentation de 11%. Il y a donc une opportunité à saisir, notamment dans les pays africains qui ont déjà une tradition arachidière. Naturellement ces derniers devront cultiver des variétés adaptées aux normes du marché (taille, forme et couleurs des graines en particulier).

### Arachide d'huilerie et tourteaux

Le marché de l'huile et du tourteau ne porte que sur une faible part des fabrications, respectivement 7,6% et 11%. Il est largement dominé par 6 pays : Sénégal, Chine, Soudan, Etats-Unis, Argentine et Inde (ce dernier n'exportant que du tourteau).

Les importations sont essentiellement le fait des pays de l'UE : 12,7% de l'huile (225.100 t) et 37% du tourteau (218.000 t). La France est le plus gros acheteur d'huile et de tourteau d'arachide avec respectivement 39% et 60% des importations de l'UE.

Bien que concurrencée par des huiles moins chères, la demande reste encore forte sur l'huile d'arachide en raison de ses qualités technologiques spécifiques (composition équilibrée et bonne tenue de la friture). La régression des volumes traités ces dernières années tient surtout à la baisse de l'offre des pays traditionnellement exportateurs (Sénégal, Soudan, Argentine) pour des raisons diverses (problèmes organisationnels, guérilla ou reconversion en faveur du soja).

Par ailleurs les années de sécheresse qui se sont succédées en Afrique entre 1970 et 1990, puis la politique de désengagement des Etats en matière de fourniture d'intrants ont rendu l'offre irrégulière, ce qui a amené les firmes importatrices à proposer des mélanges pour réguler leur production.

### Les prix internationaux

Après une chute brutale en 1991/92 due à la surproduction mondiale de corps gras, les cours se sont rééquilibrés à la hausse (+62%) dès 1993/94. Les cours de l'huile d'arachide se maintiennent à un niveau élevé (1.035 \$/t) grâce à une demande très soutenue et des stocks assez faibles.

Les cours du tourteau d'arachide qui avaient accusés un recul de 9% en 1994/95 en raison de l'offre abondante, notamment de soja, devraient repartir à la hausse après l'interdiction d'utiliser des farines d'origine animale pour l'alimentation des bovins.

Quelle que soit la tendance du marché des corps gras, l'huile d'arachide bénéficie d'un surprix important par rapport à ses concurrents (+64% par rapport au soja ; +53% par rapport au tournesol ; +66% par rapport au colza), excepté l'huile d'olive.

Le cours des graines de bouche décortiquées HPS type Runner 40/50 américaine reste stable aux environs de 875 à 1100 US\$ la tonne (CIF Rotterdam) suivant l'origine. Le cours de ces graines reste stable et à un bon niveau car déterminé en fonction des graines des Etats-Unis ou d'Argentine, pays où le prix de revient est élevé.

L'origine US donne le prix maximum pour un produit de même spécification. Elle est suivie de l'origine Chine, puis de l'Argentine et enfin des autres (Afrique du Sud, Sénégal, Malawi, Soudan, etc...). Le différentiel de prix entre les trois origines dominantes n'est pas fixe, il varie en fonction de la pénurie ou de l'abondance de chacune d'elles.

### Les perspectives mondiales

Des baisses importantes de la récolte d'arachide aux Etats-Unis (près de 16% de moins qu'en 94/95) et en Inde (15% de moins) résultant de chutes de rendement provoqués par de mauvaises conditions météorologiques ont fait reculer la production mondiale d'arachide à 27,2 Mt en 1995/96 soit presque 6% de moins que la campagne précédente.

Cette baisse de production qui affecte également les cultures de tournesol dans ces mêmes pays est cependant très largement compensée par une hausse de 62 % du tournesol produit par la CEI (augmentation des surfaces et des rendements).

En conséquence, la baisse de la production d'arachide des Etats-Unis risque surtout d'entraîner à la hausse les prix mondiaux de l'arachide de bouche.

Selon Oil World, la production mondiale des 17 principales huiles végétales atteindra 44 Mt en 1995/96 et la consommation 59 Mt. De ce fait, malgré une baisse les cours de l'huile de palme, le prix des autres huiles et des tourteaux, notamment d'arachide, devraient rester stables avec une tendance à la hausse.

Les tourteaux végétaux pourraient être les grands bénéficiaires de la maladie dite de la "vache folle" qui interdit l'utilisation des tourteaux d'origine animale.

# STATISTIQUES ARACHIDIÈRES MONDIALES

## Superficies (source FAO, 1995)

(Milliers d'ha)	1979/80	1990	1994
	Moyenne		
Monde	18 711	20 135	21 781
Asie	10 922	12 979	13 807
. Inde	2 346	8 297	8 500
. Chine	2 346	2 941	3 615
Amérique N et C	768	913	815
. Etats-Unis	595	816	646
Amérique du Sud	646	333	300
Afrique	6 327	5 869	6 823
Afrique Ouest*	2 761	3 082	3 103
. Nigeria	572	1 000	1 048
. Sénégal	1 053	914	892

## Production (source FAO, 1995), Graines en coque

(Milliers de tonnes)	1979/80	1990	1994
	moyenne		
Monde	18 537	23 284	28 493
Asie	11 217	16 323	20 423
. Inde	5 999	7 622	8 400
. Chine	3 501	6 433	9 718
Amérique N et C	1 738	1 839	2 145
. Etats-Unis	1 550	1 634	1 936
Amérique Sud	974	562	548
Afrique	4 531	4 613	5 311
Afrique de l'Ouest*	2 003	2 596	2 717
. Nigeria	466	1 166	1 200
. Sénégal	690	703	678

\*Bénin, Burkina-Fasso, RCI, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Togo.

## Evolution de la consommation mondiale de graines d'arachide de bouche des pays importateurs (source Oil World - en milliers de tonnes).

	1983	1994	1995
Monde	501	1 225	1 264
dont UE-12	-	543	541
. Pays-Bas	70	165	230
. Royaume Uni	77	120	94
. Allemagne	48	103	98
TOTAL Europe Ouest	255	561	558
Ex-URSS	54	14	26
Canada	66	97	98
Indonésie	20	114	144

## Exportations mondiales (1995) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines d'Arachide	Huile d'Arachide de Bouche	Tourteaux d'Arachide
Etats-Unis	300	27.1	28.9
Chine	380	30.3	58.1
Argentine	98	46.5	30.6
Inde	70	20.0	346.1
Sénégal	25	8.3	83.7
Soudan	8	23.0	55.0
UE-12	62	54.3	37.9
TOTAL	1 270		

## Importations mondiales (1994) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
Monde	310	621
UE-12	218	228
. France	86	148
. Belgique-Lux.	37	16
Hong Kong	31	-
Indonésie	-	193
Thaïlande	-	113

## Prix internationaux (source Oil World) en US \$/t CAF Rotterdam Graines décortiquées triées (HPS) Arachide de bouche.

Janvier -Avril 1996	875-950 \$/t
Moyenne 1991 - 1995	1 060 \$/t
Moyenne 1981 - 1995	978 \$/t

Prix moyens oct./sept. (en \$/t)	Huile	Tourteau
1986/87	511	157
1987/88	572	199
1988/89	706	205
1989/90	919	187
1990/91	975	155
1991/92	642	153
1992/93	599	153
1993/94	973	176
1994/95	1 055	161

## Prix moyens comparatifs (en \$/t) CAF Port européen

		Huile	Tourteau
Soja Moyenne	1991/95	527	202
"	1984/95	505	214
Tournesol Moyenne	1991/95	561	124
"	1984/95	536	125
Colza Moyenne	1991/95	507	148
"	1984/95	475	137
Palme Moyenne	1991/95	439	-
"	1984/95	427	-
Arachide Moyenne	1991/95	803	165
"	1984/95	796	174

## Production de graines et valorisation 1994/95 (source Oil World 1994) (en milliers de tonnes)

	Product. Graines	Tritur. Graines	Product. Huile	Product. Tour.	Export. Graines	Export. Huile	Export. Tour.
Nigeria	830	425	187	229	-	2	-
Sénégal	522	313	139	173	25	79	110
Soudan	260	220	84	132	8	19	62
Etats-Unis	1 451	300	123	170	300	34	32
Argentine	262	114	44	65	98	37	40
Chine	5 200	3 400	1 309	2 023	380	58	27
Inde	5 640	4 330	1 793	2 451	70	-	320
Indonésie	600	34	11	13	2	-	2
Vietnam	200	26	10	15	140	-	-
Autres pays	2 865	822	332	433	247	86	26
TOTAL	18 134	10 229	4 130	5 844	1 270	315	644





## La production mondiale

Entamé au cours de la campagne précédente (1994-95), le redressement de la production s'est poursuivi durant cette campagne 1995-96. La production de coton fibre devrait se situer autour de 19 millions de tonnes. Toutefois, le record de 1991-92 ne sera pas battu. Le fait que les prix aient été supérieurs à la moyenne en 1994-95 et en 1995-96, on aurait pu penser que la production augmenterait plus. Mais, les problèmes causés par les insectes et les maladies dans plusieurs pays qui comptent parmi les plus gros producteurs (Pakistan et Inde), conjugués aux difficultés économiques rencontrées en Asie centrale, la persistance des inquiétudes sur la qualité et la quantité du coton en provenance de l'Argentine et du Paraguay, ont pour effet de ralentir le redressement de la production mondiale.

Pour cette campagne, la production chinoise se maintient autour 23% (4,5 Mt) du total mondial, alors que celle des Etats-unis est en recul d'environ trois points par rapport à la campagne précédente, se situant ainsi autour de 20% du total mondial. Derrière ces deux premiers producteurs mondiaux, l'Inde (12%), le Pakistan (9%) et l'Ouzbékistan (6,6%) se maintiennent parmi les cinq premiers producteurs mondiaux. L'Afrique francophone pour sa part reste stable autour de 4%.

## Les superficies et les rendements

La surface réservée au coton dans le monde a atteint 35,6 millions d'hectares en 1995-96, soit une augmentation de près de 3,5 millions d'hectares par rapport à 1994-95 et un niveau sans précédent depuis 1951-52 (36 millions d'hectares). Par rapport à la campagne précédente, la surface emblavée en coton au cours de cette campagne devrait augmenter d'un million d'hectares aux Etats-unis, et cela en dépit de la concurrence des céréales et des oléagineux. Cette augmentation de surface emblavée en coton le serait d'un peu moins du million d'hectares en Inde. Près des 3/4 de ces 35,6 millions d'hectares se répartissent entre un petit nombre de pays et groupes de pays producteurs: Inde (23,4%), Etats-unis (18,3%), Chine (15,4%), Pakistan (8,1%), Afrique francophone (4,8%) et Ouzbékistan (4,2%).

Du côté des rendements, la campagne 1995-96 devrait être moins brillante que la campagne précédente : environ 540 kilogrammes de coton fibre produits à l'hectare, en moyenne au niveau mondial, contre près de 568 kilogrammes en 1994-95. Au-delà de cette

moyenne mondiale, les rendements selon les pays varient de 67 kg/ha en Ouganda à 1700 kg/ha en Israël (en augmentation). Par rapport à 1994-95, les meilleurs rendements restent localisés, outre Israël, en Australie (1300 kg/ha), en Turquie (1100 kg/ha), en Espagne et en Syrie (environ 1000 kg/ha chacun).

## La consommation mondiale

Depuis quasiment le milieu des années 80, la consommation mondiale se maintient autour de 18,5 millions de tonnes; cela, en raison de l'effondrement ces dernières années de la consommation dans les pays de l'ex-COMECOM (2,8 Mt en 86-87 contre environ 1 Mt en 95-96). Pour la campagne 1995-96, elle est estimée à 18,8 Mt.

Pour la campagne 1995-96, à l'image de 1994-95, la Chine (également premier producteur mondial) reste le premier consommateur mondial, avec près du quart de la consommation mondiale. Elle devrait consommer quasiment autant que l'Inde (12,3%) et les Etats-unis (12%). Ensuite suivent : l'Asie de l'Est (11,9%), le Pakistan (8,6 %), l'Union Européenne (6,4%), l'ancienne COMECOM (5,3%), la Turquie (4,8%) et le Brésil (4,7%). D'une manière générale, les gros consommateurs sur ce marché restent les plus grands producteurs.

La part du coton dans la consommation mondiale de fibre n'a plus varié depuis la fin des années soixante-dix pour se situer autour de 50%, pratiquement à égalité avec les fibres synthétiques. De grandes disparités existent entre les pays pour la consommation de coton par habitant, qui est actuellement estimée à plus de 8 kg/an pour les pays développés (mais bien plus pour les Etats-Unis : 13,9 kg en 1995), et de 3 kg/an pour les pays en développement.

## Les échanges mondiaux

Au cours de la campagne 1995-96, les échanges mondiaux se sont maintenus autour de 33% de la production.

Sur près de 6,3 Mt de coton fibre importé, la Chine a vu sa part reculer par rapport à la campagne précédente, soit près de 9,5% (600.000 t) du total contre 13% (870.000 t). La Chine devancerait ainsi l'Indonésie (8,3%), le Brésil (8%), la Russie (7%), la Thaïlande (6%), l'Italie (5,5%) la Malaisie (5,3%) et la Japon (5,2%) ; soit au total six pays de l'Asie.



En termes de blocs, l'Asie (sans la Chine) reste en tête des plus gros importateurs avec près de 35% des 6,3 millions de tonnes de coton importé, suivie de l'U.E. (17,4%, en hausse par rapport à 1994-95), l'ancienne COMECOM (14,7%) et l'Amérique du sud (10%).

Du côté des exportations, la tendance est légèrement à la hausse. Le volume des exportations devrait se maintenir autour de 6,3 Mt, soit 33% de la production mondiale. Malgré une contraction de leurs exportations (400.000 t de moins qu'en 1994/95), les Etats-Unis conserveront leur place de premier exportateur mondial (26% du total mondial) devant l'Ouzbékistan (16%), l'Afrique Zone Franc (10%), le Pakistan (5,3%) et l'Australie (4,8%). Les exportations américaines sont passées de 2,1 Mt en 1994-95 à 1,7 Mt en 1995-96. Ce recul des exportations devrait être en effet compensé par des flux en provenance du Pakistan et de l'Inde qui avaient importé l'an dernier. La Chine, quant à elle, devrait rester importatrice nette en 1995-96, mais nettement moins que lors de la précédente campagne.

## La régulation des flux

Le coton brut a bénéficié pendant longtemps des mesures dérogatoires aux règles du GATT et n'est régi par aucun accord international, contrairement aux autres principales matières premières. Mais, suite aux récents accords de l'Uruguay Round, le coton est désormais pris en compte dans les négociations sur la libéralisation du commerce mondial, au même titre que les produits textiles au travers du démantèlement progressif de l'Accord Multifibre (AMF, qui date du milieu des années 1970). La nouvelle politique agricole américaine va aussi dans le sens de la libéralisation des marchés. En effet, à partir de la campagne 1996-97 (voir le Federal Agricultural Improvement and Reform -FAIR-Act signé par le Président Clinton le 4 avril 1996), les aides aux producteurs de coton américains seront indépendantes des superficies cotonnières et des cours mondiaux. Ces nouvelles décisions mondiales et américaines auront vraisemblablement des répercussions sur le marché mondial du coton dans les années à venir, en particulier la baisse de la production américaine.

## Les prix internationaux

Après la chute de 1992-93, les cours mondiaux du coton se sont redressés ces trois dernières campagnes. Les niveaux les plus spectaculaires ont été atteints au cours de la période allant d'octobre 1994 à juin 1995 : l'indice "A" de Liverpool ayant même dépassé allègrement la barre historique d'un dollar par livre de coton fibre (1,18 dollar/lb de coton le 27 avril 1995).

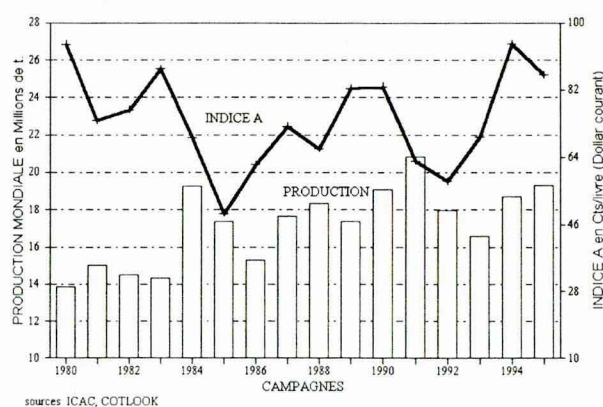
Cette explosion des cours a été provoquée par des importations inhabituelles de pays producteurs généralement exportateurs nets, qui ont porté le volume des exportations mondiales à un niveau sans précédent de 6,3 Mt, dont près de 900.000 t vers la Chine.

Depuis lors, les cours du coton se sont stabilisés autour de 85 cts/lb de coton fibre. Selon le Comité Consultatif International du Coton (CCIC), pour la campagne 1995-96, l'indice moyen ressort à 87 cts/lb de coton fibre et les projections pour 1996-97 tablent sur 76 cts/lb (indice "A").

## Les principaux opérateurs

Sur le marché mondial, le coton est vendu suivant différents systèmes. On peut les regrouper en 3 principales catégories: la vente par filière spécialisée, la vente par agent commissionné et le négoce. Cependant, les échanges mondiaux de coton sont contrôlés dans une proportion de 85 à 90% par les sociétés de négoce. Le négoce international du coton fait intervenir des centaines d'entreprises privées, d'organisations publiques et de coopératives de producteurs qui achètent du coton aux agriculteurs ou à des marchands, le revendent aux usines textiles, dans le pays et à l'étranger, et organisent son expédition jusqu'au lieu de destination. Les négociants achètent quand les producteurs veulent vendre, vendent quand les usines veulent acheter, groupent les lots en fonction de la demande des usines, couvrent les risques de changement des prix, et organisent les transports. Parmi les plus grands négociants, on peut citer, Cargill (USA), Volkart (Suisse), Mc.Fadden and Valmac (USA), Ralli Brothers Bunge & Bom, Dunavant...

Evolution de la production mondiale de coton fibre et de l'indice A



# STATISTIQUES COTONNIERES MONDIALES

## Superficies

(million de ha)	1979/81	1994/95	1995/96*
Moyenne			
Monde	33.5	32.1	35.6
Chine	4.8	5.5	5.5
Etats-unis	5.4	5.4	6.5
CEI	3.1	2.7	2.7
Pakistan	2.1	2.7	2.9
Inde	8.0	7.6	8.4
Autres	10.1	8.2	9.6

## Importations mondiales

(Millions de t)	1979/81	1994/95	1995/96*
Moyenne			
Monde	4.7	6.6	6.3
Asie orientale		2.1	2.2
CEI et Europe de l'Est	0.8	1.0	0.9
UE	1.0	1.1	1.1
Chine	0.7	0.9	0.6

(\*) Estimations.

## Production

(million de t)	1979/81	1994/95	1995/96*
Moyenne			
Monde	14.3	18.7	19.2
Chine	2.6	4.3	4.5
Etats-unis	3.0	4.3	3.9
CEI	2.6	2.0	1.8
Pakistan	0.7	1.5	1.7
Inde	1.4	2.4	2.4
autres	4.0	4.2	6.0

## Exportations mondiales

(millions t)	1979/81	1994/95	1995/96*
Moyenne			
Monde	4.7	6.3	6.3
CEI	0.9	2.0	1.6
Etats-Unis	1.6	2.1	1.7
Afrique francophone	0.2	0.6	0.6
Australie	0.1	0.3	0.3
Pakistan	0.3	-	0.4
Chine	-	-	0.1
Inde	0.1	-	-

## Consommation de coton

(kg/tête)	1989	1992
Pays développés*	5.4	5.3
Europe Est & ex-URSS**	5.5	4.0
PVD	2.8	2.9
Total monde	3.6	3.3

\*y compris Allemagne réunifiée

\*\* non compris ex-RDA

## Prix du coton CAF port Europe du nord

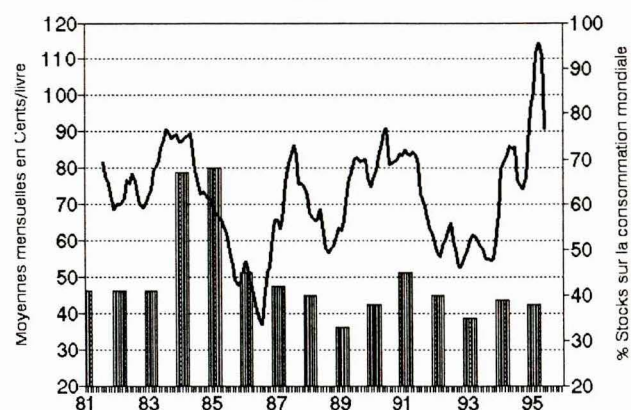
(US cents/livres)	1979/81	1994/95	1995/96
Moyenne			
Indice A	84.5	94.3	87.0
Memphis	88.3	98.7	-
Afrique zone franc	-	91.7	-

## Stocks mondiaux de clôture

(au 1er août)	1979/81	1994/95	1995/96*
(millions t)			
Moyenne			
Monde	4.96	7.6	8.0
Exportateurs	3.8	3.1	3.1
Importateurs	1.1	4.5	3.4
Chine		3.0	3.4
Etas-Unis		0.6	0.7

SOURCES : CCIC, vol. 46 n°1, oct 1992 ;  
 CCIC, vol. 47 n°1, oct. 1993 ;  
 CCIC, Examen de la situat. mond., mai-juin 95  
 CCIC : Comité Consultatif International du Coton, Examen de  
 la situation mondiale : sept-oct 1995/jan-fév 1996/mars/avr 96

## Evolution de l'Indice "A" de Liverpool et des stocks mondiaux







## La production mondiale

La production mondiale de maïs s'élève à 512 Mt en 1995/96; on enregistre ainsi un recul significatif par rapport au record historique atteint en 1994/1995, avec près de 560 Mt ce qui plaçait le maïs devant le blé en termes de volumes produits. Cette baisse tient d'abord à l'évolution de la production américaine en position largement dominante (35 à 45% de la production mondiale). Les Etats-Unis ont en effet connu une baisse conjuguée de la surface (-11% par rapport à 1994/95) et du rendement (-18%); il s'agit pour le rendement d'un retour à la normale après le niveau exceptionnel de 8,7 t/ha atteint en 1994/95.

Sur long terme, la croissance tendancielle de la production mondiale de maïs s'est fortement ralentie depuis le début des années 1980; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 4,3% dans la période 1973-1982 à 2,5% au cours des années 1983-92.

Les pays industrialisés à économie de marché sont particulièrement affectés par ce ralentissement. Ils enregistrent une quasi-stagnation de la superficie en maïs au cours des 10 dernières années et les gains de rendement fléchissent (+2,7% par an de 1983 à 1992, contre +3,9% de 1973 à 1982). Les rendements progressent toutefois encore à un rythme plus élevé que celui de la plupart des pays en développement.

L'Extrême-orient devient une zone de production première importance. La Chine, l'Indonésie, la Malaisie, le Vietnam connaissent une croissance de la production supérieure à 4% par an de 1983 à 1992. Cette croissance est surtout fondée sur une intensification de la culture. Les gains de rendement marquent toutefois, là aussi, un repli par rapport à la décennie précédente. La production est stimulée par une demande pour l'alimentation animale, particulièrement dynamique.

Au cours de la période 1983-1992, une intensification de la maïsiculture se manifeste également en Inde, et en Afrique de l'Ouest. Les gains de rendement restent cependant très modestes si l'on considère le faible niveau initial des rendements (moins de 2 t/ha).

Une dynamique d'extension intervient dans la région Andine (Equateur, Colombie et Vénézuéla), et dans la zone de savane d'Afrique de l'Ouest où le maïs tend à se substituer au sorgho.

Dans les pays où le maïs occupe historiquement une grande place dans la production céréalière (Amérique centrale, Afrique australe), la production de maïs présente un assez faible dynamisme. Au delà des facteurs conjoncturels, (sécheresse historique de 1991-92 en Afrique australe), il s'agit probablement d'un phénomène

de saturation des marchés conduisant les producteurs à diversifier leurs spéculations.

Enfin, deux régions connaissent un déclin absolu, avec une baisse simultanée des surfaces et des rendements. D'une part, les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS où l'on assiste à un véritable effondrement de la production (-4% par an de 1983 à 1992) lié à la désorganisation de l'appareil productif. D'autre part, la région des Caraïbes qui semble faire jouer les avantages comparatifs et donner ainsi la préférence aux importations.

## La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont différenciées selon les niveaux de développement économique des pays et les "traditions alimentaires". Dans les pays les moins avancés (PIB inférieur à 500 \$/habitant, Chine exceptée), le maïs est exclusivement réservé à la consommation humaine directe. La production animale demeure extensive et ne requiert pas d'aliments à base de céréales.

L'utilisation du maïs comme aliment du bétail progresse ensuite rapidement avec le niveau de développement. Elle reste toutefois limitée dans les pays ayant une tradition de forte consommation de maïs (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud...). D'autres sources caloriques pour l'alimentation animale peuvent alors être préférées.

Dans les pays les plus industrialisés, la transformation industrielle du maïs dans les amidonneries et semouleries est en pleine expansion. Les utilisations sont très variées: industries alimentaires (isoglucose, pectines), chimiques (biocarburants, plastiques), pharmaceutique, textile, papeterie. Aux Etats-Unis et en Europe occidentale, ces marchés représentent déjà plus de 20% de la consommation de maïs. Les produits sucrants constituent les principaux dérivés industriels du maïs. La forte protection des marchés intérieurs américains et européens du sucre a en effet encouragé la production de substituts au saccharose tiré de la betterave ou de la canne. En Europe toutefois, la production d'isoglucose est limitée par un très faible quota (3% du marché des édulcorants). L'éthanol à base de maïs pour les bio-carburants est seulement produit aux Etats-Unis où il bénéficie de subventions et d'un cadre législatif obligeant les compagnies pétrolières à incorporer des composés oxygénés (clean air act). Il représente ainsi dans ce pays, le quart des utilisations industrielles du maïs.

## Les échanges internationaux

Après avoir culminés à 80 Mt au début des années 1980, les échanges internationaux de maïs se situent actuellement entre 60 et 70 Mt. Cette baisse tient essentiellement au retrait du marché de deux pays traditionnellement importateurs :



- d'une part l'Union européenne dont le marché représentait plus de la moitié des importations mondiales avant 1975. Le soutien à la production de maïs a permis d'atteindre une quasi-autosuffisance. Toutefois le recours des fabricants d'aliments du bétail au corn gluten feed, résidu des amidonneries américaines (6 Mt en 1995) a partiellement compensé la réduction des importations de maïs-grain.

- d'autre part, l'ex-URSS confrontée à une pénurie de devises avec la baisse des recettes pétrolières et la désorganisation de l'économie. Une aide alimentaire en maïs a ainsi été octroyée par les Etats-Unis.

Ce sont désormais surtout les pays asiatiques déjà industrialisés (Japon, Corée, Taïwan) ou en voie de l'être (Malaisie, Indonésie) qui animent la demande sur le marché mondial du maïs par leurs besoins élevés pour l'alimentation animale. Contrairement aux pays occidentaux, la demande finale en produits animaux est loin d'y être saturée; elle est fortement stimulée par une croissance économique rapide. Le Mexique devient également un pôle d'importation majeur du fait de son intégration économique croissante avec les Etats-Unis suite à l'accord NAFTA.

Du côté de l'offre, les Etats-Unis occupent une position hégémonique depuis l'effacement de la Chine ; ils assurent environ 80% des exportations mondiales. Le complément est essentiellement fourni par l'Argentine (8 à 10%) et l'Afrique du Sud (2 à 4%). Le développement d'un courant d'échanges intra-régional en Asie ne s'est pas révélé durable. La Thaïlande et la Chine se sont succédés comme pays exportateurs mais la montée de leurs besoins intérieurs pour l'alimentation animale les a replacé en position d'importateurs.

### **Les prix internationaux**

La concurrence sur le marché international s'est avivée au cours des années 1980 du fait des capacités de production largement excédentaires des exportateurs traditionnels (Etats-Unis, Argentine) et de l'émergence des excédents chinois. Le prix a donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse. De 1989 à 1994, le prix nominal du maïs est apparu relativement stable (fluctuation entre 85 et 115 \$/tonne, prix cash Etats-Unis) au regard des fortes variations conjoncturelles du volume des productions et des échanges liées aux accidents climatiques (sécheresse en Afrique australe en 1991, aux Etats-Unis en 1993). Mais on assiste depuis 1995, à une remontée des cours (plus forte pour le maïs que pour les autres céréales), liée à l'érosion des stocks et une demande soutenue à l'importation.

Le prix à l'exportation des Etats-Unis constitue la référence du marché mondial. Ce prix ne reflète pas la réalité des coûts de production dans la mesure où les

producteurs peuvent bénéficier d'aides publiques directes: les paiements compensatoires par hectare. Ces derniers étaient conditionnés à une réduction des superficies cultivées jusqu'en 1994. La chute de la production américaine en 1993/94 a conduit à ramener le taux de gel des terres à zéro. Le maïs américain ne bénéficie pratiquement pas d'appui au titre du Programme d'encouragement à l'exportation, contrairement au blé.

### **Les perspectives du marché mondial**

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le principal moteur de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi, c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés sont encore en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait aussi stimuler les importations de viande. Une incertitude plane sur la capacité de la Chine à relancer ses exportations de maïs, compte tenu de ses besoins internes élevés.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante. Leur rythme de développement dépendra de l'amélioration des techniques de ces nouvelles filières et de la volonté des pouvoirs publics à les appuyer par des subventions ou des cadres législatifs contraignants, car ces filières restent généralement peu compétitives. Les Etats-Unis s'engagent dans cette voie en imposant un relèvement du taux d'incorporation de composés oxygénés agricoles (éthanol et ETBE) dans les essences.

En Europe, la réduction du soutien aux prix intérieurs des céréales a déjà contribué à limiter l'utilisation des produits de substitution aux céréales dans l'alimentation animale (davantage au profit du blé que du maïs), toutefois ce mouvement est contrarié par le niveau élevé des prix sur le marché international. La demande de maïs pourrait encore s'élargir par une plus grande utilisation de l'isoglucose qui s'avère compétitif par rapport au saccharose mais cela suppose une révision des quotas de production en faveur de l'isoglucose.

A court terme, selon la FAO, une reconstitution des stocks mondiaux devrait s'opérer et contribuer à un retournement à la baisse du prix. Toutefois le taux de stockage (rapporté à la demande) resterait en 1997, inférieur au seuil de 18% considéré comme le minimum nécessaire pour préserver la sécurité alimentaire.

# STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

## Superficies

en millions d'ha	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	126.0	133.0	131.0
Etats-Unis	29.6	29.5	26.2
Chine	20.0	21.2	22.7
Brésil	11.4	14.2	14.0
Afrique du Sud	4.9	3.0	3.5
Union Européenne	3.8	3.7	3.7

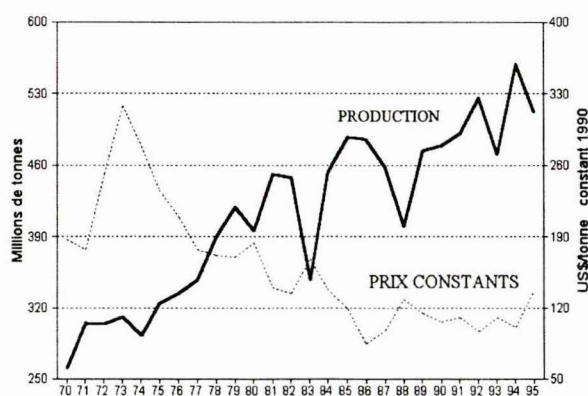
## Production

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	424	559	512
Etats-Unis	192	257	187
Chine	61	99	112
Amérique latine	47	57	51
Afrique Subsaharienne	25	29	38
Union Européenne	21	28	29

## Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90	1990-92
Monde	96	86	94
Etats-Unis	613	488	652
Chine	64	70	83
Amérique latine	135	126	128
Afrique subsaharienne	46	44	38

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Source: Production FAO, Prix USDA déflatés par l'indice FMI, moyenne juillet à juin

## Par type d'utilisation en % (1988-90)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Monde	21	64	15
Etats-Unis	2	77	21
Chine	33	57	10
Afrique subsaharienne	82	5	13

## Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1994/95	1995/96
Monde	73	93	61
Etats Unis	34	40	8.8
Chine	14	27	31

## Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	78.4	70.9	67.0
Japon	12.6	16.5	16.3
CEI	13.0	0.6	0.7
Mexique		3.2	5.0
Chine		4.3	2.0
Afrique subsaharienne	1.5	1.5	1.7

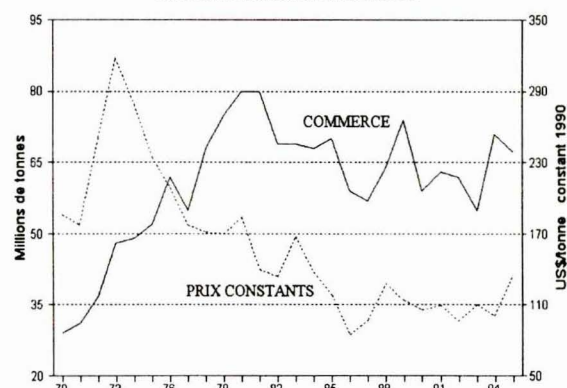
## Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	78.4	70.9	67.0
Etats Unis	59.1	58.6	55.5
Argentine	6.2	6.0	5.3
Afrique du Sud		2.5	1.3

## Prix à l'exportation

(FF courants/t. FOB)	1979/81 Moyenne	1994/95	1995/96
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	632	758
Argentin	555	648	

Evolution du commerce et des prix internationaux du maïs



Source: Production FAO, Prix USDA, FOB Golfe du Mexique déflaté par l'indice FMI

Sources : USDA, Grain World Markets and trade  
CIMMYT, World Maize Facts and Trends





## La production mondiale

En 1995, la production mondiale de manioc est estimée par la FAO, à 161 Mt de racine fraîches. Elle se situe presque au même niveau qu'en 1994.

En Afrique, la production est estimée à 82 Mt, soit 2% de plus que l'année précédente. Les bonnes conditions climatiques favorables au moments des semis et des récoltes ont permis des récoltes plus abondantes en Angola, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Mozambique et au Nigeria. Dans ce dernier, la récolte est estimée à 31 Mt, ce qui constitue un nouveau record - grâce à des variétés améliorées - après la bonne récolte 1994. En revanche, au Libéria et au Rwanda, l'impact des troubles civils sur les activités agricoles, mais aussi des conditions météorologiques défavorables et la pénurie d'intrants, ont été à l'origine de la baisse de la production.

En Amérique latine, la production a progressé dans plusieurs pays -Bolivie, Brésil, Colombie -. Au Brésil, elle a augmenté de plus 7% atteignant 26 Mt, grâce à une meilleure rémunération au producteur et à des conditions végétales favorables.

En Asie, par contre, la production de manioc aurait chuté de 7% en raison des récoltes décevantes en Indonésie et en Thaïlande. En Indonésie, la production serait tombée de 2% pour atteindre 15,4 Mt en 1995. En Thaïlande, la baisse a été plus sensible (-18%) pour se situer à 15,7 Mt. Les principales causes sont la réduction des emblavures, la sécheresse et la pénurie de main-d'oeuvre agricole.

## La consommation mondiale

L'utilisation du manioc est proche de la production intérieure dans la plupart des pays. En effet, peu de pays sont exportateurs de manioc. Ce produit constitue une source relativement bon marché d'apport énergétique alimentaire et joue un rôle non négligeable dans l'approvisionnement alimentaire de nombreux pays tropicaux.

En Afrique, on enregistre une légère augmentation de la consommation humaine grâce aux récoltes abondantes, notamment au Ghana, au Nigeria et au Mozambique. La dévaluation du franc FCA a aussi renforcé la consommation du manioc dans les pays de l'Afrique de l'Ouest à cause du renchérissement du prix du blé et du riz importés sur les marchés intérieurs. Dans la sous-région, la demande de manioc a donc largement dépassé l'offre disponible, ce qui a eu pour

effet de faire grimper les prix. Dans les pays où la production a pu progresser, le manioc a largement contribué aux approvisionnements alimentaires.

En Amérique latine et aux Caraïbes, l'utilisation du manioc pour l'alimentation humaine et animale a aussi augmenté.

En Asie, et notamment en Chine, en Inde et en Indonésie, les disponibilités intérieures ont dû être complétées par des importations de fécule et de farine de tapioca pour faire face à la demande alimentaire croissante et à la demande industrielle.

Dans les pays développés, l'utilisation de manioc pour l'alimentation animale, et plus particulièrement dans l'Union Européenne (UE), a diminué en raison du manque des disponibilités dans les pays exportateurs.

## Les échanges internationaux

Le commerce mondial du manioc représente en volume moins de 5% environ de la production mondiale. La Thaïlande et l'Indonésie constituent les principaux fournisseurs du marché mondial avec 74% et 17% respectivement des exportations mondiales. Du côté des importateurs, l'UE reste, de loin, la principale destination avec plus des deux tiers des importations mondiales.

En 1995, les échanges auraient décliné pour la deuxième année consécutive. Ils représenteraient 5,8 Mt (14 Mt en équivalent racines fraîches), soit 17% de moins qu'en 1994. La réduction tient en particulier, au recul des livraisons à destination de l'UE, notamment sous forme de copeaux et de granulés pour l'alimentation animale ; ce qui représente l'essentiel du commerce mondial. Les échanges de fécule et de farine de manioc destinées à la consommation humaine et à des utilisations industrielles ne représentent qu'entre 15 et 17% du commerce mondial.

En 1995, les importations de l'UE se sont élevées à 3,4 Mt, soit une baisse de 37% par rapport à 1994, en raison de la situation tendue de l'offre et de la demande dans les principaux pays exportateurs et de l'augmentation des tarifs du fret. Ce niveau d'importation de l'UE, le plus faible de puis 1990, est inférieur à la quantité autorisée lors des divers accords de coopération avec les fournisseurs de manioc, notamment la Thaïlande. Les exportations de cette dernière ont baissé pour la troisième année consécutive, passant de 8 Mt en 1993 à 4,3 en 1995. Il s'agit du chiffre le plus faible depuis 5 ans.

En revanche, on constate une reprise partielle des exportations thaïlandaises hors UE : environ 2,4 Mt, soit le double de 1994. Une forte augmentation des importations, sous forme de fécule et de farine, a été en effet enregistrée en Chine, en Indonésie et en République de Corée, ainsi que dans d'autres pays de la sous-région, tels que la Malaisie et les Philippines. Par contre, des pays industrialisés tels que l'Australie, la Nouvelle Zélande et les Etats-Unis, ont réduits leurs achats.

Quant aux exportations Indonésiennes, elles auraient connu une reprise, s'élevant à 1 Mt, soit 40% de plus qu'en 1994. Mais, du fait de la forte demande intérieure, ce pays n'a pas pu atteindre son quota de 866.000 t par an autorisé par l'UE.

### **Les prix internationaux**

Le manioc associé à des farines d'oléagineux riches en protéines peut être substitué aux céréales dans l'alimentation animale. Aussi, les prix du manioc dans les pays importateurs sont étroitement liés aux prix intérieurs des céréales et des farines d'oléagineux. En juillet 1995, la baisse des prix des céréales dans l'UE, suite à la première étape de la réforme de la PAC, les prix à l'importation des granulés de manioc ont fortement baissé. Par la suite les cours du manioc ont suivis ceux de l'orge - en hausse - atteignant en moyenne 177 US\$/t FOB Rotterdam en 1995 contre 144 US\$ en 1994, soit une augmentation de 25%.

### **Les perspectives du marché mondial**

Les perspectives pour la production et le commerce du manioc en 1996 restent mitigées. En Asie, on devrait assister à une reprise de la production grâce à une extension des surfaces et à une amélioration du matériel végétal utilisé. Les nouvelles variétés, à meilleur rendement, ont une teneur en fécule élevée, ce qui les rend mieux aptes à la transformation nécessaire pour répondre à la demande croissante de produits à base de tapioca. En Thaïlande, les perspectives d'accroissement des exportations grâce à la vente de fécule, de farine et d'autres produits à haute valeur ajoutée, pourraient amorcer une dynamique en faveur des variétés à haut rendements.

En Afrique, on espère que les producteurs réagiront positivement à la hausse des prix à l'importation de manioc, en augmentant les surfaces emblavées. La même tendance pourrait être enregistrée en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Les perspectives du commerce mondial en 1996, dépendront essentiellement de l'évolution des prix des céréales et du soja dans l'UE. Les effets de l'élargissement de l'UE, ainsi que les disponibilités et des principaux pays exportateurs, auront également une incidence sur le volume du commerce mondial du manioc. Le niveau d'utilisation du manioc dans les aliments composés pour les animaux dans l'UE devrait toutefois se maintenir, voire augmenter en raison des cours élevés des céréales et des farines d'oléagineux. Les expéditions de manioc de la Thaïlande vers l'UE devraient être légèrement supérieures en 1996. En Asie, de la forte demande des produits dérivés du manioc, tels que la fécule et la farine, pourrait continuer à stimuler les exportations de ces produits.



# STATISTIQUES MONDIALES DU MANIOC

## Superficies (source: FAO, 1996)

(million d'ha)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	13.58	16.23	16.24
Afrique	7.05	9.84	9.88
.Nigeria	1.18	2.93	2.94
.Zaïre	1.86	2.07	2.10
.Mozambique	0.87	0.91	0.98
Asie	3.78	3.80	3.63
. Indonésie	1.41	1.36	1.27
. Thaïlande	1.05	1.38	1.30
Amérique latine & C	2.74	2.57	2.71

## Production (source: FAO, 1996) en équivalent de racine fraîches

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	123.9	160.1	160.8
Afrique	49.0	80.1	82.0
.Nigeria	11.5	31.0	31.4
.Zaïre	12.9	18.1	17.5
.Mozambique	3.5	3.3	4.2
Asie	44.1	49.2	45.8
. Indonésie	13.5	16.8	15.7
. Thaïlande	15.1	19.1	18.1
Amérique latine & C	30.6	30.7	32.8

## Importations mondiales (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	6 300	7 000	5 800
Union Européenne	6 000	5 400	3 400
Chine	30	600	700
République de Corée	1	200	300
Japon	-	400	4700
Autres pays	270	400	1 000

## Exportations (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	6 500	7 000	5 800
Thaïlande	4 900	5 800	4 300
Indonésie	500	700	1 000
Chine	300	400	400
Autres pays	800	100	100

## Prix d'importation

(source: FAO, 1996, Oil World, Agra Europe)

(En US\$/t)	1990/92 Moyenne	1994	1995
Granulé de Manioc FOB Rotterdam	176	144	177
Mélange Manioc/Soja 80% granulé manioc 20% farine de soja	183	154	181
Orge Prix de vente en Espagne	227	182	209





## **La production mondiale**

En 1995, la production mondiale de paddy a connu un net redressement avec une augmentation de 3,3% par rapport à 1994. Cette amélioration a été particulièrement sensible en Chine, le principal pays producteur, et en Indonésie grâce à une politique de soutien des prix payés aux producteurs et aux bonnes conditions climatiques. Au total, la production mondiale aura connu en 1995 un nouveau niveau record atteignant 554 Mt pour une surface totale d'environ 150 millions ha. Le riz occupe ainsi la première place des trois principales céréales produites dans le monde, devant le blé et le maïs. La production rizicole reste cependant très irrégulière car elle est soumise aux aléas climatiques; plus de la moitié des surfaces rizicoles asiatiques, 94% en Afrique et 45% dans le monde, est cultivée sans maîtrise de l'eau.

En 1996, la production mondiale pourrait, d'après les dernières estimations, progresser d'environ 1% par rapport à 1995, s'élevant à près de 558 MT.

## **La consommation mondiale**

Sur le plan de la consommation mondiale, il existe trois grands modèles de consommation: le modèle asiatique dont la consommation moyenne dépasse les 100 kg/hab par an ; le modèle "PVD Subtropical" avec une consommation moyenne comprise entre 35 et 65 kg/hab par an; le modèle occidental avec une consommation moyenne inférieure à 10 kg/hab par an. Parmi les pays représentatifs de ces trois modèles, on peut citer la Chine (110 kg), la Côte d'Ivoire (57 kg) et la France (4 kg).

## **Les échanges internationaux**

Le commerce mondial de riz ne représente en volume que 5% environ de la production mondiale. Il apparaît bien marginal par rapport au blé (18%) et au maïs (13%). En 1995, les échanges rizicoles ont cependant connu un nouveau niveau record avec un volume total de 20,6 Mt, en progression de 25% par rapport à l'année précédente. Ce record historique est directement lié aux médiocres récoltes qu'ont connu les principaux pays producteurs d'Asie, à l'exception de l'Inde, en 1993 et 1994. Aussi, la demande d'importation de pays d'Extrême-Orient a fait un bond de 65% par rapport à l'année précédente.

L'offre mondiale a enregistré, pour sa part, une contraction des disponibilités exportables due essentiellement au recul de la Chine, suite à une baisse de sa production en 1994, et qui est passée d'une position d'exportateur net à celle du deuxième importateur mondial (2 Mt), derrière l'Indonésie (2,5 Mt) et devant le Bangladesh (1,3 Mt).

En 1995, la structure de l'offre mondiale s'est quelque peu modifiée avec le bond spectaculaire des exportations indiennes, hissant celles-ci au deuxième rang mondial. On assiste en fait à un éclatement de l'oligopole détenu jusque là par les trois principaux pays exportateurs (la Thaïlande, les Etats-Unis et le Vietnam). Avec le rôle grandissant que jouent désormais l'Inde, mais aussi le Pakistan et la Birmanie, le marché à l'exportation tend à devenir de plus en plus concurrentiel.

La Thaïlande, premier pays exportateur, avec environ 30% du marché mondial, a enregistré un record historique avec 6,2 MT, soit une progression de plus de 25% par rapport à 1994. Cette performance est en grande partie liée à une politique très active de soutien au secteur d'exportation. La compétition de plus en plus vive entre exportateurs asiatiques contraint les autorités thaïlandaises à intervenir davantage sur le marché d'exportation. Ainsi, les subventions de 10 US\$ par tonne accordées en 1995, sur une partie des exportations, ont été reconduites en 1996. Ces primes concernent essentiellement les riz de moyenne et basse qualité, en particulier à destination de l'Afrique. En 1996, le volume de ventes, tout en restant élevé, devrait diminuer d'environ 10% en raison de la baisse de la demande d'importation mondiale.

Les Etats-Unis ont vu, eux aussi, leurs exportations progresser de 10% en 1995 ; ils occupent 15% du marché. Toutefois, malgré un volume d'exportations record de 3 Mt, ils ont été devancés par l'Inde qui occupe désormais la deuxième place de pays exportateurs.

L'Inde, en effet, a réussi une percée très spectaculaire sur le marché mondial occupant une part de 20% du marché avec un volume de ventes de près de 4 Mt ; soit une augmentation d'environ 500% par rapport à 1994. Ce pays souffre cependant d'énormes problèmes logistiques pour l'acheminement du riz depuis les centres de production vers les ports d'embarquement. D'après des sources commerciales, les retards de livraison pouvaient aller jusqu'à 90 jours.

Le Vietnam, avec 14% du marché, enregistre un volume de vente quasiment inchangé par rapport à 1994, mais ne se place qu'au quatrième rang des pays exportateurs. Les récoltes, plutôt décevantes des deux dernières années, ont contraint les autorités vietnamiennes à limiter les licences d'exportation afin d'assurer l'approvisionnement du marché local.

Le Pakistan, avec un volume d'exportation de 1,6 MT, en hausse de 15%, occupe 8% du marché. Il se place toujours au cinquième rang des pays exportateurs ; une situation qu'il devrait maintenir en 1996.



De son côté, la Birmanie voit sa position d'exportateur se renforcer. Elle fait suite à une politique visant à accroître la production grâce à une extension des superficies rizicoles et à la pratique de la triple culture dans certaines zones favorables à l'intensification.

La demande d'importation a été une nouvelle fois en forte croissance, en particulier en Asie suite aux récoltes décevantes en 1994 des plus grands producteurs de la région (Chine, Indonésie, Bangladesh et Philippines). Le Japon a retrouvé, pour sa part, son niveau normal de production. Il devrait donc se limiter à importer le strict minimum (environ 400.000 t), respectant ainsi ses engagements pris lors des accords du GATT en décembre 1993.

En Afrique, après le recul des importations de riz en 1994 sous le double effet des cours mondiaux élevés et de la dévaluation du franc CFA, la demande d'importation dans la zone sub-saharienne tend de nouveau à reprendre car la production ne progresse pas suffisamment par rapport aux besoins toujours croissants. D'autant que la libéralisation des importations en Côte d'Ivoire et au Sénégal, en particulier pour les riz de basse qualité, pourrait concurrencer fortement les filières locales.

### Les principaux opérateurs sur le marché mondial

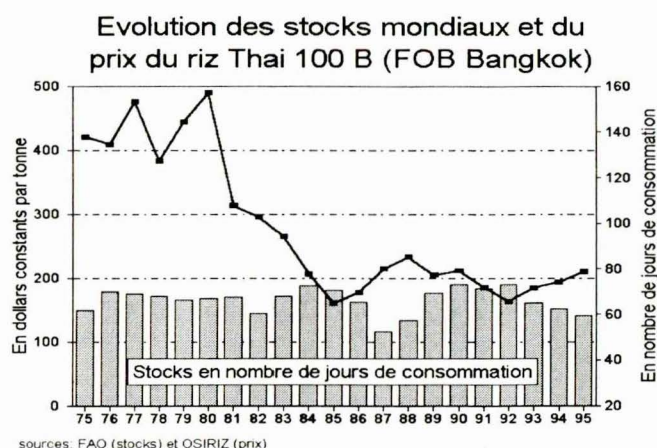
Le commerce international du riz a toujours été traditionnellement une *affaire d'Etat* (les contrats publics) et/ou une *affaire de famille* (les exportateurs privés d'origine chinoise). Toutefois, les firmes du négoce international du riz ont connu un essor important au cours des 20 dernières années. Elles interviennent aujourd'hui sur près de 40% des échanges mondiaux de riz. Parmi les quatre principales compagnies de négoce, on distinguait en 1991, les groupes anglo-saxons Continental (8 à 10% de parts de marché), Richco (6 à 7%), Cargill (5 à 6%) et le groupe français Riz et Denrées (6%).

### Les stocks

En 1995, les stocks mondiaux ont connu un recul. Au fil des années, les réserves sont absorbées rendant l'équilibre du marché de plus en plus fragile. En 1996, on prévoit une nouvelle baisse, ce qui conduirait les stocks à leur plus bas niveau depuis des décennies. Cette contraction serait essentiellement imputable aux pays en développement. Les stocks chinois devraient tomber à leur plus bas niveau historique. Au total, les stocks de clôture représenteraient en 1996, 16% de la consommation totale projetée, soit une réserve de 58 jours environ.

### Les prix internationaux

Au cours des dix dernières années, les prix mondiaux ont connu une baisse en valeur constante en raison de l'accroissement de l'offre d'exportation. Toutefois, en 1995, les cours mondiaux ont une nouvelle fois progressé, mais de manière encore plus sensible qu'en 1994. Les hausses ont été comprises entre 20 et 45% selon les qualités et les origines. Les prix ont vivement réagi au nouvel accroissement de la demande d'importation de près de 25% par rapport à l'année précédente. Les plus fortes hausses ont concerné les riz de moyenne et basse qualité; l'essentiel de la demande indonésienne et chinoise.



### Les perspectives du marché mondial

En 1995, le marché mondial a été une nouvelle fois perturbé par la forte chute de la production asiatique de 1994, ce qui montre la très forte instabilité structurelle de ce marché. Elle s'explique par la concentration de la production et des échanges dont l'évolution dépend, en grande partie, des aléas climatiques. En 1996, les prix mondiaux devraient se situer à des niveaux inférieurs à ceux des deux dernières années en raison de l'amélioration de la production asiatique qui entraînera une baisse des importations, lesquelles attendraient environ 18,6 Mt.

A moyen terme, le marché mondial devrait continuer à progresser à un rythme de 3% par an. Mais, des incertitudes persistent car le comportement des pays importateurs à moyens et faibles revenus reste très aléatoire en raison du manque de solvabilité financière. C'est le cas, en particulier, des pays de l'Europe de l'Est et des anciennes républiques soviétiques.

Sous l'effet de la croissance démographique élevée, le Proche-Orient sera d'ici à l'an 2000 le principal pôle d'importation avec 5 Mt, suivi par l'Afrique où les importations devraient progresser de 3,5% par an, pour atteindre 4,5 Mt d'ici 5 ans.

# STATISTIQUES RIZICOLES MONDIALES

## Superficies (source: FAO, 1996)

(million d'ha)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	143.8	149.0	149.7
Asie	128.3	134.5	135.0
Chine	34.3	34.0	34.3
Inde	40.1	42.6	42.6
Indonésie	9.1	10.1	10.3
Afrique	5.0	6.9	7.2
Amérique latine	8.0	6.5	6.6

## Production (source: FAO, 1996)

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	518.8	538.1	553.6
Asie	370.4	490.4	505.2
Chine	145.0	178.0	187.3
Inde	80.1	121.9	121.6
Indonésie	31.2	46.6	48.5
Afrique	8.6	14.1	14.7
Amérique latine	16.2	19.8	20.8

## Consommation par hab.

(en kg.)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	57.6	56.9	57.7
Asie	79.3	85.1	82.9
Afrique	13.6	15.9	14.1
Afrique de l'Ouest	23.3	22.6	18.6
Amérique latine	35.2	26.4	28.1

## Stocks mondiaux (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	44 700	62 900	55 200
Exportateurs	20 900	19 000	14 400
Importateurs	23 800	43 900	40 800

## Importations mondiales (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	12 760	20 600	18 500
Afrique	2 500	3 200	3 500
Amérique latine	1 100	2 800	3 500
Proche Orient	1 500	4 500	4 000
Extrême Orient	3 700	7 900	5 700
Europe	800	1 100	1 200
CEI	900	200	200
Amérique du Nord	400	500	700

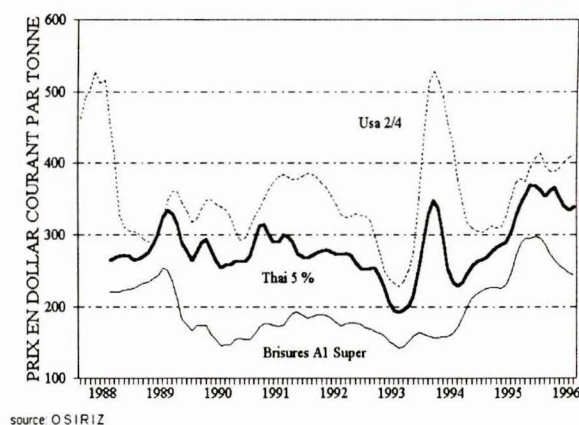
## Exportations (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	12 650	20 800	18 600
Thaïlande	2 860	6 200	5 600
Inde	600	4 200	3 000
Etats Unis	2 760	3 100	2 700
Vietnam	-	2 300	2 000
Pakistan	1 160	1 650	1 400
Chine	1 200	200	400

## Prix d'importation port Afrique de l'Ouest (source: OSIRIZ)

(FF courants/t. CAF)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Thaï 5%	2 077	1 697	1 803
Thaï 35%	1 560	1 386	1 622
Thaï A1 Super	1 310	1 191	1 501
Viet 35%	-	1 224	1 530
USA grade 2 4%	2 350	2 357	1 982

## Prix trimestriels à l'exportation des riz thaïlandais et nord-américains



## Prix à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1994
Indonésie	1.3	1.7	
Thaïlande	1.6	2.0	
Nigéria	1.4		
Mali (RM40)	1.5	2.1	2,5
Sénégal (Brisures)	0.9	1.3	2,2

## Coûts de production (1990)

(FF/kg.)	Thaïlande	Etats Unis	Sénégal*	Mali*	CEE
Prix producteur	0.9	1.3	1.0	1.0	2,05
Collecte/Usinage			0.2	0.1	-
Subventions/taxes	-	- 0.4			- 1,7

(\*) Après dévaluation (1994)





## La production mondiale

Depuis une décennie la production mondiale semblait stabilisée autour de 2,3 à 2,4 Mt, malgré certains transferts de la culture de l'Amérique du Nord (- 35%) vers l'Amérique du Sud (+11%) ou vers l'Asie (+10%) et grâce à une légère amélioration de la productivité.

On assiste cependant à une forte reprise depuis 1994, année où la récolte a atteint près de 2,7 Mt. La production est restée aussi élevée en 1995, grâce à l'amélioration de productivité en Inde, obtenue par une recherche agronomique intense dans le cadre du programme ALCORPO (All India Research Project on Oilseeds).

Globalement la production mondiale de sésame a augmenté de 3,6% soit 96.410 t en 1995.

Le sésame est cultivé de manière significative dans plus de 60 pays, mais les plus gros producteurs sont asiatiques (68% des surfaces et 75% de la production) : Inde, Chine, Myanmar, Bangladesh. L'Inde est le principal producteur mondial avec 39% des superficies et 33% de la production.

En Afrique, le sésame est cultivé dans 25 pays mais sa production représente un peu moins de 20% du total mondial. Le Soudan et l'Ouganda représentent à eux deux 57% de la production africaine.

Malgré tout, le sésame poursuit une dynamique de croissance positive mais relativement faible (+ 24.400 t entre 1994 et 1995).

La culture est maintenant stabilisée au même niveau en Amérique du Nord et Amérique du Sud, avec respectivement 3,7% et 2,8% de la production mondiale.

Les performances en termes de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisés : 618 kg/ha en Amérique du Nord, 558 kg/ha en Amérique du Sud, 400 à 650 kg en Asie et 200 à 600 kg/ha en Afrique.

## Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits du sésame (graines, huiles, tourteaux), ne porte que sur 0,6 Mt, soit 26% de la production mondiale, ce qui témoigne de l'importance de l'autoconsommation par les pays producteurs.

Les exportations de graines portent sur 517.000 t et sont dominées par 5 pays qui assurent 62% du volume traité (Chine 20%, Myanmar 14%, Inde 11%, Soudan 10%, Guatemala 6%).

Les exportations d'huile et de tourteau sont très réduites avec respectivement 21.200 t (Chine, Venezuela, Japon) et 84.600 t (Soudan, Chine et Inde).

Le taux d'autoconsommation pour les pays producteurs demeure très élevé, particulièrement dans les pays asiatiques (Inde 91%, Chine 72%, Myanmar 66%, Soudan 44%).

Le volume des exportations mondiales a globalement augmenté de 4,4% entre 1992 et 1994 et l'on espère que cette hausse se poursuivra dans les années à venir, afin de satisfaire une demande mondiale (521.700 t) supérieure à l'offre (507.700 t).

Le volume des importations de sésame qui est en hausse depuis 1992 (+ 11%) est largement dominé par les pays asiatiques, notamment par le Japon qui représente plus de 42% de ce marché. La demande japonaise est en forte croissance (+ 24%) puisqu'elle est passée de 113.000 t en 1989 à 140.000 t en 1995. Ce marché est principalement couvert par les pays asiatiques, mais le Japon s'approvisionne de plus en plus en Afrique (18 900 t en Afrique de l'Est et 5 840 t en Afrique de l'Ouest et du Centre en 1995).

L'U.E. représente un marché beaucoup plus étroit (51.718 t en 1994) bien qu'en forte progression. Les principaux importateurs de l'U.E. sont l'Allemagne (13.950 t), les Pays-Bas (11.340 t) et la Grèce (8.330 t) en 1994.

Les autres marchés d'importation sont principalement : les USA (40.505 t en 1995, contre 36.945 t en 1994) ; le Mexique ( 6.033 t en 1995, importations irrégulières, puisqu'elles se sont élevées jusqu'à 18.000 en 1990) ; le Canada (3.914 t en 1995), dont le marché est très stable depuis 1989.

## Les déterminants de la demande et des prix

### La qualité des graines

La qualité des graines de sésame des diverses origines varie en fonction de la variété cultivée et en fonction des conditions de traitement des récoltes.

Les graines sont ainsi classées :

- graines blanches (Natural milkish white)
- graines crèmes (whitish)
- graines brunes foncées (Dark brown)
- graines brunes claires (Light brown)
- graines noires (Dark black)

Au plan commercial il existe deux grandes classes suivant le type du produit :

- Nature (graines non décortiquées)
- Décortiquée (graines blanchies)

Les pays développés importateurs (U.S.A. et U.E.) recherchent des graines ‘Nature’ avec une pureté minimum de 99,5% et des graines ‘Décortiquées’ d’une pureté de 99,8 à 99,9%.

L’utilisation mondiale sous forme de graines (boulangerie, pâtisserie, snacks, sauce et pâte) a atteint 1,7 Mt en 1995.

Les exigences en matière de qualité sont très contraignantes et portent sur la couleur, le goût, la taille, la teneur en huile, l’absence de moisissures, l’absence de matières étrangères et un taux excessivement bas de résidus de pesticides. Tous ces critères composent les déterminants du prix du marché international.

### **La trituration**

Elle est principalement localisée dans les pays producteurs. L’Inde, la Chine et le Myanmar triturent à eux trois environ 1 Mt par an, soit 36% de la production mondiale de sésame. Mais le Japon constitue également un marché très important pour les graines destinées à la trituration (85.000 t triturées en 1995).

### **Les prix internationaux**

Les prix de vente du sésame sur le marché international sont fortement conditionnés par les prix d’exportation des grands pays producteurs tels que l’Inde, la Chine, le Myanmar et le Soudan.

Le niveau de l’offre joue un rôle très important car le marché est étroit et fortement demandeur. Etant donné la grande variété des offres et l’élasticité des prix, les productions africaines ont souvent un rôle d’arbitrage sur les prix.

Eventail des prix pratiqués début 1996 en US \$/t CAF Rotterdam :

- Nature whitish origine Burkina : 970 \$
- Nature graine 90/10 origine Burkina : 930 \$
- Nature whitish origine Ouganda : 950 \$
- Nature whitish origine Nigeria : 900 \$
- Nature whitish origine Soudan : 1 100 \$
- Décortiqué origine Guatemala : 1 950-1 975 \$
- Décortiqué origine Chine : 1 875-1 900 \$

### **Perspectives mondiales**

Avec la détérioration de la qualité en Inde, due à des taux très importants de résidus de pesticides et des prix trop élevés des graines d’Amérique du Sud, les importateurs japonais et européens souhaitent se tourner davantage vers le sésame africain (Soudan, Nigeria, Burkina Faso, etc...). La faible utilisation d’intrants devient un avantage pour les pays africains en matière d’exportation de sésame biologique ou non.

Pour profiter de cette opportunité, les pays africains doivent disposer de semences de qualité et faciliter l’organisation des producteurs afin que ceux-ci ne mettent sur le marché international que des produits de bonne qualité ; si possible labélisés.

Quelques grands négociants exportateurs incitent bon nombre de pays d’Afrique de l’Ouest à produire du sésame dans l’espoir que cette nouvelle production favorisera une légère baisse des cours internationaux, mais étant donné les normes de qualité pratiquées, seuls les pays africains qui organiseront leur production pourront espérer se placer sur le marché international.



# STATISTIQUES MONDIALES DE SESAME

**Evolution mondiale sur des périodes de cinq ans des productions et des exportations de sésame de 1957 à 1994 en milliers de t** (source FAO)

	Productions	Exportations
1957/58 à 1961/62	1 385	140
1972/73 à 1976/77	1 749	211
1982/83 à 1986/87	2 010	330
1986/87 à 1991/92	2 231	448
1992/93 à 1994/95 (3 ans)	2 388	499

**Données agricoles mondiales** (source FAO, 1994/95)

	Superficies 1000 de ha	Rendement kg/ha	Production 1000 t
Monde	6 079	390	2 380
Afrique	1 051	354	372
Ethiopie	65	600	39
Nigeria	14	643	9
Somalie	40	425	17
Soudan	630	220	138
Ouganda	148	493	73
Amérique du Nord	144	618	89
Mexique	67	522	35
Amérique du Sud	120	558	67
Venezuela	87	529	46
Asie	4 764	390	1 852
Inde	2 300	339	780
Chine	745	644	480
Myanmar	960	224	215
Bangladesh	82	573	47
Turquie	83	410	34
Thaïlande	60	533	32

**Evolution récente de la culture du sésame dans les principaux pays d'Afrique de l'Ouest** (source Oil World)

		Tchad	R. C. A.	Burkina F.
Superficie (1000 ha)	89/90 94/95	37 56	31 28	14 18
Rendements (kg/ha)	89/90 94/95	290 320	550 980	200 440
Production (1000 t)	89/90 94/95	11 18	17 28	3 8

**Huile de sésame** (1995)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Exportations	Importations
U.E.-12	0.1	1.2
Etats-Unis		6.5
Venezuela	3.7	
Chine	5.0	
Hong-Kong		4.8
Japon	2.5	
Autres Pays	9.9	9.5
TOTAL	21.2	22.0

**Exportations mondiales** (1995)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines de Sésame
Le Salvador	10.6
Guatemala	30.0
Mexique	21.5
Venezuela	10.1
Myanmar	72.9
Chine	105.0
Hong-Kong	7.5
Inde	57.0
Pakistan	23.5
Thaïlande	15.5
Vietnam	15.7
Singapour	15.0
Soudan	54.0
Ouganda	12.6
Ethiopie	9.0
Autres Pays	57.1
TOTAL	517.0

**Importations mondiales** (1995)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines de Sésame
Pays Bas	11
Grèce	6
Allemagne	14
Royaume Uni	6
Autres U.E.	8
Total U.E.-12	45
Egypte	17
Etats-Unis	41
Mexique	4
Hong-Kong	8
Israël	19
Japon	145
Singapour	23
Taiwan	33
Turquie	36
Corée du Sud	47
Arabie Saoudite	14
Autres Pays	86
TOTAL	518

**Tourteau de sésame** (1995)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Exportations	Importations
Soudan	23	
Chine	26	
Inde	14	
Singapour	1.4	
Autres Pays	20	
Pays Bas		16
Autres U.E.		6
Indonésie		14.5
Malaisie		11.5
Singapour		2
TOTAL	84.6	84.4





## La production mondiale

Avec environ 50% de la production mondiale (261 Mt en 1995) et 75% des échanges internationaux (43 Mt en 1995) de graines oléagineuses, le soja conserve une position dominante dans l'économie mondiale des oléagineux. Les Etats-Unis (44%) le Brésil (19%), la Chine (11%) et l'Argentine (10%) produisent plus de 90% de la production mondiale de graines de soja. Le tourteau de soja reste la principale source de protéines pour l'alimentation animale. Sa production s'élève à 87 Mt en 1995 soit environ 61% de la production mondiale. Par contre, la part de la production d'huile de soja (19.8 Mt en 1995) dans la production mondiale continue à s'effriter au profit de l'huile de palme dont la production (14 Mt en 1995) lui est devenue comparable. L'huile de palme occupe la première place en matière d'échanges, 9.7 Mt en 1995 contre seulement 6.8 Mt pour l'huile de soja.

## Les échanges internationaux

Environ un quart de la production mondiale est exportée, dont 75% par les Etats-Unis. L'Union Européenne est le plus gros importateur, il achète la moitié des graines commercialisées sur le marché mondial. Le deuxième pôle d'importation est constitué par les pays industrialisés du nord-est asiatique: le Japon, la Corée du sud et Taiwan qui sur les cinq dernières années ont en moyenne acheté respectivement 16%, 4% et 8% des graines échangées dans le monde. La Chine occupe une position marginale dans le commerce international. Ainsi, par le biais des échanges mondiaux, les pays de l'Union Européenne triturent environ 13% des disponibilités mondiales, le premier centre de trituration étant les Etats-Unis (36% des disponibilités) suivis de l'ensemble Brésil-Argentine (25%) et de l'Asie (17%).

L'Union Européenne et les Etats-Unis consomment respectivement 29% et 28% de la production mondiale de tourteaux, les pays asiatiques 19%, le Brésil et l'Argentine seulement 5%. Un tiers de la production de tourteaux est exporté. Le déficit des pays européens, qui absorbent la moitié des importations mondiales, est du même ordre de grandeur que les excédents des producteurs sud-américains qui dominent le marché mondial du tourteau. Les Etats-Unis occupent une position secondaire avec seulement 19% des exportations mondiales. Alors que les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS formaient le deuxième marché pour les exportateurs de tourteaux, depuis le début des années quatre-vingts-dix on observe un développement rapide des achats de tourteaux dans les pays d'Asie.

Les capacités de trituration installées dans ces pays à haut revenu ou à forte croissance ne permettant plus de satisfaire leur demande, ils doivent compléter leur approvisionnement sur le marché mondial. Leurs importations de graines plafonnent autour de 10 Mt en volume, mais en cinq ans (1991- 1995), leurs importations de tourteaux sont passées de 3.6 Mt à plus de 5 Mt. Il faut également souligner la rapide montée de l'Inde comme fournisseur sur le marché asiatique du tourteau avec 2.2 Mt exportées en 1994. En effet, le développement accéléré de la production de soja du cinquième producteur mondial (3.3 Mt en 1994) est essentiellement destiné à combler le déficit du pays en huile.

## La consommation

La distribution géographique de la consommation d'huile est plus proche de celle de la production de graines. Les Etats-Unis restent le premier marché avec 32% de la consommation mondiale suivis des pays asiatiques (23%), essentiellement la Chine, le Japon, l'Inde et le Pakistan et des pays sud-américains (21%). Le reste de la consommation se répartit entre les pays européens, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Seulement 30% de la production mondiale d'huile fait l'objet d'un commerce international. Les principaux fournisseurs sont l'Argentine (28% des exportations mondiales), les pays de l'Union Européenne (25%), le Brésil (21%) et les Etats-Unis (18%). Les principaux clients sont les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (24% des importations mondiales), et la Chine (17%). En Asie du Sud, seul le Pakistan demeure un importateur important depuis que l'Inde a fortement réduit ses importations à partir du milieu des années quatre-vingts.

Enfin, le marché des produits à base de soja pour l'alimentation humaine (sauce, tofu, tempe) est concentré dans quelques pays asiatiques: la Chine, l'Indonésie, la Corée et le Japon. Ils représentent un volume de 7 Mt soit 25% des utilisations totales. Ce marché bien que très marginal connaît un développement rapide dans les pays européens et nord-américains.

## Les prix internationaux et évolution récente

A court terme, l'offre de soja est essentiellement influencée par les fluctuations de la production américaine. Celle-ci est elle-même déterminée par les conditions climatiques et l'évolution des prix relatifs du soja et du maïs, principale culture alternative dans les assolements pratiqués par les producteurs nord-américains.



Après la très forte chute de la production enregistrée lors de la campagne 93/94 suite aux inondations des grandes zones de production, les Etats-Unis ont enregistré une production record pour la campagne 94/95 avec 68.4 Mt. Le niveau de production de la campagne 95/96 sera sans doute sensiblement inférieur. Aux Etats-Unis la montée des prix du maïs va sans doute fortement concurrencer la production de soja qui devrait redescendre autour de 58 Mt. Cette baisse de la production mondiale devrait être accentuée par une baisse de la production en Amérique du Sud à cause de mauvaises conditions climatiques. Seule la production de l'Inde enregistre une nette progression (4.6 Mt) mais qui est largement insuffisante pour compenser les baisses des autres grands producteurs.

La demande de soja dépend de la rentabilité des activités d'extraction de l'huile. Elle est calculée sur la base de la somme du prix de l'huile et du tourteau pondérée par leur part respective dans le volume de la production par rapport au prix de la graine. L'huile qui ne représente en volume que 18% du produit de la trituration procure une part beaucoup plus importante des revenus. En février 1996 la vente d'huile constituait 32% des gains des tritrateurs américains. Le prix de l'huile de soja est fortement lié à celui de l'huile de palme, principale concurrente. Néanmoins, la plus grande partie du revenu des tritrateurs est constituée par la vente du tourteau. Sa demande varie en fonction de l'évolution du marché de la viande et dans une moindre mesure en fonction des prix des autres sources de protéines partiellement substituables (autres tourteaux, farine de poisson, gluten de maïs...). Le prix du soja est donc avant tout lié aux variations des prix du tourteau.

Ce processus de formation complexe du prix du soja entraîne des décalages dans l'ajustement de l'offre de produits dérivés aux variations de prix et de la demande. Ainsi la forte hausse de la demande pour le tourteau durant les deux dernières années a favorisé l'activité des tritrateurs, et par conséquent, la production d'huile de soja dont les stocks se sont reconstitués. Après la forte hausse du prix de l'huile enregistrée durant les années 1993-1995 due à une baisse simultanée de la production de soja et d'huile de palme on observe donc un retournement de la tendance vers une baisse du prix de l'huile de soja. Néanmoins, le prix de l'huile reste toujours supérieur au niveau moyen qu'il avait au début de la décennie. D'ailleurs, cette tendance à la baisse devrait se stabiliser compte tenu de la diminution des stocks de soja qui devrait se prolonger dans les mois prochains.

Le ralentissement de la croissance de la demande de tourteaux qui avait dépassé 8% l'année dernière et qui

devrait être limitée à 2% cette année n'affectera pas la hausse des prix du tourteau. En effet, là aussi un volume des stocks de tourteaux très bas entretiendra une tension sur le marché du tourteau de soja. Au niveau des échanges la constitution de stocks importants durant l'an passé dans les pays connaissant une forte hausse de la demande (Asie en particulier) et le maintien à la hausse des prix devraient entraîner un ralentissement temporaire des importations de tourteaux.

D'une façon générale, l'ensemble des marchés du complexe soja devrait connaître une situation tendue durant les prochaines années. La réduction des stocks rendra les opérateurs très sensibles aux aléas climatiques et on devrait observer une forte volatilité des prix.

### **Les tendances et perspectives**

Au niveau de la distribution géographique de l'offre et de la demande, l'Asie confortera sa position d'importateur majeur sur le marché mondial que ce soit pour le soja graine, l'huile et surtout le tourteau. Cette position sera renforcée par le basculement de la Chine qui est devenu importateur net de soja depuis 1995. Du côté de l'offre, les plans de relance de la production mis en oeuvre par quelques pays de la région auront un effet de plus en plus limité à cause des difficultés techniques rencontrées pour accroître les rendements et de la réduction des superficies disponibles, mais aussi, à cause du démantèlement de plus en plus rapide des barrières douanières. Seule l'Inde, qui a engagé un processus d'ouverture de son marché plus tardivement semble maintenir le cap de l'autosuffisance. On peut également s'attendre à une reprise progressive des importations dans certains pays de l'Europe de l'Est.

Au niveau des utilisations du soja il est probable que sa part sur le marché des huiles continuera à diminuer au profit de l'huile de palme, concurrence renforcée par les progrès réalisés en matière de fabrication d'huile combinant plusieurs oléagineux. Par contre, le soja maintiendra, sinon élargira, sa position sur le marché des protéines pour l'alimentation animale. D'une part les marges de progression pour la production de sources de protéines alternatives comme la farine de poisson sont moins importantes; d'autre part, les résultats récents dans la mise au point d'aliments pour animaux montrent que l'on peut accroître la part du soja dans la formulation de certains aliments composés, notamment pour l'aquaculture. La diffusion de nouveaux procédés de cuisson favorise aussi l'utilisation du soja entier (full fat soybean) dans l'alimentation animale. Ceci aboutira à une plus forte segmentation du marché de l'huile et de celui du tourteau de soja.



## U.R. Economie des Filières, CIRAD

## STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA (suite)

### Consommation de tourteaux (sources: FAO, 90 ; USDA, 91-96)

(en milliers de tonnes)	1981-90 moyenne	1993/94	1994/95
Monde	60 700	29 200	31 500
. Etats-Unis	17 000	4 800	6 000
. Mexique	1 200	4 800	6 000
. Brésil	2 200	10 000	10 400
. Argentine	200	6 900	6 800
. Union Européenne	19 300	3 600	4 100
. Europe de l'Est	2 900	1 500	1 900
. CEI	2 900	1 100	500
Asie	8 100	4 400	5 100
. Japon	3 000	1 500	1 900
. Chine	2 700	700	1 200
. Inde	400	2 000	1 500

### Stock final - Tourteaux (sources : FAO, 81-90 ; USDA, 91-96)

(en milliers de tonnes)	1990-96 moyenne	1994/95	1995/96
Monde	3 5000	3 100	4 200
. Etats-Unis	300	100	200
. Brésil	800	700	1 200
. Argentine	500	200	400
. Autres	2 100	2 100	2 200
Mois de trituration	0.6	0.5	0.6

### Exportations huile de soja

(sources : FAO, 81-90 ; USDA-FAS, 91-96)

(en milliers de tonnes)	1981-90 moyenne	1993/94	1994/95
Monde	3 600	4 770	6 000
. Etats-Unis	700	700	1 200
. Brésil	900	1 200	1 500
. Argentine	600	1 460	1 400
. Union Européenne	1 200	1 040	1 200

### Importations huile de soja

(sources : FAO, 81-90 ; USDA-FAS, 91-96)

(en milliers de tonnes)	1981-90 moyenne	1993/94	1994/95
Monde	3 600	4 820	6 100
. Union Européenne	500	450	500
. Chine	200	1 080	1 700
. Inde	400	50	150
. Pakistan	300	150	150
. Afrique du Nord et MO.	600	1 270	1 300
. Amérique latine	500	810	1 100

### Consommation huile de soja (sources: FAO, 90 ; USDA, 91-96)

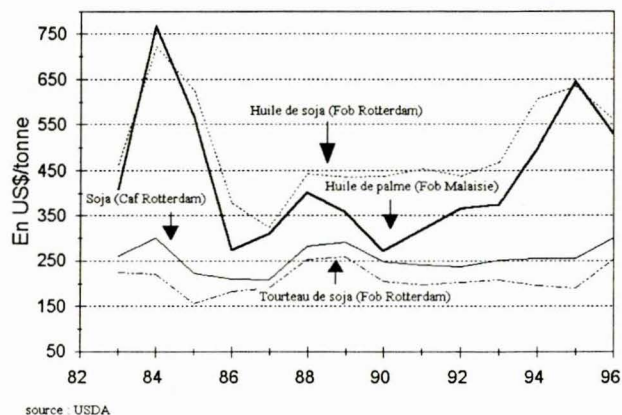
(en milliers de tonnes)	1981-90 moyenne	1993/94	1994/95
Monde	13 000	18 480	19 900
. Etats-Unis	4 500	5 800	5 800
. Amérique latine	2 600	3 760	4 000
. Union Européenne	1 600	1 800	1 900
. Asie	2 900	4 530	5 500
. Afrique du Nord et MO.	700	1 500	1 500

### Stock final - Huiles de soja

(sources : FAO, 1990 ; USDA-FAS, 1996)

(en milliers de tonnes)	1990-96 moyenne	1994/95	1995/96
Monde	1 900	1 700	1 700
. Etats-Unis	800	500	500
. Brésil	200	350	340
. Argentine	200	200	130
. Autres	700	700	700
Mois de trituration	1.4	1.1	1.0

Prix du soja et de l'huile de palme



### Cours mondiaux (source USDA-FAS)

US \$/t FOB Rotterdam

	1986	1988	1992	1994	1995	1996
Graine Soja (CAF)	211	282	237	255	255	300
Huile	377	443	437	607	635	560
Tourteau	183	254	203	196	191	254



Après le déficit enregistré en 1993-94, le bilan de la campagne 1994-95 indique une reprise de la production mondiale. Les excédents atteindraient 1,5 Mt. Aussi, on devrait assister à une reconstitution des stocks mondiaux ; d'autant que les prévisions pour la campagne 1995-96 s'annoncent également favorables.

## La production mondiale

Actuellement, les principaux pays producteurs sont par ordre d'importance, l'Union Européenne, l'Inde, les Etats-Unis, le Brésil, la Chine, la Russie. La Chine et les Etats-Unis produisent à la fois du sucre de canne et du sucre de betterave. La canne représente environ les deux tiers de la production de sucre contre un tiers pour la betterave.

Au cours des cinq dernières années, la production des pays développés a progressé de 4%, tandis que celle des pays en voie de développement a progressé de 8%.

Selon les estimations de Licht, la production de sucre pour la campagne 94/95 enregistre une reprise assez sensible de 4,4 Mt, elle s'établit ainsi à 116 Mt. Selon les prévisions pour la campagne 95/96, la production connaîtrait une nouvelle hausse, atteignant 121,9 Mt.

Cette progression est imputable à la forte hausse de la production sucrière de l'Inde, du Brésil, et la Thaïlande. Ces hausses concernent principalement le sucre de canne, en progression de 5,5% tandis que la production de sucre de betterave n'a augmenté que de 1,4%. Cette année encore, il convient de citer la nouvelle chute de la production cubaine qui vient de connaître sa plus faible récolte des 50 dernières années.

D'autres pays producteurs de canne voient leur production stable, comme aux Etats-Unis et en Australie. La production de la zone Afrique progresse de 0,2 Mt malgré la sécheresse qui perdure en Afrique du Sud.

L'Union Européenne, après son record de 1993/94, avec 18,4 Mt, a vu sa production baisser de 10% environ avec 16,6 Mt. C'est la conséquence de la réduction des surfaces. Dans l'ex-URSS, la production recule en raison du manque de technologie appropriée.

## La consommation mondiale

La consommation progresse assez régulièrement au rythme moyen de 1 à 2% par an. Selon les estimations actuelles, la consommation atteindrait 116 Mt en 1996, soit une progression de 16 Mt en 10 ans.

La consommation moyenne mondiale *per capita* est actuellement de 20 kg/an. Ce chiffre cache de très fortes disparités d'un pays à l'autre. Elle atteint 50 kg/an au Mexique, 40 kg/an au Royaume-Uni, 37 kg/an en France, 20 kg/an en Thaïlande, 13 kg/an en Indonésie, 4 kg/an en Tanzanie.

Globalement la demande augmente de 3% dans les pays en développement et diminue d'un demi point dans les pays industrialisés.

## Les édulcorants concurrents du sucre

Compte tenu du pouvoir sucrant extrêmement élevé des édulcorants intenses, il est impossible de faire des comparaisons en volume, on raisonne donc en équivalent sucre ou bien en valeur. L'évolution des parts de marché entre les différents édulcorants concurrents du sucre est très irrégulière. Cependant entre 1980 et 1990, la part de marché du sucre est passée de 88 à 82 %.

Les édulcorants ont connu un très grand succès aux Etats-Unis, le prix de l'isoglucose y est sensiblement inférieur au prix du sucre blanc. L'industrie agro-alimentaire utilise massivement l'isoglucose, il représente 5 Mt d'équivalent sucre. L'Union Européenne a contingenté la production d'isoglucose, ce produit ne représente que 3% du marché contre 45% aux Etats-Unis !

Les parts de marché de la saccharine sont stables, la Chine est un gros producteur mais des doutes persistent sur son innocuité. L'aspartam a connu un développement rapide au début des années 1980 mais actuellement sa production stagne, depuis 1990, l'intérêt des consommateurs occidentaux pour les produits allégés a diminué.

## Les échanges internationaux

Les grands opérateurs internationaux sont Ed. and F. Man pour l'Angleterre, Sucres et denrées pour la France, Czarnikow Ltd (E.U.). Les plus grands groupes industriels sont Ferruzzi et Tate and Lyle.

Quant aux échanges sur le marché mondial, ils sont évalués à 34 Mt pour la campagne 1994-1995, ils représentent 30% de la consommation mondiale. Ils restent stables sur les 3 dernières années.

Le marché du sucre blanc est sensiblement équivalent en volume à celui du sucre brut. La progression du sucre blanc semble marquer le pas.



La Russie est toujours le premier importateur mondial mais elle a réduit ses importations de sucre blanc et augmenté ses importations de sucre roux. Elle est suivie par la Chine dont les importations ont plus que doublé en 1995. Les Etats-Unis, pour leur part, ont vu les importations tomber à 1,6 Mt, mais pourraient remonter à 2,2 Mt en 1996. Dans le cadre de l'ALENA, le Mexique revendique un accès au marché américain du sucre.

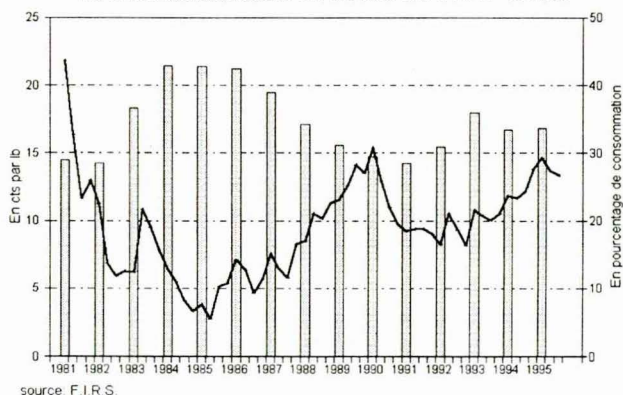
L'Union Européenne, malgré une baisse des exportations, reste le premier exportateur mondial ; sa part de marché atteint 22% des échanges de sucre soit 7,8 Mt. Le Brésil arrive en seconde position avec 5 Mt, suivi par la Thaïlande avec 3,7 Mt.

### Les stocks

Le cours du sucre est directement orienté par le volume des stocks. On constate en effet que les prix augmentent fortement lorsque les stocks dépassent les 30% de la consommation courante annuelle.

Au cours de la campagne 1994-1995, les stocks ont progressé de 0,8 Mt. En août 1995 (fin de campagne), le stock mondial était évalué par Licht à 38,4 Mt, soit 33,6% de la consommation mondiale.

Evolution stocks mondiaux en % de la consommation et cours de New York



### Les prix internationaux

Les marchés sucriers sont très fortement protégés par des politiques nationales et les marchés internationaux sont des marchés sur lesquels on brade des surplus.

La comparaison des moyennes annuelles 1993-1994 et 1994-1995 des cours du sucre fait ressortir une hausse de 19% pour le sucre brut à New York. Cependant la progression des stocks par rapport à 1994, explique la baisse des prix enregistrée au cours du premier trimestre 1995. Il en est de même en 1996 avec une nouvelle

hausse des stocks qui oriente les prix à la baisse. Toutefois, depuis mai 1996, l'exiguïté de l'offre de sucre raffiné de qualité tend à neutraliser en partie la pression à la baisse sur les prix mondiaux.

### Perspectives du marché mondial

Le dernier accord international date du 20 janvier 1993. C'est un accord administratif qui n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement de maintenir l'Organisation Internationale du Sucre qui établit des statistiques. Les Etats-Unis ont récemment demandé que l'Organisation Internationale du Sucre soit convertie en un simple bureau de statistiques. Il n'y a donc aucune perspective d'accord international à court et moyen terme.

Selon une étude de l'USDA, les accords du GATT ne devraient avoir qu'un impact très limité sur les échanges internationaux de sucre. On s'attend en effet à une légère progression des prix à moyen terme. Les flambées de prix que les marchés sucriers ont connues en 1974 et en 1981 semblent désormais exclues. En effet, la qualité des informations disponibles va croissant et certains grands pays producteurs sont capables d'augmenter très rapidement leur niveau de production (France, Australie, Brésil, ...).

### Les éléments de compétitivité dans les systèmes de production cannières

Les systèmes de production sont très diversifiés. Ils se distinguent essentiellement par l'importance du capital mobilisé par unité de production. On différencie des systèmes extensifs en capital en Inde où une grande partie de la production est artisanale et des systèmes fortement intensifs en capital comme à Hawaï où les sociétés sucrières cultivent directement la canne. Entre ces deux extrêmes on trouve tous les intermédiaires.

Les formes de production les plus performantes dans le monde sont celles du Brésil, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. On estime que leur prix de revient se situe autour de 9 cts/lb. Ces pays bénéficient de conditions naturelles très favorables pour la culture de la canne à sucre.

Les pays les mieux placés sur les marchés internationaux sont ceux qui disposent au départ d'un marché intérieur qui assure l'amortissement de leur capital industriel. Ils sont alors en mesure de vendre leur sucre à un prix couvrant le coût de production marginal de la production excédentaire. C'est le cas pour le Brésil, Cuba, la Thaïlande et l'Europe de l'Ouest.

# STATISTIQUES SUCRIERES MONDIALES

## Superficies canne à sucre (source: FAO, 1996)

(millions de ha)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	13.6	17.6	18.3
Afrique	1.0	1.4	1.3
Amérique Nord-Centrale	2.9	2.8	2.7
Cuba	1.3	1.1	1.1
Amérique Sud	3.7	5.4	5.6
Brésil	2.7	4.3	4.5
Asie	5.7	7.6	8.2
Inde	2.9	3.4	3.7

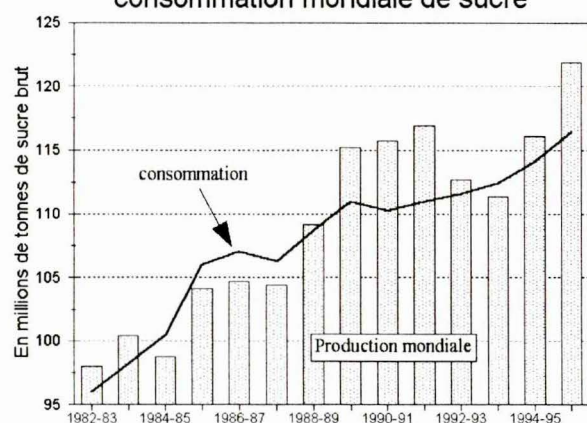
## Superficies Betterave (source: FAO, 1996)

(millions de ha)	1979/81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	9.0	8.0	7.8
Europe	3.7	2.1	2.1

## Production (sources: FAO, 1996, F.O. Licht)

(millions de tonnes)	1979/81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	88.8	111.4	115.9
Afrique	6.5	7.4	4.2
Amérique Nord-Centrale	19.2	19.2	20.5
Cuba	7.5	4.0	3.4
Amérique du Sud	12.9	17.5	17.5
Brésil	8.0	10.5	12.7
Asie	18.3	33.6	40.4
Inde	5.4	10.7	15.8
Europe	21.2	18.4	16.5
CEI	7.0	6.9	5.8

Evolution de la production et de la consommation mondiale de sucre



source : Licht, 1996

## Stocks mondiaux (source: F.O. LICHT)

(1000 t)	1984	1993	1994
Monde	40 711	37 600	38 400
Exportateurs	20 398	15 400	16 800
Importateurs	20 372	22 200	21 600

## Consommation par hab. (sources: FAO, ISO)

(en kg.)	1981/82	1993/94	1994/95
Monde	20.2	20.0	19.9
Inde	9.4	13.9	14.3
Russie	46.9	38.7	38.1
Etats-Unis	36.0	31.8	31.9
Chine	4.9	6.3	6.6
Brésil	48.8	49.1	49.4
Mexique	49.3	47.9	47.0
UE-12	34.6	36.5	36.4

## Importations mondiales (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1990	1993	1994
Monde	29 076	28 509	27 445
Afrique	3 580	3 619	4 169
Amérique Nord-Centrale	4 993	3 354	3 282
Amérique du Sud	417	767	1 384
Asie	10 649	9 235	12 203
Europe	5 138	4 436	4 495

## Exportations (source: FAO, 1996)

(1000 t)	1990	1993	1994
Monde	29 924	28 706	29 032
Afrique	2 516	1 286	1 501
Amérique Nord-Centrale	9 247	5 775	5 446
Amérique du Sud	160	4 193	4 557
Asie	3 919	5 993	5 356
Europe	2 872	7 426	7 563

## Cours mondial moyen de la campagne

(sources: F.O. LICHT, 1994, USDA, 1995)

	1987	1992	1993	1994
Export sucre brut (Bourse de New York, US\$/t)	148	200	200	
FOB Caraïbe (Bourse de New York, US cts/lb)	6.72	9.55	10.98	12.13
FOB Caraïbe Export sucre blanc, Paris (FF/t)	1 157	1 469	1 813	

## Prix intérieurs (sources: FIRS, 1995)

(FF/t)	1987/88	1992/93	1993/94
Prix d'intervention européen			
Sucre Brut, Quota A	3 758	3 469	3 450

## Coûts de production (1993, Estimations CIRAD)

(FF/t.)	France betterave	Réunion canne à sucre	Maurice canne à sucre
Prix de la tonne	230	350	240
Coût de production	120	240	210





## **II - Cultures pérennes**



Le marché du cacao a connu en 1994/95 sa quatrième campagne déficitaire et peut-être même le plus gros déficit de toute son histoire. Or, les cours, loin de réagir, ont lentement glissé vers le bas. Malgré quelques frissons provoqués par les élections en Côte d'Ivoire ou la réforme du système d'exportation de la Caistab, les prix à Londres ont perdu près de 100 livres par tonne en moyenne sur l'année 1995 pour s'établir à partir du troisième trimestre 1995 aux alentours de 900 livres par tonne.

L'explication de ce comportement, pour le moins surprenant, du marché semble résider dans trois facteurs : les incertitudes sur l'importance du déficit, les changements des politiques de stockage des utilisateurs de fèves de cacao, et enfin les perspectives d'une récolte 1995/96 abondante.

## Recul de la production mondiale

Au-delà des écarts existants entre les différentes sources, un constat s'impose : la récolte 1994/95 a été maigre et en recul par rapport aux performances des années précédentes, 2,3 Mt environ contre 2,4 l'année précédente.

Trois pays sont à l'origine de cette situation :

Pour la première fois depuis 20 ans de croissance ininterrompue la récolte indonésienne a diminué en 1994/95, diminué faiblement certes mais diminué quand même : 243.000 t contre 248.000 t un an plus tôt. Problèmes climatiques et phytosanitaires se sont alliés pour donner un coup d'arrêt à l'irrésistible ascension du pays sur le marché international.

En Malaisie, ce qui apparaissait comme un lent déclin tourne à l'effondrement. Avec 122.000 t la cacaoculture malaysienne enregistre en 1994/95 une récolte en baisse de 40% par rapport à l'année précédente !

Enfin le verger brésilien, toujours victime du balai de sorcière, n'en finit pas de voir sa production chuter. Avec 228.000 t, le Brésil n'arrive plus qu'en quatrième position des pays producteurs de cacao. Rappelons qu'en 1987/88 il produisait 388.000 t et occupait le deuxième rang.

Bientôt, compte tenu des ces chutes de production et de l'importance du broyage local, les fèves brésiliennes et malaysiennes ne seront plus qu'un souvenir sur le marché international. Plus encore, pour ces deux pays, se pose dès aujourd'hui le problème de trouver les

origines étrangères susceptibles d'assurer un approvisionnement satisfaisant de leurs usines. La Malaisie aurait importé 27.000 t de fèves durant les 10 premiers mois de 1994/95, contre 3900 en 1993/94, principalement en provenance de l'Indonésie. Mais le directeur du Malaysian Cocoa Board a visité la Côte d'Ivoire début 1996 pour explorer les possibilités d'achat en Afrique de l'Ouest. Concurrent hier, client demain !

L'Afrique de l'Ouest d'ailleurs ne se porte pas si mal. En Côte d'Ivoire, avec 854.000 t, un nouveau record a été enregistré. Mais on n'avait encore rien vu (voir ci-dessous). Le Ghana aurait réalisé en 1994/95 une des meilleurs récoltes (307.000 t) des 15 dernières années. Enfin le Nigeria et le Cameroun se sont maintenus dans la moyenne de leurs performances récentes.

## Broyage peu dynamique

La production a donc été en recul, mais le broyage mondial s'est lui même montré peu dynamique. Les derniers chiffres lui attribuent une croissance de 1,7% sur la campagne 1994/95, nettement en deçà du taux de ces dix dernières années. Faible croissance donc, mais avec des divergences fortes entre les nations. En Europe, la Hollande s'impose chaque fois un peu plus comme le pays dominant du secteur. A égalité avec l'Allemagne deux ans plus tôt, elle l'a depuis laissé sur place. Les volumes broyés en France ont encore augmenté - et ont été multipliés par trois en sept ans - mais ceux de l'Angleterre reculent.

En Amérique la géographie du broyage change aussi très vite. Le recul de l'activité brésilienne, victime de la pénurie de fèves domestiques, est plus que compensé par l'augmentation aux Etats Unis et au Canada.

Enfin l'Asie réalise une fois de plus des prouesses et tout particulièrement l'Indonésie. Ce pays semble avoir brutalement réalisé qu'il serait plus "normal" de broyer soi-même ses fèves plutôt que de les vendre à son voisin et concurrent pour le même usage. A moins que cela ne soit le fait de mêmes entreprises accompagnant le déplacement de la production.

Révisé à la hausse en cours de campagne, le déficit de la récolte 1994/95 se serait situé suivant les sources entre 60.000 t (Ministère Américain de l'Agriculture et Banque mondiale) et 218.000 t (EDF.Man). Une fourchette assez large qui permet, suivant la source retenue, d'être ou franchement optimiste ou carrément pessimiste.



En effet, si l'on retient le chiffre de 60.000 t, et que l'on prend en compte la poursuite de la liquidation du stock de l'Accord international (51.000 t sur l'année), on en conclura que le marché a été à peu près équilibré. Si l'on retient le chiffre de 221.000 t on pourra souligner qu'il s'agit là du plus important déficit jamais enregistré de mémoire cacaoyère.

Contrairement au marché du café, le marché du cacao nous avait habitué à des sources statistiques généralement cohérentes entre elles. L'année 1994/95 aura dérogé à cette règle. Espérons qu'il s'agit bien d'une exception.

### Moins de demande de stocks ?

Même faiblement déficitaire, la campagne 1994/95 se conclue bien par une baisse du ratio stocks sur broyage, ratio habituellement considéré comme la variable clef du marché et déterminante du niveau de prix. Historiquement toute diminution du volume de stocks, mesuré en mois de broyage, se traduisait par une hausse des prix, et toute augmentation évidemment par une baisse.

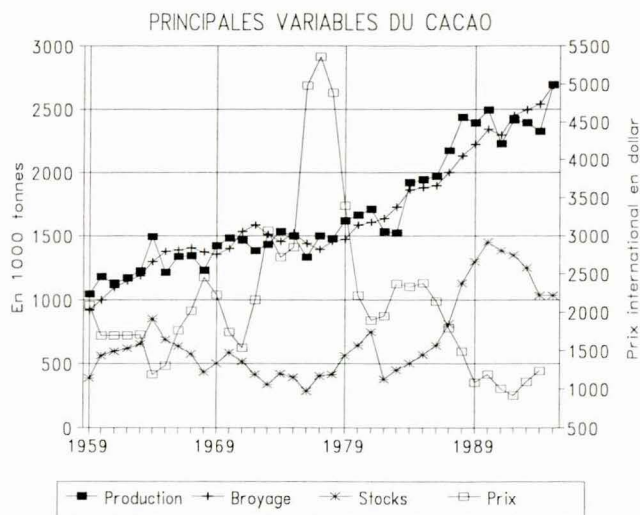
Voilà quatre ans que ce ratio stocks/broyage diminue : de 67% - ou l'équivalent de 8 mois de broyage - en octobre 1991 il est passé à 40% - soit 5 mois de broyage - en octobre 1995. Or, en dépit de cette évolution, et à l'exception de l'année 1993, le marché reste déprimé.

Depuis le milieu des années 1980, tout ce passe comme si, pour un niveau de stocks donné, les prix subissaient avec le temps une pression à la baisse. Ainsi, la demande mondiale de stocks - c'est-à-dire de disponibilités immédiates - aurait tendance à diminuer avec le temps. Comme l'ont souligné plusieurs observateurs du marché, ce phénomène est à mettre en relation avec les changements des modalités de gestion des industries du secteur et l'adoption de la politique du "flux tendu" ou "zéro stock". Reste à voir cependant ce qui se passera quand les stocks mondiaux auront véritablement atteint le niveau zéro.

### Une récolte 1995/96 abondante

Enfin si les cours se sont montrés si languissants c'est que les opérateurs du marché ont très tôt eu les yeux rivés sur la récolte 1995/96 et plus particulièrement sur les excellentes perspectives de la production ouest-africaine. En effet, des conditions climatiques très favorables avec une pluviométrie adéquate pour la Côte d'Ivoire et le Ghana devraient conduire à une récolte record pour 1995/96. La récolte ivoirienne se rapprocherait du million de tonne, celle du Ghana serait la plus importante des 20 dernières années (environ 330.000 t). Ainsi malgré bientôt 7 ans de bas prix l'Afrique de l'Ouest résiste bien mieux qu'il avait été prévu et semble même trouver un nouveau souffle.

Si l'on ajoute à cela un sursaut de la Malaisie et une reprise nette en Indonésie, on arrive à une production mondiale située entre 2,5 et 2,6 Mt. De quoi, selon les diverses sources, faire face à la croissance de la demande. Prévoyons de devoir vivre une année cacaoyère supplémentaire de morosité !



# STATISTIQUES MONDIALES DU CACAO

## Production (source : Gill & Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1994/95	1995/96
Monde	1 680	2 348	2 718
Côte-d'Ivoire	416	870	1 100
Ghana	256	307	365
Indonésie	15	234	290
Brésil	319	229	218
Malaisie	48	120	120
Nigeria	170	130	140
Afrique	1 021	1 404	1 752
Amérique latine	508	489	506
Asie	104	480	460

## Exportations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 027	1 869	1 717
Côte d'Ivoire	306	788	760
Ghana	195	261	256
Indonésie	4	211	185
Nigeria	113	132	134
Malaisie	31	101	57
Brésil	140	86	40
Afrique	754	1 295	1 269
Amérique latine	208	224	173
Asie	65	349	275

## Broyage (source : Gill & Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1994/95	1995/96
Monde	1 527	2 542	2 689
CEE	520	1 097	1 128
Etats-Unis	164	347	359
Brésil	192	194	206
ex-URSS	123	80	85
Amérique du Nord	177	382	401
Amérique latine	352	343	358
Europe	768	1 293	1 335
Asie	78	323	349
Afrique	136	202	246

## Importations de fève de cacao (source : ICCO)

(1000 t.)	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	1 044	2 016	1 948
Etats-Unis	179	374	252
Hollande	132	369	392
Allemagne	182	323	320
Royaume Uni	72	176	161
ex-URSS	125	100	100
France	51	98	111
Japon	26	38	39
Europe de l'Ouest	560	1 222	1 242
Europe de l'Est	214	163	162
Amérique du Nord	193	405	287
Asie et Océanie	74	209	237

## Consommation par habitant (source : ICCO)

(kg/an)	1979/81	1992/93	1993/94
Allemagne	2.54	3.28	3.24
France	1.84	2.78	2.73
Royaume Uni	1.63	3.11	3.37
Italie	0.60	1.29	1.20
Suisse	3.67	4.82	4.16
Etats-Unis	1.47	2.33	2.28
URSS	0.45	0.17	0.79
Japon	0.43	0.89	0.89

## Prix internationaux (Sources : EDF.MAN et Marchés Tropicaux)

	1979/81	1993	1994	1995
ICCO (DTS/tonne)	1 853	800	974	946
Londres (marché à terme)				
£/tonne	1 275	795	949	932
FF/kg	12.5	6.7	8.0	7.9

## Stocks mondiaux de fermeture (en mois de broyage)

source : Gill & Dufus	1979/81	1994/95	1995/96
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	5	4.9	4.6
Stocks mondiaux exclus stock régulateur	5	4.3	4.3





L'année 1995 aura été marquée par la baisse continue des cours malgré les tentatives répétées des pays producteurs pour prendre le contrôle du marché. Le prix indicatif de l'Organisation Internationale du Café est passé d'une moyenne de 152 cents par livre en janvier à 100 cents en décembre.

## **Tentatives de soutien des cours mondiaux**

Dès janvier, alors que les cours des arabicas "autres doux" se situaient encore autour de 170 cents par livre, les pays centro-américains ouvrent le feu. Cinq d'entre eux décident de retenir 20% de leurs exportations durant le premier trimestre 1995 (soit un stockage attendu de 630 000 sacs) tant que les cours se maintiennent en dessous de 190 cents par livre.

Dans la foulée, la Colombie, rare pays à conserver un office national de régulation de la filière (la FEDECAFE) et toujours prêt à soutenir toute action de soutien des cours, décrète une réduction de ses exportations de 900 000 sacs par mois à 780 000 durant le premier trimestre.

En revanche, le Brésil, suivant ce qui est en passe de devenir une habitude, se montre plus hésitant. Le secteur privé propose de retenir un million de sacs, mais demande pour se faire un financement au Ministère de l'Industrie. Ce dernier annonce un peu plus tard son intention de financer des prêts pour permettre aux exportateurs de retenir 500 000 sacs en février et 500 000 sacs en mars. Puis en février le gouvernement brésilien déclare qu'il n'y pas aura de vente du stock public tant que les prix du café "type 8" se situent en dessous de 178 dollars par tonne.

En mars enfin, après cette première volée d'actions peu coordonnées, l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC) met au point un plan global de rétention devant démarré le 10 avril.

Le débat sur le choix des instruments d'intervention - entre rétention et quotas - rebondit toutefois au Brésil montrant un fois encore la faiblesse des positions de ce pays. La FEBEC - qui regroupe les exportateurs est pour les quotas. La CNC - qui défend les intérêts des (gros) producteurs - est pour la rétention craignant qu'un système de quotas n'affaiblisse de trop la position des caféiculteurs dans la filière.

Il faut donc attendre le mois de mai pour qu'une position claire soit définie par le Brésil :

- adoption d'une politique de rétention de 20% des exportations, soit un stockage de un million de sacs par

mois à partir du premier juin. Pour ce faire le gouvernement devrait débloquer une ligne de crédit de 100 millions de dollars ;

- mise en place de deux mécanismes distincts pour le déstockage du stock gouvernemental : d'une part un déstockage pour l'exportation de 250 000 sacs par mois intervenant si le prix international (prix indicatif de l'OIC) est supérieur à 190 cents par livre, d'autre part un déstockage pour le marché intérieur de 250 000 sacs par mois si le prix interne du "type 8" dépasse 147 reais par kg.

La clarté de la position ne supprime pas cependant toutes les oppositions au sein de la profession. Ainsi les torréfacteurs demeurent en désaccord car ils souhaitent un accès plus libre aux stocks détenus par le gouvernement. Par ailleurs la mise en oeuvre des décisions tardent à se concrétiser. Fin juin, les opérateurs brésiliens attendent toujours les fonds publics destinés à financer le stockage ce qui conduit le président de la FEBEC à déclarer que le Brésil ne réalise aucune rétention effective.

Confrontés à la poursuite de la baisse des cours, les pays centro-américains et la Colombie décident fin juin de suspendre indéfiniment leurs exportations. Puis le 10 juillet 6 pays producteurs latino-américains (Colombie, Brésil, Costa Rica, Salvador, Honduras, Nicaragua) signent un accord pour réduire leurs exportations de 7 millions de sacs durant les 12 prochains mois. Quelques jours plus tard (le 25 juillet), l'APPC - ou plus exactement une partie de ses membres - décide de mettre en oeuvre un plan de limitation des exportations mondiales à 60,376 millions de sacs pour l'année 1995/96 (1 juillet-30 juin), soit 10 millions de sacs de moins que la consommation estimée dans les pays importateurs. Cependant ce n'est qu'à la mi-septembre que les exportateurs et les producteurs brésiliens signent un accord ("Café do Brasil") concernant la composante interne du système de contingentement des exportations (1 million de sacs par mois).

## **Des stocks revus à la baisse**

Cette mobilisation des pays producteurs n'est pas sans résultats. Ainsi les exportations de café qui totalisaient 72 millions de sacs durant l'année caféière 1994/95 ont chuté à 63,8 millions de sacs en 1994/95. Cette diminution de l'offre sur le marché s'est traduite mécaniquement par une claire réduction des stocks dans les pays consommateurs. Les stocks sur la place de New York ont diminué de 7,936 millions de sacs fin janvier 1994 à 2,195 en novembre !



Plus globalement les stocks des consommateurs seraient passés de 14,3 millions de sacs en novembre 1994 à 10,7 en septembre (leur plus bas niveau depuis juin 1989). Tel est bien le but recherché par les pays producteurs. En effet, qui dit baisse des stocks dit - normalement - hausse des prix.

En outre, faut-il le rappeler, la récolte 1995/96 est attendu en nette contraction du fait des gelées brésiliennes de l'été 1994. Elle devrait se situer autour de 84 millions de sacs - contre 90 un an plus tôt - et se traduire par un marché nettement déficitaire.

Malgré l'apparition progressive de ce qui semble être une véritable pénurie de café dans les pays consommateurs, malgré des perspectives de récolte réduite les prix ne réagissent pas. Pourquoi?

### **Une contraction de la demande**

L'action des pays producteurs pâtit tout d'abord de la contraction de la demande dans les pays importateurs. Les pays producteurs agissant dans le cadre du plan de rétention de l'APPC et du plan de Bogota tentent de créer un déficit d'environ 10 millions de sacs et se fondent pour cela sur une estimation de la consommation de 71 à 73 millions de sacs dans les pays importateurs. Or, il est à craindre que, du fait de la réaction des consommateurs à la hausse des prix, la demande se situe nettement en dessous de ce chiffre. D'après les informations collectées par l'Organisation Internationale du Café, entre juin 1994 et juin 1995 les prix de détail du café torréfié aurait augmenté de 56% aux Etats-Unis, de 82% en France, de 40% en Allemagne, de 26% au Japon. Conséquence : en Allemagne la consommation de café torréfié a diminué de 3,7% en 1994 et de 2% en 1995, aux Etats-Unis de 8% en 1994 et de 10% en 1995, en France la diminution serait de 5 à 10%.

### **Echec du plan de rétention**

Plus encore que du ralentissement de la consommation, l'action des pays producteurs souffre de son manque de crédibilité à moyen terme et des anticipations que font nombre d'opérateurs sur son inévitable rupture.

Ses anticipations sont alimentées en premier lieu par la situation brésilienne. Comme on l'a vu l'année 1995 a encore été caractérisée par la difficulté pour ce pays à mettre en oeuvre les actions nécessaires au respect de ses engagements. Les décisions suite au plan de rétention décidé en mars, ne se sont concrétisées qu'en mai, après un long débat à l'intérieur de la profession, et

les fonds nécessaires au stockage n'ont été débloqué qu'en juin. De même la mise en oeuvre du plan de Bogota, conclu début juillet, a dû attendre début septembre avec la signature d'un accord producteur/exportateur (plan "Café do Brasil). Mais à peine celui-ci était-il signé que 36 exportateurs refusaient d'y participer arguant de son inutilité. Enfin, les chiffres d'exportation publiés par la FEBEC en octobre font apparaître que le Brésil a exporté entre juillet et septembre 3,346 millions de sacs soit 346 milles sacs de plus que le quota décidé dans le cadre du plan de Bogota.

Mais le problème ne se limite pas au Brésil. En Colombie même, les exportateurs privés - en conflit plus ou moins larvé avec la puissante Fédération de Cafeteros - ont déclaré à plusieurs reprises que le plan de rétention était un échec et qu'il allait bientôt "craquer". Le Guatemala, pourtant membre de l'APPC, s'est lui manifesté plusieurs fois pour signaler son refus de participer à toute action de rétention.

### **La menace des nouveaux exportateurs**

Par ailleurs l'action des pays de l'APPC est menacée de l'extérieur par les exportations des pays non-participants à la rétention. Parmi ceux-ci citons le Mexique, le Vietnam (!), la Thaïlande, le Pérou, la Papouasie Nouvelle Guinée, au total un groupe de pays représentant environ 20% de la production mondiale. Comme on le sait, le Vietnam est le plus dangereux compte tenu de la croissance actuelle de sa production (200.000 sacs en 1985/86, 3,2 millions en 1995/96). Il menace plus particulièrement l'Indonésie auprès de ses acheteurs de robusta. Les exportateurs de ce dernier pays ne s'y sont pas trompés et font pression au sein de l'APPC, sans succès, pour une révision à la baisse du prix plancher.

### **Perspectives**

Tous n'est pas sombre cependant. Les pays consommateurs abordent une année déficitaire au niveau mondial avec un niveau de stocks notablement bas. Le déficit ne pourra donc être bouché que par un déstockage des pays producteurs qui, selon le plan de rétention mis au point dans le cadre de l'APPC, ne doit pas opérer tant que les prix n'auront pas dépassé 190 cents par livre. Une situation en toute logique favorable à une remontée des cours.

# STATISTIQUES MONDIALES DU CAFE

## Production (source: USDA et F.O.Licht) (1000 sacs)

	1979/81	1994/95	1995/96
Monde	84 630	94 850	82 682
Brésil	24 580	26 500	14 800
Colombie	12 480	12 964	12 500
Indonésie	5 220	6 134	6 400
Mexique	3 870	4 159	4 200
Ethiopie	3 188	3 800	3 833
Inde	2 172	3 002	3 716
Vietnam	100	3 513	3 400
Ouganda	2 072	3 128	3 300
Guatemala	2 694	3 671	2 900
Côte-d'Ivoire	4 970	2 976	2 333
Afrique	19 480	17 014	16 912
Amérique latine	53 880	61 675	48 730
Asie	10 400	16 161	17 040
Robusta total	21 800	28 725	26 603

## Consommation par habitant (source: ICO)

(En kg/an)	1979/81	1989/91
Finlande	13.2	12.9
Suède	12.2	11.9
Danemark	11.1	10.1
Hollande	8.4	10.5
Allemagne	6.8	8.2
Suisse	6.0	8.2
France	5.9	5.6
Italie	3.9	5.1
Etats-Unis	4.9	4.8
Espagne	2.6	4.2
Royaume Uni	2.5	2.5
Japon	1.7	2.5
Corée	-	1.2

## Exportations (source: ICO) (1000 sacs)

	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	61 000	71 960	63 777
Brésil	14 450	17 022	16 503
Colombie	10 680	12 685	9 315
Indonésie	3 670	5 101	3 349
Mexique	2 430	3 271	3 253
Guatemala	1 933	3 139	3 447
Vietnam	-	2 753	3 189
Ouganda	2 000	2 980	2 326
Côte d'Ivoire	3 830	2 715	2 241
Afrique	15 500	12 090	11 488
Amérique latine	39 170	46 705	41 734
Asie	6 100	13 165	10 555

## Importations (source: FAO et ICO) (1000 sacs)

	1979/81	1994	1995
Monde	64 000	74 388	70 761
Etats-Unis	17 600	16 169	17 104
UE-12	27 200	39 842	37 751
AELE	5 700	6 604	5 840
Japon	3 000	6 039	5 324

## Stocks de fin de récolte (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	6.0	6.3	6.2
Pays producteurs	5.0	5.2	5.4
Pays consommateurs	1.0	1.1	0.8

## Prix internationaux (source: ICO)

En cents/livre, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)

	1979/81	1994	1995
Arabicas colombiens doux		169	157
Autres arabicas doux	152	150	151
Arabicas non-lavés	191	143	146
Robustas	138	118	126

## Prix à la consommation du café torréfié (source: ICO)

Mois de septembre en cents/livre

	1979/81	1994	1995
Etats-Unis	255	446	400
Allemagne	436	525	605
France	301	329	391
Italie	393	483	570
Suède	300	492	474
Japon	620	1 535	2 023





# CAOUTCHOUC NATUREL

Rebondissant, telle une balle de caoutchouc qui touche le sol après avoir été jetée en l'air. Image facile mais qui ne manque pas de s'imposer à l'examen de l'évolution des cours durant l'année 1995 : culminant à 371 M/S cents par kg début février 1995, le prix indicatif journalier de l'Organisation internationale du Caoutchouc (DMIP) a touché un point bas début août à 234 M/S cents avant de remonter en novembre à 334.

## La poursuite de la hausse

Janvier et février se sont inscrits dans le prolongement direct de la hausse qui a marqué toute l'année 1994. Au total, entre janvier 1994 et février 1995, les cours ont plus que doublé.

Au-delà de la spéculation et des achats chinois, cette hausse a été tirée par la consommation qui croît fortement sous l'effet de la reprise économique. En 1994, les ventes de voitures ont augmenté de 5,6% aux Etats-Unis et de 5,9% en Europe de l'Ouest (elles avaient chuté de 15% en 1993). Celle de camions de 13% aux Etats-Unis et de 2,6% en Europe. Au Japon, les ventes de véhicules ont augmenté de 0,5% après quatre années de déclin. Grâce à cet appel du marché automobile et donc du marché du pneumatique, la consommation mondiale de caoutchouc naturel a augmenté de 4,6% entre 1993 et 1994 alors qu'elle avait stagné entre 1992 et 1993.

Les cours du caoutchouc naturel ont profité aussi, en ce début 1995, des difficultés de l'industrie du synthétique et du renchérissement des matières premières de ce secteur en particulier, du styrène dont le prix a triplé depuis janvier 1994. La hausse des cours a bénéficié enfin des conséquences du tremblement de terre de Kobé qui a bloqué une partie des stocks japonais et a obligé les industriels à trouver de nouveaux approvisionnement sur le marché international.

## La chute des cours

Cinq mois de chute forte et continue ont alors suivi, amenant, début août et pour la première fois depuis septembre 1994, le DMIP à l'intérieur de la fourchette de prix défendue par l'Accord.

Ce retournement de conjoncture peut s'interpréter, en premier lieu, au regard de la réponse de la production mondiale à la hausse des mois précédents. Tous les grands pays producteurs ont répondu positivement à la hausse des cours de 1994. La production de la

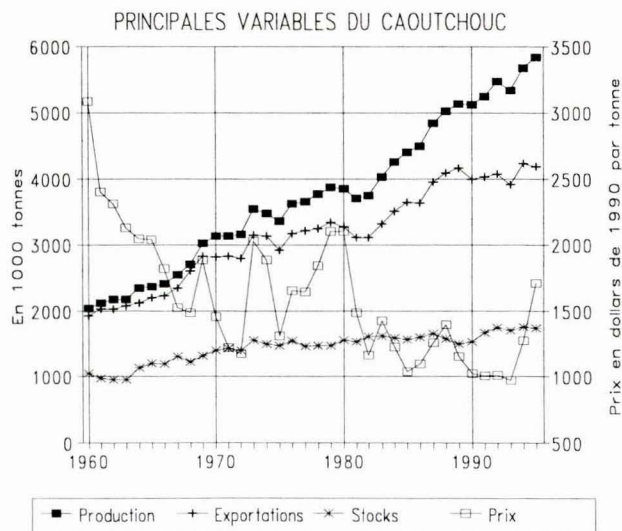
Thaïlande, premier fournisseur du marché qui avait perdu de son dynamisme à partir de l'été 1993, est passée de 1,55 Mt en 1993 à 1,72 Mt en 1994. En Malaisie, après avoir décliné régulièrement depuis 1989, la production est passée de 1 à 1,1 Mt. En Indonésie elle a augmenté de 1,31 à 1,36 Mt.

## La hausse de la production mondiale

Globalement, la production mondiale est donc passée de 5,34 à 5,72 Mt entre 1993 et 1994. Cette croissance soutenue s'est poursuivie durant le début de l'année 1995. D'après les statistiques disponibles, la production mondiale est passée à 3,86 Mt durant les 8 premiers mois de 1995 contre 3,58 Mt durant la même période de 1994 (Thaïlande : 1,24 contre 1,05, Indonésie : à 0,92 contre 0,89, Malaisie 0,72 contre 0,68).

Mais les cours du caoutchouc naturel ont aussi pâti du ralentissement de la croissance économique qui s'est manifesté à partir du début 1995 dans les pays industrialisés mais aussi en Amérique latine suite aux difficultés financières ouvertes par la crise mexicaine. Aux Etats-Unis, la production de voitures a diminué de 3% durant les 12 mois finissant en septembre et celle des camions de 0,3%. Au Japon, la production de voitures et de camions a chuté sur la même période respectivement de 0,1% et 0,6%. Enfin les ventes en Europe de l'Ouest n'ont qu'à peine augmenté (+0,5%) sur les neuf premiers mois de 1995.

Réponse forte de la production, ralentissement de la croissance et de la demande se sont conjugués pour faire basculer à partir de la fin 1994 le marché dans une situation excédentaire. Dès lors les stocks mondiaux ont recommencé à s'accumuler.



### Le rebond

En dépit de tous ces chiffres peu favorables, le marché a changé une nouvelle fois de cap fin août pour porter les cours jusque fin novembre et leur redonner leur niveau de décembre 1994. Deux facteurs semblent avoir joué dans ce dernier rebondissement :

- la crainte d'un manque de disponibilité du fait d'une longue période de pluie en Thaïlande et Malaisie. La Thaïlande en particulier a connu au cours du troisième trimestre les pires inondations depuis 12 ans.

- le retour de la Chine sur le marché avec des achats de RSS3 thaïlandais et des rumeurs de négociations de contrat d'approvisionnement à long terme toujours avec la Thaïlande.

Ce dernier rebond illustre clairement la situation relativement tendue dans laquelle vit actuellement le marché international. La production mondiale possède bien une capacité de réponse à court terme à la hausse des prix, en particulier du fait de l'existence d'un certain nombre de plantations semi-abandonnées en Malaisie. Mais, elle ne dispose en aucun cas d'un excédent structurel. Malgré quelques décalages dans le temps entre l'évolution de l'offre et de la demande, le marché du caoutchouc est bien un des rares marchés à fonctionner quasiment à l'équilibre.

Dans cette affaire, l'Accord n'a pu intervenir à aucun moment, son action ayant été paralysée par l'absence de stocks, vendus en totalité en 1994. Il aura toutefois fait parler de lui à deux occasions.

Le 2 août 1995 comme prévu, le prix de référence du l'INRO a été augmenté de 5%. Les prix "may sell" ("buy") et du "must sell" ("buy") qui se situent à 15% et 20% au-dessus ont aussi été augmentés de 5%. Le nouveau prix de référence est donc de 206.88 (contre 196.4) le may sell à 238 (226), le must sell à 248 (236) le may buy à 176 (167) et le must buy à 165 (157).



# STATISTIQUES MONDIALES DU CAOUTCHOUC NATUREL

## Production mondiale (source : IRSG)

(1000 tonnes)

	1979/81	1994	1995
Monde	3 807	5 680	5 840
Thaïlande	512	1 722	1 786
Indonésie	931	1 361	1 420
Malaisie	1 536	1 101	1 089
Nigeria	49	95	93
Côte-d'Ivoire	22	70	72
Cameroun	17	58	55
Libéria	75	31	13
Zaïre	24	12	11
Ghana	4	8	9
Asie	3 520	5 303	5 480
Afrique	190	301	265
Amérique latine	37	53	58

## Surfaces plantées (source : IRSG)

(1000 ha)

	Grandes plantations	"Petits producteurs"	Total
Malaisie	349	1 488	1 837
Indonésie	535	2 620	3 155
Thaïlande	92	1 752	1 844
Sierra Leone	87	112	199
Inde	78	410	488
Philippines	86	-	86
Brésil	59	138	197
Nigeria	47	200	247
Cameroun	39	2	41
Côte-d'Ivoire	41	16	57
Total 10 pays	1 413	6 738	8 151

## Consommation (source : IRSG)

(1000 tonnes)

	1979/81	1994	1995
Monde	3 790	5 620	5 920
Etats-Unis	653	1 002	1 004
UE-12	780	844	852
Japon	417	640	692
Chine	320	725	732
Amérique du Nord	738	1 108	1 125
Amérique latine	220	314	322
Europe	1 313	1 008	1 059
Asie	1 406	3 057	3 265
Afrique	112	135	146
Monde CN+CS	12 650	14 470	15 140

CN : Caoutchouc Naturel

CS : Caoutchouc Synthétique

## Stocks (source : IRSG)

(En mois de consommation mondiale)

	1979/81	1994	1995
Monde	4.8	3.8	3.7
Producteurs	1.6	0.8	0.9
Consommateurs	2.3	1.6	1.6
Flottants	0.8	1.3	1.2

## Exportations (source : IRSG)

(1000 tonnes)

	1979/81	1994	1995
Monde	3 240	4 230	4 190
Thaïlande	483	1 605	1 635
Indonésie	882	1 245	1 287
Malaisie	1 515	782	777
Amérique latine	7	22	21
Asie	3 082	3 857	3 918
Afrique	154	250	229

## Importations (source : IRSG)

(1000 tonnes)

	1979/81	1994	1995
Monde	3 248	4 123	4 249
Etats-Unis	654	976	1 026
UE-12	779	864	874
Japon	427	644	696
Chine	205	405	319
Amérique du Nord	738	1 083	1 147
Amérique latine	152	239	233
Europe	1 326	1 016	1 069
Asie	934	1 627	1 634
Afrique	83	111	114

IRSG : International Rubber Study Group

## Prix internationaux en \$ par t. (source : IRSG)

	1979/81	1994	1995
RSS1 New York CAF	1433	1 317	1 815
TSR 20 NY CAF	-	1 251	1 686
SBR valeur unitaire d'exportation Etats-Unis	949	1 002	1 331



Le marché des huiles lauriques (huile de coprah et huile de palmiste) est un marché en pleine croissance. En 20 ans, de 1975 à 1995, le volume de la production s'est accru de 72% pour dépasser les 5 millions de tonnes, tandis que les échanges ont presque doublé et atteignent 2,5 millions de tonnes. Cependant la croissance du commerce et de la production d'huiles lauriques a été plus faible que celle du complexe des huiles et graisses dans son ensemble (17 produits), dont la production a plus que doublé, les échanges presque triplé. La faiblesse relative de l'expansion des échanges de ces deux huiles provient bien moins de la saturation de la demande que de l'instabilité de la production, qui élève le risque d'un défaut d'approvisionnement, décourage les investissements lourds de consommation, et entretient les cycles de fluctuation des prix.

## La consommation

De composition très proche, les deux huiles sont interchangeables dans la plupart des utilisations, tant alimentaires qu'industrielles :

- L'alimentation humaine représente 50% de la consommation d'huiles lauriques d'après l'USDA. Celles-ci entrent, en l'état ou hydrogénée, dans la confection de margarines de table et de pâtisseries. Leur résistance au rancissement et le niveau élevé de leur point de fusion en font des composants recherchés, malgré la compétition des huiles fluides hydrogénées, notamment aux USA et en Europe. Les Etats-Unis et l'Union Européenne restent les deux premiers importateurs d'huiles de palmiste et de coprah avec respectivement 26 et 40% des importations mondiales en 1995.

- Les utilisations non alimentaires : l'oléochimie. L'oléochimie moderne des huiles lauriques produit quatre éléments de base : les acides gras, les esters méthyliques, les alcools gras et les amines grasses. Henkel, Unichema, Oleofina et Akzo fournissent 75% du marché. Les principaux débouchés des produits lipochimiques sont les lubrifiants, la savonnerie, dont la croissance du marché atteint jusqu'à 10% dans les pays à faible PNB, et les tensioactifs. C'est dans ce dernier secteur que les perspectives de croissance sont actuellement les plus fortes : on estime que le remplacement de la production de dérivés pétrochimiques par des dérivés lipochimiques nécessiterait la fourniture de 4 millions de tonnes d'huile naturelles supplémentaires, aux premiers rangs desquelles on retrouverait les huiles de coco et de palmiste.

La croissance globale de la consommation des huiles lauriques en 1995 a été de 2,5% par rapport à l'année

précédente. Elle reste nettement inférieure à celle du complexe des huiles et graisses, qui atteint 3,6% sur la même période. La récolte très moyenne d'amandes de palme en Malaisie et en Indonésie a été compensée par l'excellente production philippine de coprah, sur laquelle se sont reportés les utilisateurs : la décomposition de la consommation entre huiles montre une croissance de 6% pour l'huile de coco contre 0,5% pour l'huile de palmiste. La réduction de 17% de la consommation d'huile de palmiste dans l'Union Européenne et aux Etats-Unis explique en grande partie ce dernier résultat.

## La production mondiale

Les Philippines, la Malaisie et l'Indonésie produisent près de 75% des deux huiles lauriques. L'année 1995 marque une inversion de l'évolution de la production : la croissance la plus forte est à mettre à l'actif de l'huile de coprah (10%), deux fois plus forte que celle de l'huile de palmiste. L'instabilité de l'offre d'huile de coprah n'est pas pour autant corrigée : les résultats du premier semestre 1996 en lissage annuel révèlent une baisse de près de 20% de la production de coprah philippine cette année, en raison des cycles de maturation, à nouveau défavorables, et de la météo. La production mondiale de huiles lauriques alternera cette année encore pics et creux de forte amplitude, imputables à la coprah, répartis autour d'une tendance ascendante, soutenue par le palmiste.

L'évolution des surfaces en production montre que le cocotier est en stagnation ou presque depuis 1990 en dépit de l'accroissement des surfaces indonésiennes. L'entrée sur le marché mondial de la production indonésienne de coprah et de son huile est sporadique et imprévisible.

Le palmiste au contraire bénéficie des soins d'entretien et des replantations de palmiers à huile indonésiens et malaisiens, dont la démographie actuelle assure une production tendancielle croissante certaine au-delà de l'an 2000.

## Les échanges internationaux

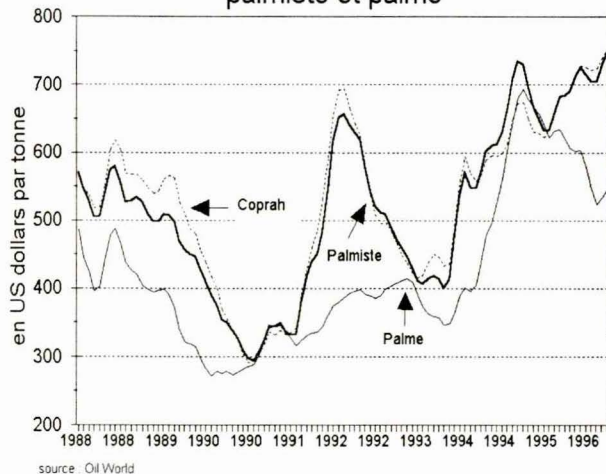
La croissance globale des exportations annuelles d'huiles lauriques, grâce aux échanges d'huile de coco, deux fois supérieurs à ceux d'huile de palmiste, atteint 6% en 1995. Le développement de l'industrie oléochimique en Malaisie, où la consommation d'huile de palmiste est passée de 44 000 tonnes en 1985 à plus de 600 000 tonnes en 1995, infléchit la tendance ascendante forte des exportations de cette huile des années 80.



Près de 70% de la production mondiale d'huile de palmiste était exporté il y a dix ans, contre moins de 40% aujourd'hui. Les exportations d'huile de coco représentent une portion stable, 50%, du volume d'huile produit.

Les fluctuations inter-annuelles des volumes produits et exportés affectent les prix. Plus chères que le palme, les huiles lauriques sont de surcroît les plus instables, loin devant les huiles d'arachide, de palme et de soja.

Prix trimestriels des huiles de coprah  
palmiste et palme



### Les prix internationaux

L'insuffisance chronique de l'approvisionnement du marché maintient les cours en prime. Rappelons que le développement rapide de la production et des exportations d'huile de palmiste dans les années 80, dans un marché monopolisé par la coco que l'on croyait saturé, n'a pas entraîné un effondrement des cours des huiles lauriques : leur valeur nominale fut record en 1985, 1988, 1992, 1995, soulignant l'excès structurel récurrent de la demande sur l'offre.

Les mauvaises prévisions de récolte de coprah philippin et les mauvais résultats du premier trimestre 1996 de la production de palmiste, qui a toutefois retrouvé son sentier de croissance depuis, expliquent la persistance de la prime, anormalement forte, des huiles lauriques sur l'huile de palme au premier semestre 1996. Après la flambée générale du cours des huiles végétales en 1995, les huiles de coco et de palmiste se singularisent en ce début d'année par une hausse persistante (750\$/tonne en avril 1996 ; moins de 600\$ pour les huiles tempérées et l'huile de palme). Les prévisions de récolte philippines de coprah - dont on a dit cette année le pessimisme - impriment au marché le signal le plus fort.

### Les perspectives du marché mondial

La mise au point de nouveaux produits de substitution (cuphéas, colzas transgéniques), le recours aux technologies (interesterification, fractionnement), peuvent accroître dans des délais brefs la proportion d'une huile au détriment d'une autre dans le commerce mondial. L'avenir des huiles lauriques dans un marché alimentaire à croissance modérée dépendra surtout de la capacité des producteurs à convaincre les utilisateurs de la qualité et de la constance de leur production. La demande de l'oléochimie, fortement croissante, nécessite plus encore, pour être satisfaite, un approvisionnement régulier. La production de coprah, objet de moins de soins et d'encadrement que la production de palmiste, risque une année encore, par ses résultats trop variables, d'entretenir les fortes fluctuations des cours des huiles lauriques dans leur ensemble, et de jouer, dans de nombreux domaines, en faveur de ses concurrents de la pétrochimie et de l'huile de palme.

# STATISTIQUES MONDIALES HUILES DE COPRAH

## Production huiles lauriques (source: Oil World)

(milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	3 325	4 834	5 235
Philippines	1 162	1 197	1 582
Indonésie	653	1 194	1 129
Malaisie	231	1 001	1 064

## Consommation huiles lauriques (source: Oil World)

(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	3 304	5 019	5 146
Union Européenne	751	999	990
Etats-Unis	511	642	621
Indonésie	647	533	654
Malaisie	5*	587	629

\*estimation

## Stocks mondiaux huiles lauriques (source: Oil World)

(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	580	625	654
Indonésie	70	82	96
Malaisie	26	78	103
Philippines	112	128	100
Union Européenne	55	53	52
Etats-Unis	115	97	97

## Importations mondiales huiles lauriques

(source: Oil World)

(En milliers de t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	1 662	2 463	2 486
Union Européenne	644	960	959
Etats-Unis	534	582	632

## Exportations huiles lauriques (source: Oil World)

(En milliers de t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	1 635	2 355	2 494
Philippines	919	871	1 333
Indonésie	26	734	495
Malaisie	222	530	464

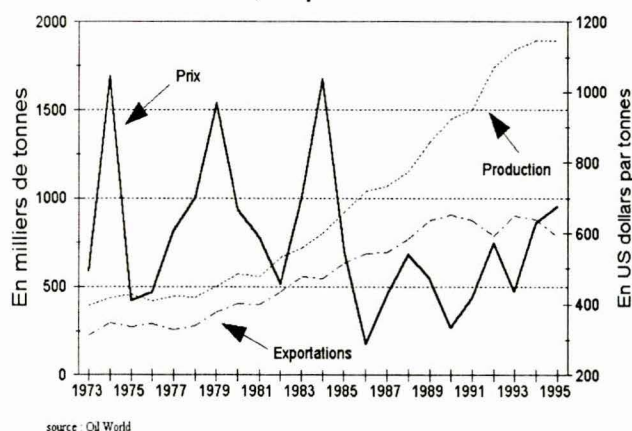
## Prix internationaux (source: Oil World)

Huile brute (Malaisie/Philippines) CAF Rotterdam

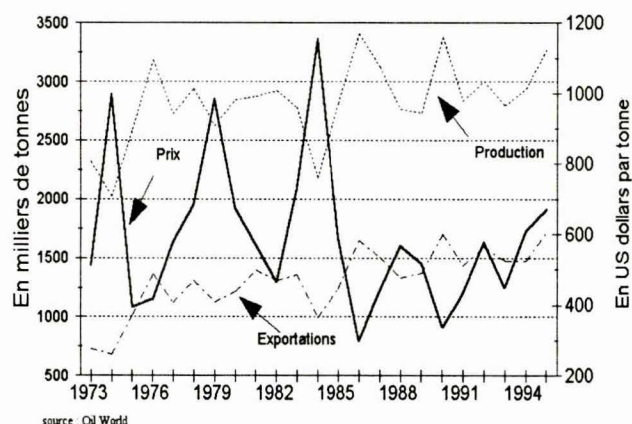
(En US\$/t.)	1979/81 Moyenne	1994	1995	1996*
Huile de palmiste	742	629	677	706
Huile de coco	743	608	670	726

\*jan-mars

Huile de palmiste  
Production, Exportations et Prix



Huile de coprah  
Production, Exportations et Prix







La production d'huiles et graisses a triplé en 30 ans et dépasse aujourd'hui les 90 millions de tonnes. Cette croissance vigoureuse n'a toutefois pas été suffisante pour répondre, à partir de la fin des années 80, à l'élévation brutale de la demande des pays asiatiques. Durant les dix dernières années, le solde annuel de la production et de la consommation des 17 huiles et graisses courantes du marché a été négatif à sept reprises. Dans un tel contexte, l'huile de palme abondante fournie par l'Indonésie et la Malaisie trouvait des débouchés immédiats. Ses prix bas et relativement stables témoignaient d'anticipations claires : d'un côté une offre fortement croissante, de l'autre une demande globale d'huile non soldée. En 1994, la situation change. Une production très médiocre, conjuguée à des importations chinoises massives, vide les stocks malaisiens et place l'huile de palme en position délicate au début de l'année 1995. Reflétant la crainte d'une rupture d'approvisionnement, ses prix montent et dépassent le cours du soja de janvier à septembre 1995. Dans le sillage des deux huiles leaders du marché, les prix de toutes les huiles flambent et atteignent des sommets proches de ceux des booms précédents, en 1974 et en 1985. La situation est nouvelle. La faiblesse relative et répétée des rendements indonésiens et malaisiens ne permet plus à l'huile de palme de réduire, comme auparavant, le déficit du marché ni de rassurer les agents. Les anticipations désormais divergent, sont instables, et les prix au premier semestre 1996 restent extrêmement volatiles.

## La production mondiale

La Malaisie et l'Indonésie conservent en 1995 l'exclusivité de la production d'huile de palme, avec 80% de la récolte mondiale. Le poids du troisième producteur, le Nigeria, est insignifiant : 3,6%. Cette situation invariable est connue. Il est admis aussi que l'âge des vergers malaisiens et indonésiens permet des prévisions sûres d'une production croissante pendant encore environ dix ans. Mais, lorsque le marché est tendu et les cours internationaux des huiles en hausse prolongée comme durant l'automne, l'hiver 94 et le printemps 95, le moindre fléchissement des rendements soulève un écho considérable. Ainsi, les cycles biologiques de production intra-annuelles du palmier à huile en Indonésie et en Malaisie étant au plus bas le premier trimestre de chaque année, la production particulièrement faible de janvier à mars 1995 a obligé les producteurs à puiser dans les stocks. Ces stocks réduits, après le boom des importations chinoises de 1994, ont stimulé durablement les cours. Il fallut attendre le troisième trimestre 95 pour que la

production d'huile de palme, grâce au pic biologique de septembre, retrouve son sentier de croissance habituel.

## La consommation

L'Asie est le premier consommateur d'huile de palme, loin devant l'Europe et l'Afrique dont les niveaux de consommation d'huiles et graisses par tête progressent faiblement ou stagnent. Sur environ 15 millions de tonnes d'huile de palme consommées, l'Indonésie reste en tête en 1995 avec 14% de la consommation mondiale, suivie de l'Union Européenne (12%), la Chine (près de 9%), le Pakistan et la Malaisie (8% chacun) et le Nigeria (5%). Trois types d'usages alimentaires sous-jacents peuvent être identifiés :

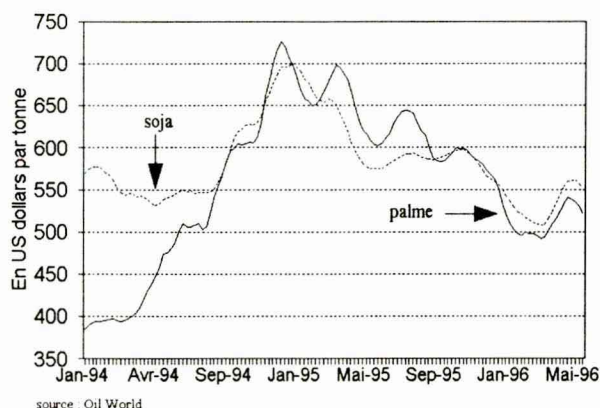
- La cuisson domestique dans les régions tropicales (Indonésie, Pakistan).
- La friture collective et industrielle (UE et Asie). Ne devant être que partiellement hydrogénée, l'huile de palme possède dans ce domaine un avantage de coût sur ses concurrentes fluides, et en premier lieu le soja. Le moteur du marché de la friture est situé en Asie, d'abord en Chine, dont l'énorme marché des *noodles* a été enlevé au début des années 90 par l'huile de palme.
- Elle sert aussi à la fabrication de margarines, en concurrence avec les huiles de nouveau colza, de tournesol et de soja. Le cœur du marché est situé dans l'Union Européenne. La croissance de la consommation d'huile de palme en Europe est plus faible qu'en Asie (50% en dix ans contre 140%).

Enfin, c'est la consommation non alimentaire de l'huile de palme (entre 20 et 30% de la consommation totale) qui connaît maintenant en Europe les plus fortes perspectives de croissance. L'Asie n'est pas en reste : la moitié de la transformation industrielle mondiale des huiles de palme et de palmiste (fourniture de produits de l'oléochimie) se fait aujourd'hui en Asie du sud-est.

## Les échanges internationaux et les prix

Après les records de 1994, les importations chinoises sont en recul en 1995. Les stocks, au plus haut dans ce pays, ont permis de retarder l'achat au prix fort d'une huile surcotée. Le niveau élevé et persistant des cours du palme (c'est en septembre 1995 seulement que la tonne d'huile raffinée devrait passer sous les 600 \$) a nui à ses importations en général, qui, en volume et dans le monde, régressent par rapport à 1994 (- 1,5%).

### Prix trimestriels des huiles de palme et de soja



Le tiercé des importateurs : Union Européenne (17% des importations), Chine (15%), Pakistan (11%) est inchangé. Tous trois ont réduit leur commerce d'huile de palme. L'affaiblissement de la demande aurait normalement dû orienter les cours à la baisse, mais l'Inde, avec une récolte de colza 1994/95 exécrable, a doublé ses importations d'huile de palme et stimulé les prix, enfreignant pour la deuxième année consécutive ses impératifs d'autosuffisance alimentaire.

### Les perspectives du marché mondial

L'envolée générale des cours en 1995 ne devrait pas se prolonger en 1996. Des prix forts ont stimulé la plantation de soja aux USA et en Amérique du Sud ; et l'huile de palme, après le creux de production de février 1996, devrait se trouver abondamment sur le marché cette année. Les indécisions concernent l'offre et, plus largement, la demande.

En effet, un cycle ascendant de trois ans de la production mondiale de colza et de tournesol touche à sa fin. L'allocation des surfaces défavorise désormais ces deux produits et profite aux céréales, dont les stocks cet hiver ont atteint leur plus bas niveau historique. On prédit à l'huile de palme de nouveaux gains de parts de marché : encore faut-il que sa production suive.

Du côté de la demande, les évolutions des politiques d'importation des pays de l'ancien bloc communiste, gros marché potentiel, de la Chine et de l'Inde sont très difficilement prévisibles. On n'hésite pas pourtant à faire supporter à ces pays l'essentiel des prévisions de croissance.

Des débats sur les insuffisances d'une alimentation à base de *noodles* commencent à apparaître en Chine et dans le monde. Le poids de l'industrie de la consommation rapide dans la demande d'huile asiatique est considérable. Sa réduction affecterait particulièrement les perspectives commerciales de l'huile de palme.

Inversement, la nocivité des acides gras *trans* (non naturels) que produit l'hydrogénation n'est toujours pas unanimement admise. Son approbation réduirait l'intégration d'huile tempérée dans les margarines industrielles et élargirait d'autant la part de marché de l'huile de palme dans ce secteur typiquement européen.



# STATISTIQUES MONDIALES HUILE DE PALME

## Production (source: Oil World)

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	4 927	14 137	15 201
Malaisie	2 872	7 222	7 811
Indonésie	740	3 860	4 200
Nigeria	382	640	650

## Consommation

(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	4 812	14 531	14 712
Chine	117	1 384	1 283
Indonésie	384	1 985	2 030
Malaisie	347	975	1 145
Nigeria	460	715	695
Pakistan	237	1 210	1 210
Union Européenne	606	1 784	1763

## Stocks mondiaux (source: Oil World)

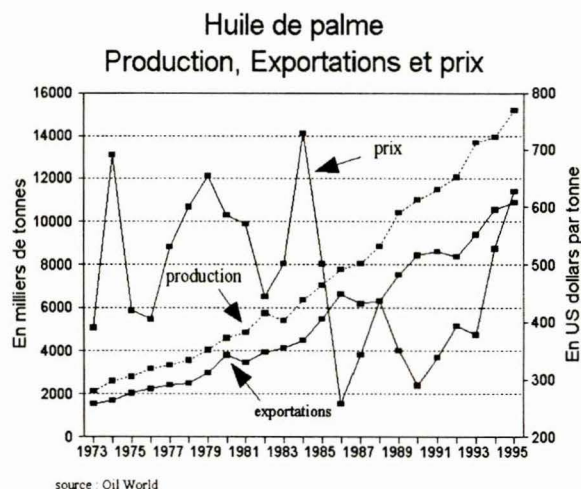
(en milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	1 003	2 290	2 770
Chine	0	190	240
Indonésie	84	380	545
Malaisie	375	750	860
Union Européenne	82	113	109

## Importations mondiales (source: Oil World)

(En milliers de tonnes)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	3 694	10 697	10 533
Chine	32	1 880	1 578
Inde	525	408	835
Japon	143	349	351
Pakistan	251	1 230	1 130
Union Européenne	740	1 824	1 798

## Exportations (source: Oil World)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1994	1995
Monde	3 706	10 543	10 888
Malaisie	2 475	6 895	6 596
Indonésie	328	2 173	2 070



## Prix internationaux (source: Oil World)

Huile brute CAF Rotterdam

(En US\$/t.)	1979/81 Moyenne	1994	1995	1996*
Huile de palme	601	528	628	524

\*jan-mars





## **III - Fruits**





# ANANAS FRAIS

## La production mondiale

On constate sur les vingt dernières années une très forte augmentation de la production mondiale d'ananas, essentiellement liée à la progression de la production des pays d'Asie, en particulier : Thaïlande, Philippines, Chine. La transformation absorbe une grande partie de la production (entre 20 et 50%).

On peut estimer les superficies mondiales à 1 million d'hectares. Les systèmes de production diffèrent à la fois d'une zone géographique à l'autre et au sein d'une même zone, de sorte que les rendements peuvent varier entre 25 t/ha et 90 t/ha par cycle.

### Evolution des systèmes de production

La conduite d'une plantation dont la production est destinée à l'utilisation en frais est radicalement différente de celle d'une plantation dont les fruits vont à la transformation. La présente fiche ne traite que du fruit frais.

Au plan mondial deux systèmes de production très différents coexistent. Le premier se caractérise par une forte mécanisation, dans les zones de production où le coût de la main-d'œuvre est élevée (Antilles, Hawaï ou encore Porto-Rico). Cette mécanisation est moins poussée si l'ananas est destiné au marché du frais. Le deuxième système est, à l'opposé du premier, peu mécanisé. Ce système est caractéristique de la zone de production asiatique. La production y est principalement le fait de "petits" exploitants, peu regroupés, et liés aux usines de transformation par contrat.

### Les acquis de la recherche

Maîtrise du cycle par induction florale. Un moyen de partager les systèmes de production à haute et basse technicité. Trois avantages : regroupement et homogénéisation de la production, détermination du poids des fruits en jouant sur la longueur du cycle, orientation des dates de récolte en fonction des meilleures périodes de commercialisation. Inconvénient: technique difficilement maîtrisable.

Utilisation de l'ethrel. Homogénéisation de la couleur des fruits à la récolte. Bien utilisé, entraîne une amélioration de la qualité, notamment dans les régions à faible ensoleillement. Improprement utilisé, a une action préjudiciable à la qualité. Inconvénient : étant un produit facile à utiliser, son emploi peut se répandre à mauvais escient.

## Les échanges mondiaux et consommation

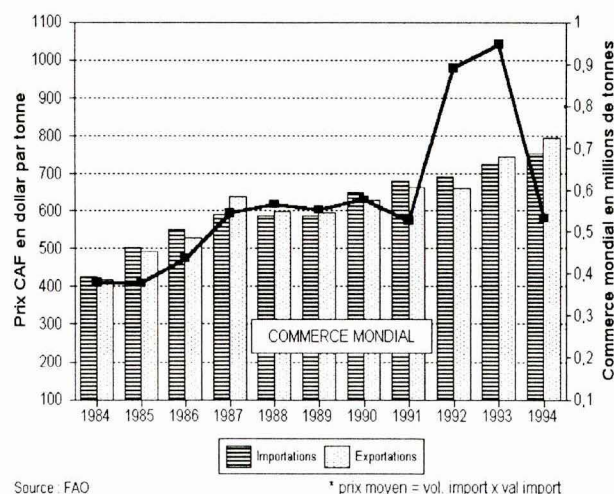
L'ananas est consommé à 70% dans les zones de production. Le marché de l'ananas frais à l'exportation ne représente que 4 à 6% de la production mondiale. Le marché mondial d'importation d'ananas frais est constitué grossièrement de trois ensembles bien cloisonnés : les Philippines approvisionnent le Japon, la Côte-d'Ivoire, l'Europe et le Costa-Rica, les Etats-Unis. Pourtant, le marché européen, premier marché mondial, est convoité par les origines d'Amérique Centrale et des Caraïbes qui font reculer la Côte-d'Ivoire sur son unique marché d'exportation. Ces origines concurrentes s'efforcent, avec l'aide des multinationales nord-américaines, d'implanter sur le marché des ananas non colorés, à bas prix. Toutefois, le consommateur privilégie toujours l'ananas de qualité et coloré.

Différents pays producteurs d'Afrique de l'Ouest, la Côte-d'Ivoire en tête, tentent de mettre sur pied au niveau européen une stratégie de régionalisation de leur politique de développement de leurs exportations vers le marché européen. Le Ghana et le Cameroun briguent une place de choix en Europe pendant que la profession en Côte-d'Ivoire restructure de manière très volontaire sa filière d'exportation et sa mise en marché en Europe.

Cette stratégie de redéploiement est accompagnée par les bailleurs de fonds internationaux, l'Europe en tête.

L'impact de la dévaluation du FCFA sur les prix de revient de l'ananas de Côte-d'Ivoire a été évalué à un gain de compétitivité compris entre 30 et 70 %.

### Evolution du commerce mondial d'ananas et du prix CAF\* rendu port destination



### **Les prix mondiaux**

Il n'existe pas de cours mondial de l'ananas frais. La zone Europe peut être comprise comme référence. De nombreuses origines approvisionnent ce marché et aucune organisation de marché n'est là pour gérer de manière artificielle le marché. Après un niveau record en 1980, les cours se sont peu à peu orientés à la baisse. La perte du leadership de la Côte-d'Ivoire au milieu des années 1980 et la concurrence très vive de nombreuses origines sud et centro-américaines et des caraïbes entraîne les prix à la baisse. Même si la campagne 1994/95 pour la Côte-d'Ivoire semble s'être déroulée dans de meilleures conditions, la situation reste terriblement incertaine sur le front des prix.

### **Les entreprises leader**

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16 (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons ... - Nombre de pays d'implantation : 9 (données 1988).

### **Synthèses stratégiques**

Dans les années qui viennent, le marché mondial de l'ananas frais sera de plus en plus concurrentiel. La Côte-d'Ivoire a perdu en 1986 son leadership sur le marché européen, premier marché mondial. Les origines sud-américaines sont maintenant implantées en Europe. Cet affaiblissement de la position africaine s'est déroulé dans un contexte de forte croissance des importations.

Les efforts accomplis par les origines d'Afrique de l'Ouest depuis maintenant plusieurs années doivent être couronnés de succès, c'est une des dernières chances que la filière africaine se donne.

La redynamisation des exportations d'ananas frais d'Afrique de l'Ouest passe d'abord et avant tout par des efforts qualitatifs importants de la part des opérateurs en Afrique. Le critère "naturel " (hors traitement éthrel), voire biologique ainsi que l'aspect gustatif reprennent une grande place dans le comportement d'achat des ménages.



# STATISTIQUES MONDIALES DE L'ANANAS FRAIS

## Production mondiale

(1.000 tonnes)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	8 978	11 548	11 832
Asie	5 576	6 645	6 806
. Thaïlande	2 857	2 589	2 686
Amérique Nord&Centre	1 362	1 216	1 205
. Mexique	530	281	280
Amérique Sud	819	1 545	1 723
. Brésil	119	818	999
Afrique	1 076	1 967	1 911
. Nigéria	177	800	800
Océanie	144	172	184
Europe	2	3	3

## Consommation/tête (kg)

	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	nd	2.1	2.1
Asie	nd	2.1	2.0
Amérique Nord&Centre	nd	2.7	2.5
Amérique Sud	nd	4.6	5.4
Afrique	nd	2.7	2.5
Océanie	nd	6.2	6.6
Europe (a)	nd	0.4	0.5

(a) comprend l'ex-URSS

## Importations

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	352 055	661 720	687 516
Europe (a)	128 459	324 311	348 792
Asie	127 587	154 600	158 238
Amérique Nord&Centre	76 368	150 011	155 360
Amérique Sud	17 973	28 165	14 704
Océanie	395	1 014	3 134
Afrique	6	1 319	1 487

(a) comprend l'ex-URSS

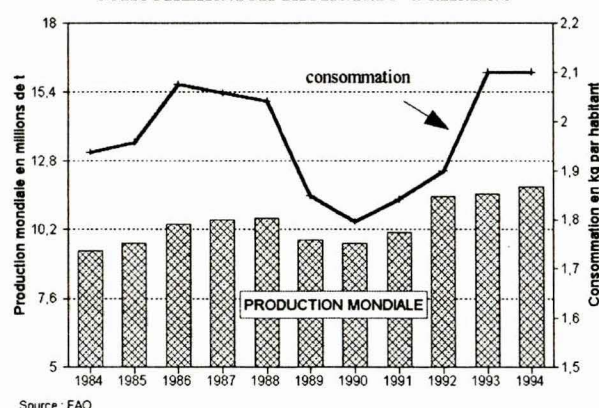
## Exportations mondiales

(en tonnes)	1979/81 Moyenne	1993	1994
Monde	353 805	680 137	624 997
Amérique Nord&Centre	70 239	226 230	227 168
Asie	144 948	181 114	189 966
Afrique	106 912	146 338	163 046
Europe	12 343	80 736	115 563
Amérique Sud	19 071	44 832	27 231
Océanie	292	1 021	2 023

## Prix d'importation port Europe du Nord (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1990	1991	1992	1993	1994
431	631	574	979	1 042	581

Evolution de la production et de la consommation mondiale d'ananas







## La production mondiale

La banane "dessert" est le troisième fruit mondial de par son volume de production, derrière le groupe des agrumes et les raisins. Plus de 100 pays sont producteurs de bananes. En 1995, la quasi-totalité de la production mondiale de bananes était le fait de pays en développement. A l'instar de nombreux autres produits agricoles, les principaux pays producteurs sont mal connus car largement auto-consommateurs et n'apparaissent que faiblement sur la scène du commerce international. C'est ainsi qu'en 1994, le premier producteur mondial de bananes "dessert" est l'Inde, suivie par le Brésil, alors que seul ce dernier est présent mais pour de faibles volumes, sur le marché mondial. On a assisté de la fin des années 1980 au début des années 1990 à une augmentation très rapide des surfaces plantées à des fins d'exportation vers, d'une part l'Union Européenne où les producteurs anticipaient une augmentation de la demande (particulièrement de "bananes dollar"), et d'autre part, l'Europe de l'Est où ils escomptaient l'ouverture de nouveaux marchés. Ces nouvelles plantations utilisent les variétés Poyo et Grande Naine ; cette dernière est très productive mais plus sensible aux pressions parasitaires et nécessite de nombreux traitements phytosanitaires qui font de la monoculture bananière une culture très polluante.

La production mondiale s'élève à 52,6 MT dont un peu plus de 12 millions de tonnes sont exportées, le reste étant absorbé par les marchés nationaux des pays producteurs. En 1994, l'Afrique a commercialisé 334.000 t.

## Echanges internationaux

Après les agrumes, les bananes sont les fruits les plus échangés sur le marché international. Les pays d'Amérique latine représentent près de 80% des exportations mondiales, soit 8 MT. L'Equateur reste de loin le premier exportateur mondial suivi du Costa-Rica et de la Colombie. L'Asie, principale zone de production dans le monde, ne participe que pour environ 1,4 MT aux exportations mondiales. Les Philippines représentent la quasi-totalité de l'offre asiatique. Troisième grande zone exportatrice : les Caraïbes avec pour principaux exportateurs, les Iles - Sous-le-Vent, la Martinique, la Guadeloupe et la Jamaïque. Quatrième zone exportatrice: l'Afrique qui compte pour un peu moins de 2% dans le commerce mondial ; la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et la Somalie en sont les principaux exportateurs. La zone Europe, constituée de l'Espagne et du Portugal, participe au commerce mondial à hauteur de 2%.

Le commerce mondial est organisé en trois principaux flux : de l'Amérique centrale et du sud vers l'Amérique du nord et l'Europe, des Philippines et de la Chine vers le Japon, des Caraïbes et d'Afrique vers l'Europe occidentale. Les grands importateurs sont les Etats membres de l'UE, les Etats-Unis, le Japon et le Canada. Ils importaient en 1994 plus de 80% des importations mondiales.

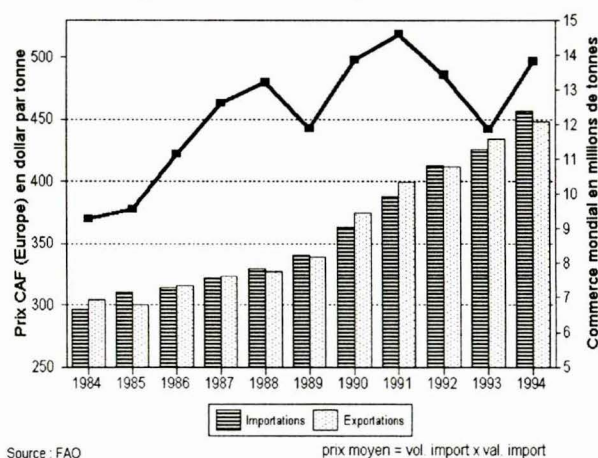
La mise en place, en juillet 1993, de l'Organisation Commune du Marché (OCM) dans l'UE a ouvert une période de changements.

## Les prix mondiaux

Entre 1978 et 1983, les prix de la banane "dessert" en dollar constant ont connu une forte augmentation. A partir de 1983, une inversion de tendance s'est opérée, confirmée tout au long de la décennie. Cette tendance se maintiendra, et pourrait même s'accroître dans les années à venir. En effet, la forte augmentation des disponibilités mondiales consécutive aux anticipations d'ouverture de certains marchés (Union européenne et pays d'Europe de l'Est) pèse sur les prix mondiaux.

Les prix au détail sur le marché européen sont deux fois plus élevés que sur le marché américain (FAO 1995). Ceci contribue sans doute à l'intérêt que portent les exportateurs, particulièrement les grandes multinationales du secteur au marché européen.

Evolution du commerce de la banane et du prix CAF\* rendu port destination



Source : FAO

### **Principaux opérateurs sur le marché mondial**

Les entreprises leaders du marché sont :

- Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16 (données 1988).
- Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992.
- United Brands ("Chiquita"). Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons... - Nombre de pays d'implantation : 9 (données 1988).

### **Les Perspectives**

La nouvelle organisation commune des marchés (OCM) de la banane instaurée par l'Union Européenne depuis le 1er juillet 1993, a changé considérablement les règles d'approvisionnement du marché communautaire. Les enjeux sont multiples : assurer la préférence communautaire (aux producteurs européens des antilles, des Canaries de Madère et de grèce), respecter les accords ACP-EU de Lomé, prendre en compte les intérêts des fournisseurs traditionnels de bananes de la zone "dollar", remplir les engagements pris dans le cadre du GATT.

L'approvisionnement est géré de manière commune pour tous les Etats-membres. L'instance régulatrice est la Commission européenne appuyée par le Comité de gestion banane, représentant les Etats-membres. Les politiques nationales qui permettaient de protéger les productions nationales (Martinique, Guadeloupe, Iles Canaries, Madère et Crête) ou les exportations des pays associés (certains pays d'Afrique et des Caraïbes), ne sont plus de mises. Le marché est maintenant régulé par l'intermédiaire de quotas d'approvisionnement par origine (pays signataires de l'accord GATT et autres origines) ou par type d'origines (ACP traditionnels et non traditionnels, productions communautaires...) et ainsi qu'à l'aide de certificats d'exportation et d'importation. Un système très complexe de répartition des quotas entre les opérateurs européens a été de même mis en place. Pour 1995, le contingent tarifaire réservé au pays tiers était fixé à 2,2 millions de tonnes et 857 700 tonnes pour les ACP traditionnels. Un volume maximal fixé à 854 000 tonnes donnant droit à une compensation à la perte de recettes pour les productions communautaires a de même été déterminé.

Cependant, malgré la signature d'un "accord cadre" annexé à l'accord GATT de Marrakech par certains pays latino-américains (Costa Rica, Colombie...), la très forte pression des Etats-Unis en vue d'une réforme en profondeur de l'OCM banane, l'offensive des pays non-signataires de cet accord (Equateur, Mexique, Guatemala...), et l'opposition à cette organisation de plusieurs Etats membres, Allemagne en tête, peuvent remettre en cause tout ou partie des règles du jeu bananier européen.



# STATISTIQUES MONDIALES DE LA BANANE

## Production mondiale (source: FAO, 1995)

(1000 tonnes)	1979-1981 Moyenne	1993	1994
Monde	37 087	50 596	52 584
Asie	14 482	20 018	21 503
. Inde	4 403	7 200	7 900
Amérique Nord&Centre	7 037	8 003	7 988
. Mexique	1 435	1 650	1 700
Amérique Sud	9 033	13 590	14 397
. Brésil	4 348	5 593	6 022
Afrique	4 962	7 052	6 686
. Burundi	1 096	1 585	1 269
Océanie	1 083	1 523	1 608
. Pap. Nlle Guinée	904	1 280	1 329
Europe	490	410	402
. Espagne	457	358	350

## Consommation par habitant

en kg	1979-1981 Moyenne	1993	1994
Monde	nd	9.0	9.3
Asie	nd	6.2	6.1
Amérique Nord&Centre	nd	16.1	16.5
Amérique Sud	nd	31.8	33.8
Afrique	nd	9.6	9.0
Océanie	nd	57.2	59.7
Europe	nd	9.3	9.1

nd : non disponible

## Importations mondiales (source: FAO, 1995)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1993	1994
Monde	6 848	11 285	12 394
Europe (a)	2 689	5 028	5 436
Amérique Nord&Centre	2 698	4 141	4 309
Asie	1 096	1 619	1 663
Amérique du Sud	269	429	470
Océanie	37	38	72
Afrique	60	63	44

(a) : comprend l'ex-URSS

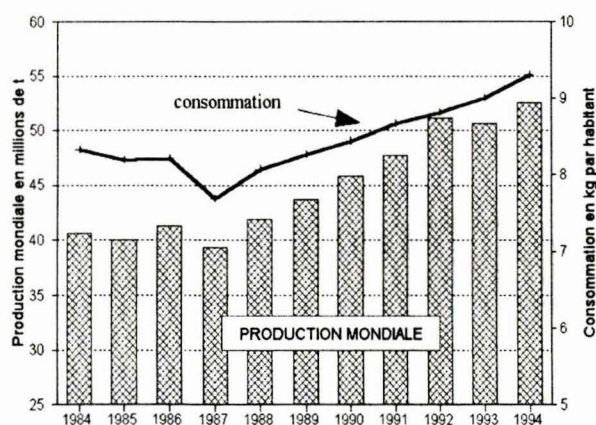
## Exportations mondiales (source: FAO, 1995)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1993	1994
Monde	7 002	11 583	12 071
Amérique Nord&Centre	3 494	5 015	4 904
Amérique Sud	2 133	4 170	4 242
Asie	693	1 335	1 378
Afrique	305	317	334
Europe	42	745	1 212
Océanie	4	0.1	0.5

## Prix d'importation (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1991	1992	1993	1994
313	519	486	442	497

Evolution de la production et de la consommation mondiale de banane



Source: FAO



## La production mondiale

L'oignon, plante originaire d'Asie Centrale, est majoritairement cultivé sur le continent asiatique. En 1995, les principaux pays producteurs sont, selon la FAO, la Chine (4,6 Mt) et l'Inde (4 Mt). Viennent ensuite la Turquie (2,9 Mt) et les Etats-Unis avec 2,7 Mt. Le Japon et l'Iran produisent 1,2 Mt chacun, la Corée du Sud, le Brésil et l'Espagne, 1 Mt. En ajoutant à cette liste le Pakistan, l'Egypte, la Russie, les Pays Bas, l'Ukraine, la Pologne, l'Italie, le Maroc et l'Argentine - chacun produisant entre environ un demi-million et un million de tonnes - se retrouvent ainsi énumérés les dix-huit premiers pays produisant plus de 75% de l'oignon mondial.

Entre 1980 et 1995, la production mondiale est passée de 20 à 32 Mt. L'Asie atteint les plus forts taux de croissance. La production européenne, malgré son taux de croissance de 20%, passe de 19 à 15% de la production mondiale. La production des pays du Tiers-Monde a connu une croissance de 68% contre une progression de 34% dans les pays industrialisés, à l'exception des Etats-Unis où la production s'est accrue de 69%.

## La consommation mondiale

Ce "succès" de l'oignon se retrouve dans la consommation. Les plus grands pays consommateurs se situent dans le bassin méditerranéen. L'Espagne et la Turquie consomment environ 25 kg/hab et par an (1990). La consommation moyenne en Asie, ainsi qu'en Europe, est de 10 kg/hab. Cette consommation descend à 7 kg dans des pays européens comme l'Italie ou l'Angleterre, ce qui correspond à la consommation moyenne observée en Afrique.

## Les échanges internationaux

L'oignon est un des premiers légumes qui s'échange à l'échelle de la planète. Entre 1980 et 1995, les échanges internationaux sont passés de 1,2 à 3,1 Mt.

En Europe, dont les importations représentent la moitié du commerce mondial, les principaux pays importateurs sont l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie qui totalisent 30% du volume mondial. En Asie, 20% des importations mondiales, les grands importateurs sont le Japon, la Malaisie, le Bangladesh et l'Arabie Saoudite. A cela s'ajoutent les Etats-Unis, le Canada, le Brésil et le Mexique. En tout, ces onze pays représentent plus de 90% des importations.

Du côté des exportateurs, 12 pays contrôlent en 1995 près de 90% des échanges. L'Europe joue un rôle majeur dans le commerce mondial de l'oignon avec 45% des exportations mondiales en 1990, alors que la production est quatre fois moindre qu'en Asie.

Les Pays-Bas sont les plus grands exportateurs mondiaux. Ce pays a exporté en 1995, 617.000 t d'oignons. Les flux européens sont principalement intra-communautaires (pour plus de 70% d'entre eux) et la Hollande y joue un rôle de plaque tournante, redistribuant les oignons d'Espagne et d'Italie sur l'Allemagne, l'Angleterre et la France.

Toutefois, d'autres oignons revendus en Europe par les Pays-Bas proviennent de l'Hémisphère Sud (Australie, Afrique du Sud, Chili) et du Bassin Méditerranéen (Egypte). Les Pays-Bas approvisionnent aussi les marchés d'Europe Orientale, des Etats-unis, du Japon et d'Afrique.

Au sein du bloc asiatique, le principal pays exportateur est l'Inde qui, avec un excédent commercial de plus de 300.000 t d'oignons, comble la demande des principaux importateurs d'Asie que sont la Malaisie, le Japon et le Bangladesh.

Au Proche Orient, l'Arabie Saoudite représente également un important marché pour les pays exportateurs d'oignons de la zone que sont la Turquie et le Pakistan.

En Amérique, deux pays exportent plus de 200.000 t, les Etats-Unis et le Mexique, mais ceux-ci font davantage office de plaque tournante ; ils sont à la fois importateurs et exportateurs. Les grands pays acheteurs du continent américain sont le Canada, le Brésil et le Venezuela. En Amérique du Sud, les principaux pays exportateurs d'oignons sont l'Argentine (144.000 t) et le Chili (53.000 t). Ces derniers, à la différence des autres pays exportateurs de la région, cherchent à vendre leurs productions sur les marchés européens.

## Le marché et les prix internationaux

Il n'existe, au sein de l'Union Européenne, qu'une très faible organisation du marché des fruits et légumes portant principalement sur les normes communes de qualité (CFCE). Les rares systèmes d'intervention sur les marchés ne concernent que la tomate et le chou-fleur. Toutefois, les veillings (marchés de gros) néerlandais pèsent de tous leurs poids sur les mécanismes de formation des prix de l'oignon.



Ces prix sont en forte hausse depuis 1992, en raison de la demande russe croissante, la baisse des stocks français et britanniques depuis deux ans qui n'est pas compensée par les stocks croissants de la Hollande (+ 12% en novembre 95 par rapport à 94). En outre, la distribution n'est pas optimisée, selon les experts, afin de gérer l'entrée des produits extra-européens. Enfin, les veilings des Pays-Bas luttent contre toute commercialisation en dehors de leurs structures.

Aussi, à une forte saisonnalité s'ajoute une hausse des prix de l'oignon : de 171 Ecu en 1992, la tonne a atteint les 283 Ecu en 1994. Il s'agit là des prix CAF de l'oignon provenant de zones extra-communautaires, lesquels s'alignent sur ceux pratiqués à l'entrée de la Hollande (289 Ecu/t en 1994). Les cours retrouvent ainsi les niveaux de 1986, après avoir connu une période baissière faussement "structurelle". En fait, depuis 1990, le marché mondial de l'oignon est particulièrement tendu et en mouvement.

Il existe cependant plusieurs prix de l'oignon sur le marché international. En effet, ce marché est très segmenté puisqu'il concerne des produits aussi différents que les oignons de semences, de plants et de consommation, frais ou déshydratés, d'hiver ou de printemps. Parmi les oignons frais destinés à la consommation, de nombreuses variétés comme le jaune de Valence (Espagne), le sturon (Pays Bas), le Dorata di Parma (Italie) ou le Red Créole diffèrent de par leurs goûts, leurs tailles et leurs couleurs. Tous ces produits donnent lieu à des prix différents.

Par ailleurs, le marché de l'oignon subit une forte saisonnalité. Les prix baissent durant la période de production et remontent en période de contre-saison. En Europe par exemple, la majorité des oignons se commercialisent à partir de juillet mais de plus en plus de pays (Pays Bas, Angleterre, Allemagne) produisent des oignons dits "précoces" (variétés Early Yellow, Stuttgarter Riesen) qui se cultivent dès les mois d'hiver et arrivent sur les marchés en mai-juin.

### **Les perspectives de commercialisation**

Avec une croissance de plus de 40% des surfaces en vingt ans (1975-1994) l'oignon connaît un très fort essor en Afrique mais surtout en Asie et en Amérique latine.

L'Union Européenne reste cependant le premier exportateur et importateur d'oignons ; elle joue un rôle primordiale dans les échanges mondiaux ; elle est le premier partenaire des pays d'Afrique, d'Amérique latine et même d'Asie ; elle importe des oignons du Chili, d'Argentine, d'Australie et en exporte vers l'Afrique de l'Ouest, la Russie et l'Asie...

Pourtant, au lendemain de l'entrée de l'Espagne dans la CEE se dessinait un scénario de repli de la Communauté sur ce pays producteur de fruits et légumes. Cela lui a permis de ne pas reconduire de façon aussi intéressante ses accords avec le reste du bassin méditerranéen, notamment avec l'Egypte et l'Israël.

Force est de constater l'importance croissante, sur les marchés européens des oignons en provenance de zones extra-communautaires, attirés par les prix forts pratiqués actuellement dans l'U.E.

Dès février, arrivent les oignons d'Afrique du Sud. La Nouvelle Zélande, l'Australie (la Tasmanie) et le Chili gardent l'avantage de fournir les marchés européens dès avril, en période de pénurie. Car si l'oignon précoce est de plus en plus produit en Europe, il rencontre encore de nombreux problèmes d'humidité (car cultivé en hiver) et donc de stockage. Ses semences font l'objet d'un commerce de type monopolistique, partagé entre les Pays Bas et le Japon et ses rendements sont plus faibles (entre 35 et 45 t/ha), alors que l'oignon non précoce (ou de printemps) offre des rendements supérieurs à 50 t/ha (65 t pour les Pays-Bas en 1993).

En France, les variétés de jours courts (permettant de gagner en précocité) laissent le pas aux variétés de jour long destinées au stockage. Le marché français céderait-il aux assauts des oignons précoces de l'hémisphère Sud ?

Quoi qu'il en soit, l'internationalisation du marché de l'oignon est bien en cours. La Hollande, après avoir réorienté ses exportations africaines (suite à la dévaluation du Franc CFA) vers la Russie, se voit de plus en plus concurrencée par les oignons polonais et hongrois (plus de 500.000 t exportées chacun en 1995) et se tourne vers l'Asie ou revient vers l'Afrique. De leur côté, les Etats-Unis, face à un Japon de plus en plus productif, perdent eux aussi un débouché et tentent de conquérir le marché de Malaisie.

Ces différents éléments (difficulté des hollandais à écouler leurs stocks, l'essor de l'oignon de garde dans les autres pays producteurs européens...) joueront à terme en faveur d'une nouvelle baisse des prix sur le marché de l'Union Européenne et pourraient ainsi changer une nouvelle fois la structure des échanges mondiaux.

# STATISTIQUES MONDIALES DE L'OIGNON

## Production (source: FAO, 1996)

(En milliers de tonnes)	1979/81	1994	1995
Monde	21 559	30 652	32 402
Asie	10 100	15 996	17 270
Chine	2 646	4 629	4 629
Inde	2 551	4 000	4 000
Turquie	1 017	1 800	2 850
Iran	607	1 435	1 200
Japon	1 149	1 109	1 200
Corée du Sud	316	1 051	1 000
Europe (UE*)	2 591	3 014	3 070
Espagne	950	1 009	1 032
Pays-Bas	474	465	453
Europe (hors UE)	1 470	1 463	1 801
Russie**	1 943	630	630
Ukraine	-	563	568
Amérique du Nord	1 736	2 994	2 890
Etats-Unis	1 619	2 843	2 741
Amérique latine	1 717	2 447	2 423
Brésil	74	1 019	907
Argentine	247	440	491
Afrique	1 601	2 556	2 721
Egypte	609	900	980
Maroc	237	420	406

\*12 pays de la CEE en 1975 pour comparer avec 1994

\*\* ex-URSS en 1975.

## Exportations (source: FAO, 1996)

(En milliers tonnes)	1979/81	1993	1994
Monde	1 639	2 337	2 760
Europe (UE*)	833	868	1 044
Pays-Bas	448	527	617
Espagne	251	219	242
Europe (hors UE)	82	166	187
Pologne	11	155	150
Asie	394	727	676
Inde	148	357	305
E.A.U.**	0	80	80
Chine	42	37	68
Amérique du Nord	147	228	397
Etats-Unis	131	205	370
Amérique latine	81	136	223
Mexique	35	203	203
Argentine	3	91	144
Chili	14	25	53
Océanie	62	42	69
Australie	14	42	69
Afrique	40	170	163
Egypte	22	138	131

\*12 pays de la CEE en 1975 pour comparer avec 1994

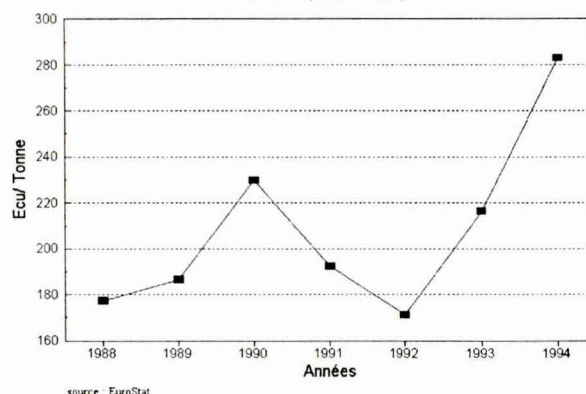
\*\* E.A.U. : Emirats Arabes Unis

## Consommation par hab (1990)

(en kg.)	En kg/hab
Espagne	24,5
Grèce	13,2
Pologne	11,2
Royaume-Uni	7,0
Maroc	12,7
Egypte	9,9
Sénégal	6,8
Etats-Unis	9,6
Chili	16,2
Argentine	12,2
Turquie	26,5
Iran	16,9
Singapour	11,3
Japon	11,0

## Prix de l'oignon importé par l'U.E.

Prix CAF (1988 - 1994)



## Evolution du prix international de l'oignon à l'entrée de la CEE (source: Eurostat)

Prix CAF	1989/91 Moyenne	1993	1994
Volume	276 348	160 242	257 693
Valeur (1000 Ecu)	55 368	34 673	72 940
Prix (Ecu/t)	200	216	283





## **IV - Bois**



## La production mondiale

La production totale de **grumes** de feuillus des pays adhérents à l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (OIBT), soit environ 80% de la production tropicale, était estimée à 140 millions de m<sup>3</sup> en 1992 (dernier chiffre officiel publié). Compte tenu de la baisse de la production depuis lors, on considère que ce chiffre est proche de 134 millions en 1994.

Les principaux producteurs tropicaux de bois rond industriel restent la Malaisie et l'Indonésie, suivis du Brésil et de l'Inde, cette dernière nation consommant tout le bois qu'elle produit. La Malaisie, et notamment l'État du Sarawak, a réduit volontairement sa production depuis 1992 (- 8 millions m<sup>3</sup>), et sa production estimée de 36 millions m<sup>3</sup> en 1994 la place à un niveau comparable à l'Indonésie, dont la production serait également en recul, mais dans de moindres proportions.

En 1994, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Equateur, le Cameroun, le Ghana et le Gabon seraient parmi les seuls pays à avoir augmenté significativement leur production. Parmi eux, le Cameroun se distingue avec une augmentation spectaculaire de plus d'1 million de m<sup>3</sup> (voire plus selon des sources officieuses), et devient avec près de 4 millions m<sup>3</sup> l'un des 5 premiers producteurs mondiaux, devant la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette augmentation est due en partie à la hausse des exportations vers les pays asiatiques. La Côte-d'Ivoire aurait également connu une certaine augmentation de sa production de bois (de l'ordre de 20%), bien que ceci n'apparaisse pas dans les chiffres publiés à ce jour par l'OIBT. À l'opposé, la production de la Thaïlande et des Philippines continue de décliner, ces pays étant devenus depuis quelques années importateurs nets de bois.

La production de **sciages** tropicaux des pays "producteurs" de l'OIBT était estimée à 42 millions de m<sup>3</sup> en 1992. Ce chiffre doit être considéré avec prudence, d'importants pays producteurs ne fournissant plus de statistiques fiables.

La Malaisie reste le premier producteur, mais se situe maintenant pratiquement à égalité avec le Brésil, avec environ 9 millions m<sup>3</sup>. Dans un proche avenir, le Brésil devrait devenir le numéro 1, la Malaisie choisissant de favoriser l'industrie du contreplaqué. Le premier pays africain à apparaître dans ce palmarès est le Nigeria (sans doute plus de 2,5 millions m<sup>3</sup> consommés localement). La Côte-d'Ivoire vient ensuite avec environ 600 000 m<sup>3</sup>. Remarquons que les pays "consommateurs", importateurs de grumes tropicales (Japon, Corée du Sud, Taïwan, Chine, etc.) ont produit pratiquement autant de sciages tropicaux que les pays producteurs (39 millions m<sup>3</sup> en 1992).

La production de **contreplaqué** tropical dans les pays "producteurs" de l'OIBT était estimée un peu moins de 15 millions m<sup>3</sup> en 1993, chiffre auquel il faut ajouter environ 8 millions m<sup>3</sup> produits par les pays "consommateurs" de l'OIBT (principalement le Japon), à partir de grumes tropicales. Ce marché présente des traits paradoxaux à certains égards : alors que 1993 et surtout de 1994 se caractérisaient par une offre excédentaire, certains pays comme la Malaisie et le Brésil manifestent la ferme intention de s'emparer de nouvelles parts de marché au détriment de l'incontestable n°1 qu'est l'Indonésie, qui produit environ 10 millions m<sup>3</sup> par an. En Afrique, seul le Gabon possède une production de contreplaqué de relative envergure (déroulage d'Okoumé essentiellement), lui permettant de figurer au palmarès des exportateurs, loin toutefois des principaux acteurs (environ 135 000 m<sup>3</sup> par an).

## Les échanges internationaux

En ce qui concerne le bois brut, des tendances dissemblables se manifestent, suivant les continents. Au total, les exportations de grumes auraient progressé d'environ 1 million de m<sup>3</sup> entre 1993 et 1994 (de 15,251 millions à 16,326 pour les pays membres de l'OIBT). Cette légère augmentation fait suite à une baisse sensible des exportations entre 1992 et 1993 (- 7 millions m<sup>3</sup>).

Si la part de la région Asie-Pacifique a peu progressé (l'augmentation des exportations de la Papouasie-Nouvelle-Guinée en 1993 compensant en partie la baisse du Sarawak), la part de l'Afrique s'est accrue pour la même période (de 2,9 à 3,4 millions m<sup>3</sup>), les exportations croissantes du Cameroun, du Gabon et du Ghana durant l'année 1993 - 1994 compensant les diminutions régulières d'autres pays comme le Liberia ou le Congo et la stagnation persistante de la production zaïroise. L'Amérique latine n'exporte qu'une quantité marginale de bois brut (85 000 m<sup>3</sup> en 1994).

Les inquiétudes quant aux capacités de renouvellement de ressources intensivement exploitées, le désir de se défaire d'une image de marque exécrationnelle en matière de gestion forestière et la volonté de réserver une part croissante du bois brut aux industries locales de transformation, sont à l'origine de la réduction sensible des exportations de grumes du Sarawak, principal fournisseur du marché mondial. La Papouasie-Nouvelle-Guinée pourrait apparaître comme un substitut possible à ce tarissement progressif de la source malaisienne de grumes, mais ce pays a annoncé qu'il entreprenait une politique volontariste de transformation locale et prévoyait de stopper ses exportations de grumes en l'an 2000.



L'Afrique reste donc l'une des dernières alternatives pour l'approvisionnement en grumes tropicales. En 1993 les achats japonais de grumes africaines avaient atteint les 512 000 m<sup>3</sup>, soit 5 fois plus que les années précédentes. Ce chiffre s'est élevé à 579 000 m<sup>3</sup> en 1994. D'autres acheteurs asiatiques, comme les chinois, les coréens et les philippins, ont été également très actifs sur le continent africain, de même que certains pays européens comme la France. Ceci explique en bonne partie l'envol des exportations gabonaises et camerounaises, et la bonne tenue de celles du Ghana et de la Côte-d'Ivoire. La dévaluation du FCFA a contribué à l'augmentation des exportations de bois de certains pays africains de la zone franc. Cependant, c'est d'abord à l'augmentation de la demande internationale qu'il faut attribuer les évolutions statistiques observables, le réajustement monétaire n'intervenant que de manière indirecte sur l'augmentation du prélèvement (possibilité d'exploiter de manière rentable des massifs marginaux, etc.).

En ce qui concerne les produits transformés semi-finis, le marché des sciages tropicaux reste très largement dominé par la Malaisie. Chez les grands pays producteurs, la tendance est cependant à rechercher une spécialisation accrue sur des produits à plus forte valeur ajoutée potentielle, comme les placages et le contreplaqué, et surtout les produits finis. Pour le contreplaqué, seul produit forestier pour lesquels les pays tropicaux de l'OIBT détiennent la majorité du commerce mondial, la concurrence bat son plein. La Malaisie, avec près de 3 millions m<sup>3</sup> exportés en 1994, commence à concurrencer l'Indonésie (9 millions m<sup>3</sup>) sur les marchés asiatiques tandis que le Brésil avec près de 900 000 m<sup>3</sup> exportés a fait des percées remarquables sur les marchés de l'U.E. et de l'Amérique du Nord.

### **Les prix internationaux**

La crise du marché du contreplaqué a marqué l'année 1994. L'arrivée des nouveaux compétiteurs de l'Indonésie, l'activité économique réduite au Japon, l'inconstance de la demande chinoise, sont des éléments qui se sont conjugués pour précipiter une baisse spectaculaire des cours. On parle aussi d'erreurs stratégiques de marketing de la part des indonésiens, qui auraient menacé de ne plus fournir que le marché japonais. Ce qui aurait contribué également à cette baisse en détournant en partie du contreplaqué indonésien certains acheteurs européens et asiatiques (notamment les sud-coréens) vers des fournisseurs jugés plus fiables, et accessoirement moins chers comme les brésiliens. Réagissant brusquement à cette perte de parts de marché, l'APKINDO, l'association des producteurs de contreplaqué indonésiens qui fixe les prix et les quantités exportées dans l'archipel, décida en juin-juillet 94 de baisser ses prix d'orientation. Les malaisiens, obligés dans un premier temps d'emboîter le pas des indonésiens dans cette guerre des prix, décidèrent finalement de réduire les quantités offertes pour tenter de maintenir les cours.

Depuis la fin de 1994, les cours du contreplaqué remontent lentement, grâce notamment à une certaine reprise de l'activité économique dans les pays consommateurs, à l'augmentation des coûts des intrants et à la hausse de la devise brésilienne par rapport au dollar. Le séisme de Kôbé (Japon) a pour conséquence, en termes de marché, un très forte hausse de la demande de panneaux de bois, qui contribue à faire remonter les cours du contreplaqué. L'avertissement a néanmoins été sévère pour les indonésiens, qui se découvrent vulnérables sur un marché dont ils pensaient détenir toutes les clés. L'une des conséquences de cette crise est d'avoir ouvert un débat public en Indonésie sur le monopole de l'APKINDO en matière de gestion des exportations de contreplaqué, qui représentaient plus de 4 milliards de \$ en 1994.

Les cours des grumes ont également été affectés par cette crise du contreplaqué. Alors que la réduction de l'offre du Sabah et du Sarawak avait fait flamber les prix en 1993, les prix des grumes du sud-est asiatique a décliné, stagnant à un cours très moyen tout au long de 1994, alors que la presse asiatique fait régulièrement état de pénurie de grumes dans les usines de la région. Les acheteurs, notamment les transformateurs victimes de la baisse des cours, ont résisté aux efforts des vendeurs pour imposer des prix trop élevés qui ne pouvaient être répercutés sur le contreplaqué. Par contraste, les cours des grumes africaines qui avaient suivi, avec un certain décalage, la hausse de 1993, ont été moins affectés par cette correction à la baisse, et le prix des bois africains se situent actuellement à un niveau un peu supérieur à ceux de leurs équivalents d'Asie du Sud-Est.

### **Perspectives du marché mondial**

Dans un proche avenir, il semble inéluctable que l'offre de grumes tropicales continue à se réduire, tant du fait d'un amenuisement des ressources forestières de certaines régions du sud-est asiatique, que du développement de capacités nationales de transformation. Cette baisse de l'offre sera compensée en partie par du bois provenant des plantations de pays tempérés de l'hémisphère sud (Nouvelle-Zélande, Chili) ou des forêts naturelles du Nord (Russie, Amérique du Nord). Le développement des produits de substitution, comme le MDF et le bois reconstitué, constitue également un frein à une hausse sensible du prix du bois sur moyenne période, malgré l'accroissement de la demande mondiale. Reste l'influence que pourraient avoir les différentes mesures de certification ou d'écobellisation de la production de bois sur le marché. Pour l'instant, compte tenu des nombreux projets en préparation et de la difficulté de trouver un accord large sur le contenu des indicateurs "d'aménagement durable", il est peu probable que des mesures réellement contraignantes soient adoptées dans un proche avenir.



# STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX

## Production de Grumes tropicales

(millions m <sup>3</sup> )	1987-89	1993	1994
Nigeria (estim.)	5.6	7.90	7.90
Ghana	-	1.68	1.70
Cameroun	2.2	2.50	3.90
Côte-d'Ivoire	2.2	1.75	1.90
Malaisie	38.3	37.1	36.0
Indonésie (estim.)	24.5	36.0	36.0
Brésil (estim.)	18.9	22.2	22.2

## Exportations Grumes tropicales

(Millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	21.5	10.50	9.70
Papouasie Nlle-Guinée	1.24	2.70	2.70
Gabon	1.01	1.10	1.91
Cameroun	1.00	0.95	1.20
Liberia	0.59	0.60	0.60
Ghana	0.21	0.49	0.55
Côte-d'Ivoire	0.38	0.32	0.40
Congo	0.36	0.30	0.30

## Exportations Sciages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	4.92	5.10	5.05
Brésil	0.33	0.59	0.59
Côte-d'Ivoire	0.55	0.46	0.46
Indonésie	0.75	0.80	0.30
Ghana	0.20	0.17	0.25
Cameroun	0.21	0.20	0.20

## Exportations Contreplaqués tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Indonésie	8.50	9.60	9.05
Malaisie	1.11	2.42	2.90
Brésil	0.33	0.77	0.97
Gabon	0.05	0.07	0.13

## Exportations Placages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Malaisie	403	720	576
Brésil	69	285	285
Côte-d'Ivoire	86	111	111
Indonésie	35	30	30

## Importations Grumes tropicales

(Millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Japon	10.85	9.42	10.8
Corée du Sud	3.62	3.31	3.20
Taiwan	4.08	3.00	3.00
UE	3.31	2.48	2.47
Thaïlande	2.38	1.36	2.00
Chine	1.04	1.50	1.50

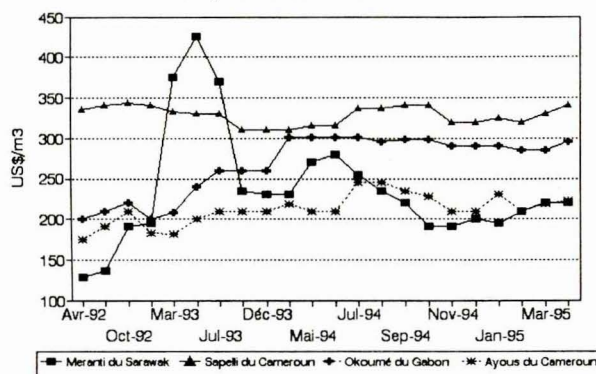
## Importations Sciages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
UE	3.07	2.42	2.67
Thaïlande	1.49	1.79	2.08
Japon	1.19	1.80	1.56
Corée du Sud	0.58	0.97	0.97
Philippines	0.01	0.46	0.91

## Importations de contreplaqués tropicaux

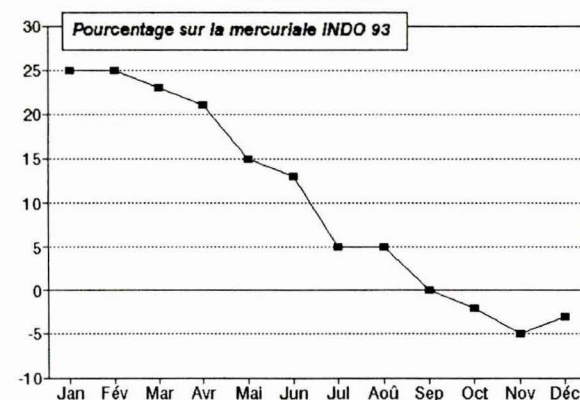
(millions de m <sup>3</sup> )	1990-91	1993	1994
Japon	2.88	3.86	3.95
Chine	1.36	1.45	1.50
UE	1.48	1.46	1.39
Taiwan	0.40	0.80	0.80
Corée du Sud	0.61	0.82	0.76

## Cours des grumes Afrique - Asie du Sud-Est



Source : Market News Service/ITC

## Cours du Contreplaqué indonésien Année 1994



Source : Market News Service/ITC

## STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX (suite)

### Coûts de production Grumes

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte- d'Ivoire	Cameroun	Congo	Gabon
Exploitant	286	250	250	328
Exportateurs	224	224	234	356
Mise à FOB	290	664	876	354
Taxe export	290	263	40	62
Mise à CAF	410	308	308	306
Total	1 810	1 708	1 708	1 366

### Coûts de production Sciages

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte- d'Ivoire	Cameroun	Congo	Malaisie
Prix d'achat grumes	300	250	250	220
Transport à l'usine	180	70	50	100
Usinage	227	161	153	230
Prix sciage usine	1 607	1 300	1 080	1 100
Exportateur	368	560	400	725
Mise à FOB	296	740	900	195
Taxe export	161	-	-	-
Mise à CAF	450	316	316	280
Total	2 890	2 915	2 715	2 530

### Coûts de production grumes export, Cameroun (1992) par m<sup>3</sup>

Essence: Sapelli

Exploitation: de 200 à 240 FF

Frais de structure: envi. 20 FF

Transports: de 180 à 480 FF (selon distance)

Taxes d'exportation: de 200 à 216 FF (Sapelli)

Mise à FOB : 110 FF

Total: de 710 à 1050 FF

### Coûts de production sciages export (rendement matière=35%), Cameroun (1992) par m<sup>3</sup>

Coût bois rendu usine: de 840 à 880 FF (2.85 m<sup>3</sup> grumes/1 m<sup>3</sup> sciage)

Coût transformation: env. 185 FF

Frais de structure et divers : envi. 110 FF

Transport port: envi. 210 FF

Total: de 1500 à 1800 FF

source: CIRAD-Forêt

Sources : FAO (Statistiques des produits forestiers)

CNUCED (Market News Service)

CIRAD-Forêt



## Documents de travail en économie des filières

### Déjà parus

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs. Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993). Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.
10. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Décembre 1993.
11. NAIRE D.L. Enquête manioc/Pool-Congo. Formes de production et modes de mise en marché des « produits manioc » dans le pays rural de Mindouli. Janvier 1994.
12. NAIRE D.L. Contexte d'urbanisation et démographie rurale dans le Pool congolais : les villages-centres du district de Mindouli. Janvier 1994.
13. BALDE A., LEPLAIDEUR A., PUJO L., TOUNKARA O. Les filières du riz en Guinée forestière. Résultats intermédiaires. Novembre 1993.
14. HANAK FREUD E., FREUD C. Methodological issues in the analysis of the competitiveness of cocoa sub-sectors. Paper presented at the Workshop of the International Conference on Cocoa Economy, October 19-22, 1993, Bali, Indonesia. October 1993.
15. DE CROZALS A. La place des Etats-Unis dans le marché mondial du coton-fibre. Décembre 1993.
16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.
17. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 2. Mise à jour juillet 1994.
18. MENDEZ DEL VILLAR P. Les marchés mondiaux du riz. Structures et fonctionnement. Observatoire des marchés internationaux. Août 1994.
19. DAVIRON B. " Le pire n'est jamais certain " éléments sur la dynamique des marchés internationaux des produits agricoles tropicaux. Août 1994.
20. L'unité de recherche Economie des filières. Novembre 1994.
21. Observatoire des marchés internationaux. Fiches produits. Région Afrique de l'Ouest et du Centre. Février 1995.
22. Observatoire des marchés internationaux. Fiches produits n° 3. Mise à jour juillet 1995.
23. Liste des publications 1992-1993-1994. Unité de recherche économie des filières CIRAD. Décembre 1995.
24. VOITURIEZ T. L'huile de palme et son marché : un essai de modélisation. Décembre 1995.
25. BENZ H., FUSILLIER J.-L., HASSANE S., LIAGRE L., MENDEZ DEL VILLAR P., SOURISSEAU J.-M. Les premiers effets de la dévaluation sur les filières riz irrigué au Sahel (Sénégal, Mali, Niger). Synthèse. Décembre 1995.
26. HANAK FREUD E., PETITHUGUENIN P., RICHARD J. Innovation in West African smallholder cocoa: some conventional and nonconventional measures of success. Janvier 1996.
27. DAVID O. Les effets de la dévaluation du franc CFA sur les systèmes de production de l'oignon au Niger. Février 1996.



Centre  
de coopération  
internationale  
en recherche  
agronomique  
pour le  
développement

**Unité de  
recherche  
économie  
des filières**

2477,  
avenue du Val  
de Montferrand  
BP 5035  
34032 Montpellier  
Cedex 1  
France  
téléphone :  
67 61 58 00  
télécopie :  
67 61 56 42  
téléex :  
480573 F